

Annuaire de la Compagnie de Jésus

2017



Jésuites







En couverture

Procession du dimanche des Rameaux à la mission St. Rupert Mayer, au Zimbabwe. La mission St. Rupert Mayer se trouve à 208 km de la capitale Harare. Les routes sont très mauvaises.

Pour les habitants, la mission est leur phare.

Veuillez lire l'article aux pages 30-34

Publié par la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus
Borgo Santo Spirito 4 – 00193 Roma, Italia
Fax: (+39) 06-698-68-280 – Tel. (+39) 06-698-68-289
E-Mail: infosj-dir@sjcuria.org
infosj-2@sjcuria.org

Éditeur: Patrick Mulemi S.J.
Secrétariat: Caterina Talloru
Conception graphique: Gigi Brandazza
Imprimerie: Mediagraf S.p.A. Padoue
Septembre 2016



2017

Jésuites

Annuaire de la Compagnie de Jésus



EDITORIAL

Patrick Mulemi, S.J. 6

LES PEUPLES INDIGENES

AUSTRALIE : Mon ministère parmi les aborigènes
Frank Brennan, S.J. 8

BOLIVIE : Les populations et communautés paysannes indigènes
Vincent A. Vos, Roberto Menchaca, Lorenzo Soliz 12

INDE : Ministère jésuite parmi les peuples autochtones en Inde
Alexius Ekka, S.J. 16

GUYANA : Les nombreux miracles du ministère au Guyana
Ramesh Vanan Aravanan, S.J. 20

COREE DU SUD : Paix et réconciliation sur l'île de Jéju
Francis Mun-su Park, S.J. 26

ZIMBABWE : Réflexion d'un cerveau sec dans l'attente de la pluie
Chrispen Matsilele, S.J. 30

LA CONGREGATION GENERALE

CG36 : Vers la 36ème Congrégation Générale
John W. Padberg, S.J. 36

CG31 : Quelques repères
Editeur 40

CG32 : La fidélité de la Compagnie au Magistère et au Saint-Père
Vincent O'Keefe, S.J. 48

CG32 : La Déclaration : « Jésuites aujourd'hui »
Ignacio Iglesias, S.J. 52

CG33 : Message du Père Arrupe alla XXXIIIe Congrégation Générale
Pedro Arrupe, S.J. 56

CG34 : Des hommes pour les autres, des hommes avec les autres
John W. Padberg, S.J. 60

CG35 : Neuf semaines inoubliables
Michael Holman, S.J. 64

CG35 : Dans les pas de saint Ignace
Peter-Hans Kolvenbach, S.J. 70

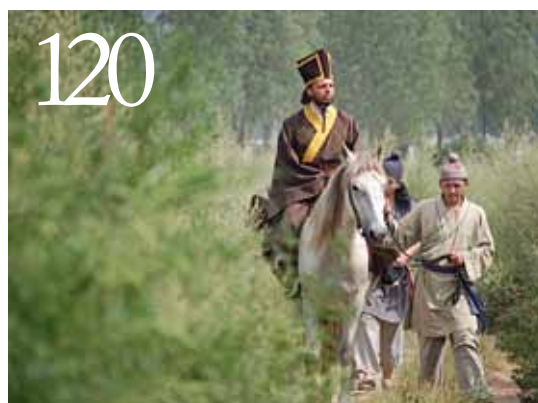
CG36 : La CG36 devrait nous amener à une conversion écologique
Leo D'Souza, S.J. 74

DU MONDE DES JESUITES

ESPAGNE : Jeunes pèlerins dans les pas d'Ignace <i>Silvia Geremia, Pietro Casadio</i>	82
ETATS UNIS : La paroisse du Sacré-Cœur : une paroisse aux frontières <i>Thomas Rochford, S.J.</i>	86
AFRIQUE : Préserver la mémoire et promouvoir une connaissance historique <i>Festo Mkenda, S.J.</i>	90
MEXIQUE : Corps et mystère <i>José Elías Ibarra Herrera, S.J.</i>	94
MEXIQUE : A la recherche de la quatrième semaine le long du couloir des immigrés <i>Brad Mills, S.J.</i>	97
ROME : Un Réseau Mondial de Prière <i>Frédéric Fornos, S.J.</i>	100
ITALIE : Carlo Maria Martini : L'héritage d'un style <i>Carlo Casalone, S.J.</i>	103
ARGENTINE : 20 ans de la Radio Communautaire FM Trujui <i>Humberto González, S.J.</i>	106
AHAPPY : Programme d'AJAN : Prévention du VIH/SIDA pour la jeunesse <i>Pauline Wanjau</i>	110
ARSI : P. Roothaan – Une archive numérisée <i>Brian Mac Cuarta, S.J.</i>	113
AUSTRALIE : En accompagnant les chercheurs d'asile en Australie <i>Aloysius Moue, S.J.</i>	116
CHINE : Des missionnaires jésuites sur la télévision chinoise <i>Jerry Martinson, S.J.</i>	120
CVX : L'histoire d'un mouvement laïc ignatien <i>Edel Beatrice Churu, Luke Rodrigues, S.J.</i>	124
ZAMBIE : L'innovation aux frontières <i>Wilfred Sumani, S.J.</i>	127
POLOGNE : Ecole du contact avec Dieu <i>Mateusz Ignacik, S.J.</i>	130
KENYA : L'ange des enfants <i>Marco Nese</i>	133
INDE : Cœurs reconnaissants et souvenirs blessés <i>Edwin J. Daly, S.J.</i>	136
POLOGNE : L'aumônerie des étudiants à l'Université catholique de Lublin <i>Leszek Szuta, S.J.</i>	139

LA PAGE PHILATELIQUE

Les jésuites, bâtisseurs de mondialisation <i>José Eduardo Francos, Carlos Fiollbais</i>	142
---	-----



Patrick Mulemi, S.J.

Cher amis et confrères,

« Ignace et ses premiers compagnons comprirent l'importance d'atteindre les gens aux frontières et au centre de la société, de réconcilier ceux qui sont dans la discorde. Du centre à Rome, Ignace envoya des jésuites aux frontières, au nouveau monde, « pour annoncer le Seigneur à des peuples et des cultures qui ne le connaissent pas encore ». Il envoya [François] Xavier aux Indes. Des milliers de jésuites suivirent, prêchant l'Évangile à de nombreuses cultures, partageant la connaissance avec les autres et apprenant d'eux. Il voulait aussi que les jésuites traversent d'autres frontières : entre riches et pauvres, entre lettrés et ignorants. Laynez et Salmerón furent envoyés comme théologiens au Concile de Trente, mais Ignace insista pour qu'ils servent les malades. Les jésuites ouvrirent des collèges à Rome et dans les grandes villes d'Europe, et enseignèrent les enfants dans les villages à travers le monde » (CG 35 D.3, n.15).

Plus de 470 ans plus tard, les disciples d'Ignace comprennent encore l'importance d'atteindre à la fois les gens aux frontières et au centre de la société. Les disciples d'Ignace comprennent encore l'importance de réconcilier ceux qui sont séparés de quelque manière que ce soit, ceux qui ne peuvent pas participer pleinement au bien commun de leur communauté. Les membres de la famille ignatienne, jésuites et collaborateurs laïques, continuent à prodiguer des soins à des cultures et des peuples nombreux à travers le monde d'aujourd'hui et à s'occuper d'eux.

Dans son autobiographie, Ignace fait souvent mention de lui-même comme Le Pèlerin. Il se voit lui-même en voyage, un voyage qui l'amène à se découvrir lui-même. Mais, plus important, un voyage qui l'amène à découvrir la mission que lui destine le Seigneur. Dans cette édition de l'Annuaire jésuite, nous réfléchissons aux voyages des jésuites et de leurs collaborateurs parmi les communautés et les cultures indigènes dans les diverses parties du monde. Comme Ignace, Le Pèlerin, nous invitons nos lecteurs à se joindre à notre pèlerinage pendant que nous voyageons avec les jésuites qui travaillent avec les peuples autochtones en Australie. Nous prions nos lecteurs de voyager avec nous en Bolivie où les communautés indigènes et autochtones nous apprennent des manières différentes de penser. Nous marchons sur les pas du ministère jésuite parmi les peuples indigènes de l'Inde ; et nous apprenons comment rompre le pain en Guyane. Sur l'Île de Jésus de la Corée du Sud, on nous rappelle que « la mission de la Compagnie de Jésus aujourd'hui est le service de la foi, dont la promotion de la justice constitue une exigence absolue en tant qu'elle appartient à la réconciliation des hommes demandée par leur réconciliation avec Dieu » (CG 32 D.4, n.2). Au Zimbabwe, un jeune jésuite nous emmène dans un voyage tumultueux dans son ministère auprès de son propre peuple.

L'Annuaire 2017 présente une communauté qui rappelle que, « en tant que Compagnie de Jésus, nous sommes les serviteurs de la mission du Christ. Dans les trente années qui ont suivi la 32^{ème} Congrégation Générale, la Compagnie a senti à la fois la force du Christ crucifié et ressuscité et sa propre faiblesse : ce fut un temps d'épreuve pour nous, mais aussi un temps de grande grâce (CG 34 D.2, n.1). Vraiment, dans les histoires partagées par nos compagnons, nous voyons la force du Christ crucifié et ressuscité, nous reconnaissons notre propre faiblesse, et nous reconnaissons la grâce de Dieu qui nous pousse.

Au moment de la mise à l'impression, la 36^{ème} Congrégation Générale sera en route, traçant la marche à suivre pour la Compagnie de Jésus dans des eaux à la fois familières et peu connues. En allant de l'avant, nous nous rappelons avec reconnaissance les voyages que la Compagnie a parcourus à travers diverses Congrégations Générales. Dans cette édition de l'Annuaire jésuite, nous avons consacré une section spéciale où nous avons reproduit des articles d'éditions précédentes de l'Annuaire qui réfléchissent sur les expériences des Congrégations Générales de la 31^{ème} à la 35^{ème}.

Je profite de cette occasion pour souhaiter à nos lecteurs et à nos amis un joyeux Noël et une heureuse Année nouvelle, remplis de la grâce et des bénédictions du Seigneur.

Le monde est notre maison

Désirant mener une vie digne de la vocation à laquelle elle a été appelée, la Compagnie s'engage de nouveau à servir l'Eglise dans sa doctrine, sa vie et son culte, et à l'aider ainsi à transmettre au monde » tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle croit ».

A la suite de saint Ignace, nous voulons exercer notre ministère « autant et plus par les bonnes œuvres que par les paroles », et édifier ceux avec qui nous travaillons afin d'être chaque jour davantage des serviteurs plus généreux de ce peuple que « Dieu s'est rassemblé pour le salut du monde ». (GC33, D.1, n.6)



Mon ministère parmi les aborigènes

Le système légal australien a beaucoup fait pour se rattraper dans les dernières années reconnaissant les droits des aborigènes sur leurs territoires et augmentant le pouvoir de décision des communautés aborigènes sur leurs territoires. J'ai eu le privilège en tant qu'avocat de participer à certains de leurs combats. Et en tant que prêtre j'ai été encore plus privilégié de les accompagner sur leur chemin spirituel.

Frank Brennan, S.J.

Traduction de Claude Espitalier-Noël, S.J.

Novice jésuite en 1976, je fus envoyé à Redfern, une paroisse des quartiers déshérités de Sydney où vivaient beaucoup d'aborigènes. Le curé, le P. Ted Kennedy, avait passé de nombreuses années au service des aborigènes dans les rues. Certains étaient sans domicile. D'autres très éloignés de leurs lieux d'origine. En ces temps-là leurs droits autochtones sur leurs territoires n'étaient

pas reconnus. Le P. Ted était aidé par Shirley Smith connue sous le nom de Maman Shirl par son propre peuple. J'étais son chauffeur. Elle traversait les rues des quartiers déshérités de Sydney rassemblant de jeunes hommes aborigènes qui devaient aller au tribunal. Elle conseillait les juges sur ce qu'ils devaient faire. Elle visitait régulièrement les prisons. Elle m'a ouvert les yeux sur bien des

L'auteur, Frank Brennan avec une famille aborigène





choses. Tout cela était une bonne formation pour un novice jésuite.

En 1986 je fus ordonné prêtre, l'année de la venue du Pape Jean-Paul II en Australie. J'avais été nommé conseiller pour les droits autochtones des aborigènes sur leurs territoires auprès des Évêques catholiques australiens. Le Pape alla jusqu'à Alice Springs dans le centre de l'Australie où il rencontra des aborigènes et des habitants des îles du Détroit de Torres qui ont voyagé bien des jours pour le rejoindre. Des jésuites vinrent aussi en pèlerinage dans deux fourgonnettes. Nous partîmes ensuite pour Daly River dans le Territoire du Nord pour marquer le centenaire de la création de la mission jésuite parmi les aborigènes en 1886. A Alice Springs, le Pape parla avec fermeté au sujet des droits des aborigènes sur leurs territoires et sur l'importance de leur culture. Il leur dit :

« Vous avez habité sur ces terres pendant des milliers d'années et façonné une culture qui dure jusqu'aujourd'hui. Et durant tout ce temps l'Esprit de Dieu a été avec vous.

Vos difficultés ne sont pas terminées, vous devez apprendre à persévérer dans ce que vos anciennes cérémonies vous ont appris.

Vous êtes comme un arbre au milieu d'un feu dans le bush qui enflamme le bois. Les feuilles sont brûlées et l'écorce dure est taillée et brûlée ; mais à l'intérieur de l'arbre la sève continue à circuler et dans le sol les racines sont encore fortes.

Votre « Dreaming » (art aborigène), qui a tant d'influence sur vos vies qu'en dépit de tout ce qui peut vous arriver, vous demeurez un peuple de votre culture, est votre façon d'approcher le mystère de l'Esprit de Dieu en vous et dans la création.

Vous vivez vos vies dans une fidélité à la terre, avec ses animaux, oiseaux, poissons, points d'eau, rivières, collines et montagnes.

Vous avez encore la capacité de renaître. Le temps de cette renaissance c'est maintenant ! »

Des années plus tard je fus invité à revenir à Redfern pour bénir la peinture murale peinte par les aborigènes sur le mur du sanctuaire pour commémorer ces paroles du Saint Père. Ces paroles sont gravées dans leurs cœurs.

Quand le Pape était à Alice Springs, il rencontra quelques aborigènes de Nauiyu Nambiyu, une communauté de Daly River. Une jeune maman, Louise Pandella, passa au Pape son nouveau-né, Liam. Le Pape le présenta au monde. Comme jeune homme, Liam perdit son chemin dans la vie, parce qu'il n'y avait plus personne pour le tenir. Tragiquement il se suicida à 22 ans. Sa tante Miriam Rose Ungunmerr est une artiste aborigène qui a peint beaucoup de tableaux – contribution à la réflexion de l'Eglise australienne sur la vie et la spiritualité aborigènes. Récemment Miriam et moi avons lancé sa fondation dans la cathédrale de Darwin – une fondation dédiée à aider des communautés aborigènes s'occupant du chômage, de l'abus de substances toxiques et du suicide chez les jeunes.

En 2015, j'ai publié un livre *No Small Change* exposant les grandes lignes des options possibles sur la reconnaissance des aborigènes dans la Constitution australienne. J'ai dédié ce livre « au feu Liam Marrantya (1986-2009), un homme Ngangi-Wumeri de Nauiyu Nambiyu, et à d'autres comme lui pris entre le *Dreaming* et le *Market* ». J'ai fait le voyage jusqu'à Daly River pour présenter le livre à la famille de Liam. Miriam et moi avons commencé une série d'entre-

A gauche : Célébration de la messe

En bas : Envoi en mission à une messe aborigène



Redfern

Mon ministère parmi les aborigènes

*L'auteur en
conversation avec
Miriam, femme
aborigène, à Billabong*

tiens en vue de la publication d'un livre sur son art et sa spiritualité. Nous nous sommes assis récemment au bord d'un *billabong* (hydronyme typiquement australien) plein de nénuphars tandis qu'une équipe de cameramen enregistrerait notre conversation au sujet de son art et de la notion de « dadirri » – profonde quiétude intérieure venant de la vie en harmonie avec la terre et étant en contact avec son propre pays, le pays des ancêtres.

Le système légal australien a beaucoup fait

pour se rattraper dans les dernières années reconnaissant les droits des aborigènes sur leurs territoires et augmentant le pouvoir de décision des communautés aborigènes sur leurs territoires. J'ai eu le privilège en tant qu'avocat de participer à certains de leurs combats. Et en tant que prêtre j'ai été encore plus privilégié de les accompagner sur leur chemin spirituel. Chaque année nous célébrons le Dimanche aborigène et je suis en général le célébrant principal à l'Eucharistie dans la petite église de la Réconciliation aborigène à Sydney. Les anciens m'accueillent comme l'officiant et me délèguent pour célébrer l'Eucharistie.

Les anciens aborigènes de divers diocèses animèrent une très émouvante liturgie pour de nombreux australiens à Saint-Paul-hors-murs à Rome le lendemain de la canonisation de la première sainte australienne Mary MacKillop, en 2010. Après l'Eucharistie présidée par le cardinal australien George Pell, les anciens invitèrent ceux qui s'étaient rassemblés autour d'eux à les rejoindre dehors à l'entrée de l'église. Ils avaient visité l'église la veille, concluant leurs recherches et s'assurant du lieu de la tombe de Francis Xavier

Dadirri



Conaci. Ils nous firent participer à une très émouvante prière pour Francis, un garçon aborigène qui quitta l'Australie occidentale le 9 janvier 1849 pour sa formation de moine bénédictin. Francis mourut le 17 septembre 1853 âgé d'environ 13 ans et est enterré devant la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs. Rassemblés autour de sa tombe nous avons été émus jusqu'aux larmes. On joua du *didgeridoo* ; une danse traditionnelle fut exécutée ; les anciens conduisirent la prière et le chant « *The Old Wooden Cross* », (cet hymne est chanté à la plupart des funérailles aborigènes) et le Notre Père aborigène. Je ne l'oublierai jamais. Ce fut une des grandes liturgies de ma vie.

Nous connaissons peu de la vie de Conaci à l'exception de ce qui se trouve dans les mémoires de l'évêque Salvado qui partit pour l'Europe avec deux garçons aborigènes le 9 janvier 1849. Il était venu à Perth de la mission New Norcia à une centaine de miles pour vendre là des produits. Les garçons insistèrent pour voyager avec lui. Par la suite il fut demandé à Salvado de partir pour l'Europe.

Il raconte : « Quand les deux garçons entendirent que mon départ était imminent, ils me supplièrent d'obtenir la permission de l'évêque pour qu'ils puissent m'accompagner vers l'Europe. L'évêque fut heureux de répondre à leurs ardents désirs, ainsi j'obtins l'approbation de leurs parents et préparai tout pour le voyage. Le 6 janvier les garçons furent baptisés par l'évêque avec les noms François Xavier Conaci et Jean-Baptiste Dirimera. »

Les garçons entrèrent au noviciat bénédictin à La Cava en Italie le 5 août 1849. François tomba malade à La Cava ; il fut emmené à Saint-Paul-hors-les-murs pour être au grand air. Il mourut là, et là il fut enterré.

Beaucoup parmi nous venus à Saint-Paul-hors-les-murs ne connaissaient rien de cette histoire. Le simple rituel aborigène sur le site de la tombe de Conaci contrastait vivement avec le faste et l'organisation hiérarchique de la cérémonie sur la place Saint-Pierre la veille. Les anciens aborigènes catholiques étaient là menant ceux d'entre nous qui sommes les descendants de leurs colonisateurs, nous donnant des leçons d'histoire, partageant les récits, et nous aidant à saisir le mystère de tout cela dans la prière.

Notre attitude était de suivre, de nous unir



dans la prière et de remercier pour le partage et le leadership bienveillants de la population indigène.

Je remercie ces anciens aborigènes pour leur ministère passionné empreint de cette éternelle espérance que le Royaume adviendra même pour les plus dépouillés et marginalisés de notre monde. Mon ministère continue d'être un mélange de droits, reconnaissance, respect et réconciliation.

En haut : Frank Brennan au cours d'une rencontre avec les anciens des aborigènes à l'église Saint-Paul
En bas : Participation à une manifestation pour les droits des aborigènes



Les populations et communautés paysannes indigènes



Le Pape François appelle à une vraie réflexion sur les questions environnementales en nous rappelant notre responsabilité d'agir en tant que gardiens de la création Divine.

Vincent A. Vos, Roberto Menchaca. Lorenzo Soliz
Traduction de Y. V.

La famille de Don Juan Ibaguari au travail dans sa cacaoyère à San Juan de Urucú
Au centre : Des femmes Ese Ejja participent à un atelier sur la gestion des systèmes agro-forestiers dans la communauté de San Juan de Urucú

L'Amazonie s'étend sur huit pays d'Amérique du Sud : le Brésil, le Pérou, la Bolivie, la Colombie, l'Équateur, la Guyane, le Surinam et le Venezuela. Elle a une importance planétaire ; elle est convoitée pour sa grande richesse et ses ressources naturelles, pour son rôle dans l'environnement et la réserve d'eau douce qu'elle contient. Elle présente également une ample diversité culturelle ; seulement en Bolivie, au Pérou, en Équateur, en Colombie, au Brésil et au Venezuela, il y a plus de 270 peuples indigènes avec différents stades de relation avec le monde non-indigène qui, en fin de compte, forment un large éventail de mouvements sociaux.

La convoitise n'est pas nouvelle, mais d'ancienne date. Dans le cas de La Bolivie, au XIX^e siècle, c'était le quinquina la ressource à extraire ; pendant une grande partie du XX^e, ce fut le caoutchouc, et après se sont ouverts des

commerces internationaux pour les marrons, le bois et les cœurs de palmiers. Ces activités d'extraction ont attiré d'énormes entreprises, mais basées toujours sur une main-d'œuvre esclave aussi bien des peuples indigènes de la région que sur des populations amenées d'autres parties du pays de force et au moyen de primes.

La propriété et l'accès à la terre, les forêts et les autres ressources naturelles ont toujours été liés à la mise en place de grandes propriétés dénommées *barracas* (magasins, dépôts) où l'exploitation, l'esclavage, la discrimination et l'humiliation étaient le pain quotidien, avec des familles et des communautés faisant partie du système *barraquero* et d'autres encore pié-



gées par l'*habilito* (endettement permanent pour assurer de la main-d'œuvre).

Mais cette situation a commencé à changer petit à petit avec l'émergence de quelques *leaders*, la constitution d'organisations, les liens et le soutien des organisations paysannes et indigènes des autres régions du pays. Dans ce contexte, la marche indigène de 1990 des organisations émergentes indigènes de l'Amazonie de Bolivie demandant dignité et territoire a été pionnière et prophétique. Après de longues luttes et mobilisations, en lien avec des organisations d'autres régions du pays, la promulgation de la Loi 1557 (loi de l'Institut national de la réforme agraire, INRA) a été obtenue en 1996 ; pour ces secteurs, elle a ouvert la possibilité d'accéder à la propriété, élément vital pour la vie des communautés de paysans et indigènes. Une fois la loi promulguée, la dure lutte pour son application a commencé.

Au cours de ces années-là, le Centre de recherche et de promotion de la paysannerie, fondé par trois jésuites (1971) a commencé son travail en accompagnant les communautés paysannes et indigènes du Nord amazonien de la Bolivie pour un accès légal à la propriété du



Ci-dessus : Mario Guari (à gauche) et Angel Tapia (à droite) reçoivent la récompense des certificats d'excellence pour leurs travaux de protection de la terre
En bas : Inspection d'un système pare-feu dans la communauté de San Ariel

sol, en partenariat avec le Vicariat de Pando et une association d'institutions alliées.

Fruits de leurs luttes et revendications : des familles de paysans et d'indigènes de l'Amazonie bolivienne ont eu accès, au cours des deux dernières décennies, à des superficies importantes de terre. Dans le département de Pando, sur les 6.382.700 hectares, les paysans et indigènes en avaient 1 % jusqu'en

Amazonie



Les populations et communautés paysannes indigènes



1996. Avec l'application de la loi, ils possèdent maintenant 42,6% du territoire total : 2.720.965 hectares en propriété collective (INRA, 2010) pour plus de 4.700 familles de 172 communautés ; de plus, six territoires ont été attribués aux indigènes.

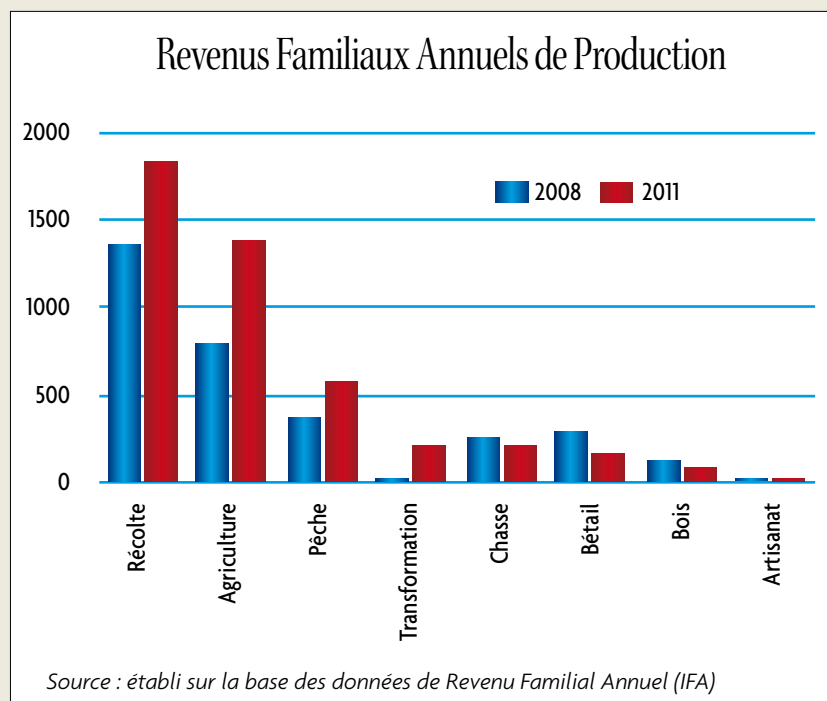
Une fois acquis le droit de propriété, le défi suivant a été et continue d'être la défense, le contrôle et la gestion de ces espaces territoriaux. Pour cela, en partenariat avec les communautés paysannes et indigènes, le CIPCA a élaboré la proposition de production économique consistant en : une agriculture durable et le développement des systèmes agroforestiers, la gestion et la conduite des forêts de châtaigniers ou d'amandiers, de cacao et de cœur de palmier, parmi d'autres, en plus de l'élevage de petits animaux (moutons et volailles). Tout cela, en harmonie avec les conditions, la vocation productive et le potentiel de l'Amazonie.

Actuellement, ce sont 1.975 familles qui appliquent la proposition de production économique sur 94.550 hectares de l'Amazonie bolivienne. La mise en œuvre de cette proposition a contribué directement à une amélioration significative des revenus des ménages. Alors

qu'en 2008 les familles soutenues par le CIPCA du nord amazonien du pays obtenaient, en moyenne 3.213 \$US de revenu à partir de leurs nombreux systèmes de production, en 2011 ces revenus avaient atteint 4.481 \$US, grâce principalement à des améliorations dans l'agriculture et l'agroforesterie (de 801 à 1.383 \$US) et de meilleurs profits de la récolte de châtaignes et autres produits de la forêt (de 1.359 à 1.840 \$US) ; cela directement en rapport avec leur capacité de négociation et au renforcement socio-politique du secteur.

Outre les améliorations des revenus, les familles ont aussi diversifié et augmenté la mise à disposition de nourriture, tout en créant des systèmes de productions autonomes, se libérant des anciens systèmes de la dépendance patronale et de l'*habilito* (endettement). D'autres bénéfices sociaux comprennent une plus grande cohésion familiale, des bienfaits psychologiques en rapport avec la satisfaction de vivre dans un environnement sain et la fierté de créer un système de production qui permet de récupérer des zones abimées et de partager leurs produits (Vos et al, 2015).

Le renforcement organisationnel permet aussi la création d'associations de productions propres, comme l'Association des producteurs agroforestiers de la Région amazonienne de la Bolivie (APARAB), créée en 2004 avec le soutien de CIPCA. Cette association qui regroupe plus de 200 familles de paysans indigènes de la région nord de la Bolivie amazonienne, s'est spécialisée dans la production, l'approvisionnement, la transformation et la commercialisation du cacao provenant des forêts naturelles et des systèmes agroforestiers. Aujourd'hui, ce produit est destiné au déjeuner dans les écoles de nombreuses communes de la région, et d'année en année les volumes commercialisés augmentent. Au cours de l'année 2015, l'Association a commercialisé, uniquement pour le grain de cacao, un montant dépassant les 140.000 dollars. La qualité du grain, reflet de la production organique dans des conditions naturelles de l'Amazonie, a été reconnue en 2013 et 2015, quand le grain de



cacao de l'APARAB a reçu un prix au *Salon du Chocolat* de Paris, se classant respectivement comme 13^{ème} et 17^{ème} meilleurs grains du monde.

Dans le domaine de l'environnement, le potentiel des systèmes agroforestiers en termes de captures de carbone et la grande biodiversité enregistrée dans les parcelles est remarquable. De plus les systèmes de production promus présentent une grande résilience face aux contrastes climatiques. En 2014, quand de graves inondations ont causé un véritable désastre dans une grande partie de l'Amazonie bolivienne, les systèmes agroforestiers et les arbres à cacao des forêts ont continué à produire de grandes quantités de grains de cacao. De même, les systèmes agroforestiers et la gestion intégrale des forêts se sont avérés être la meilleure stratégie pour garantir la production face à la sécheresse prolongée liée à l'arrivée du phénomène El Niño à la fin de l'année 2015.

Ainsi, en près de deux décennies d'organisation, de formation et de travail, ceux qui étaient des manœuvres et soumis à des conditions de travail proche de l'esclavage, sont en train de construire les conditions d'une vie digne et durable sur leurs propres territoires. Mais la proposition économico-productive et l'expérience de ces familles et de ces communautés sont un sujet qui va bien au-delà des bienfaits économiques, productifs et environnementaux décrits précédemment. Dans le contexte actuel de la macro-région de l'Amazonie, un plus grand élan est donné aux industries extractives et aux projets de grande envergure : exploitation des ressources en hydrocarbures, minéraux, barrages et hydroélectricités, exploitations forestières, l'agro-business et le commerce agricole qui constituent la base des modèles extractivistes du développement, que couvrent et promeuvent les gouvernements de cette macro-région. Face à cela, l'expérience des populations et communautés paysannes et indigènes et la gestion présentée ici de leurs territoires, peuvent se constituer en facteurs de production validés sur le terrain pour penser et organiser d'autres modèles de développement et de vie.

Cette proposition et cette perspective coïncident largement avec les messages exposés récemment dans l'encyclique du Pape François *Laudato Si'*. Préoccupé par l'actuelle direction du monde et ses multiples crises, le Pape appelle à une véritable réflexion sur la problématique



de l'environnement, nous rappelant notre responsabilité d'agir comme gardiens de la création de Dieu. Il met en évidence les nombreux effets de notre comportement dans le domaine de l'économie, de l'environnement et du social et il souligne que nous devons écouter autant le cri de la terre que le cri des pauvres. Il repousse la fausse espérance dans des solutions à partir de la techno-science, il critique l'inefficacité politique et il termine en argumentant que chacun de nous, avec un nouveau style de vie, nous devons apporter, en nous appuyant sur l'attention, la compassion, la sobriété partagée, l'alliance entre l'humanité et le milieu ambiant. Il propose de changer le modèle de développement global et de retrouver les valeurs et les objectifs détruits par une mégalomanie effrénée, et de revaloriser les connaissances ancestrales des peuples indigènes dans le dialogue sur le milieu ambiant (Boff, 2015).

Nous considérons que l'expérience de la vie des populations et des communautés décrite ici, apporte d'importantes leçons de vie pour cet énorme défi de changer le modèle de développement, dans ce cas le développement de l'Amazonie.

En haut : Gestion intégrée de la terre. La communauté de Bella Flor prépare des pare-feux pour son territoire
En bas : Projet d'élevage de volaille dans la communauté d'Ejja Portachuelo Alto



Habilito

Ministère jésuite parmi les peuples autochtones en Inde

Le ministère jésuite parmi les peuples autochtones est un apostolat spécifique, commencé en 2004, avec comme objectifs la préservation et la promotion de la culture et de l'identité tribales, la lutte pour les droits tribaux, l'encadrement du système de gouvernance tribale, la promotion des systèmes de connaissance tribale en agriculture et en pratiques médicinales, et la protection de l'éthos et de la sagesse tribaux.

Alexius Ekka, S.J.

Traduction de Georges Cheung, S.J.



Les peuples autochtones en Inde sont les tribus répertoriées, d'après la liste qui se trouve dans la Constitution. Ils sont également appelés tribaux ou *Adivasis*, avec une population de 104 millions venant d'environ 705 communautés tribales dans le pays. Certains ont réussi à bien se placer dans la société, mais la majorité reste pauvre, marginalisée, illettrée ou presque, voire exploitée dans les régions rurales et urbaines. Ils sont pour la plupart dans l'agriculture ou dans des activités connexes, ou dépendent de produits des

forêts non ligneux. Beaucoup trouvent leur subsistance à partir d'emplois avec ou sans qualification. Les tribaux ne relèvent pas du système des castes de l'Inde, mais ont plutôt une identité socioculturelle distincte et un système religieux lié aux croyances et aux pratiques traditionnelles. Certains ont adhéré à d'autres religions, dont le christianisme.

Le « Ministère jésuite parmi les peuples autochtones » (JEMAI en sigle anglais) est un apostolat spécifique commencé en 2004 avec comme objectifs, (1) la préservation et la promotion de la culture et de l'identité tribales, (2) la lutte pour les droits tribaux, (3) l'encadrement du système de gouvernance tribale, (4) la promotion des systèmes de connaissance tribale en agriculture et en pratiques médicinales, et (5) la protection de l'éthos et de la sagesse tribaux.

Par la grâce de Dieu, l'évangélisation des peuples tribaux dans la zone centrale (provinces de Ranchi, Hazaribag, Jamshepur, Dumka-Raiganj et Madhya Pradesh) a eu lieu fin 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Du coup, l'Eglise aujourd'hui y a une identité tribale et le ministère jésuite parmi les peuples autochtones se poursuit avec un zèle infatigable. L'héritage des grands missionnaires jésuites comprend des œuvres importantes comme l'*Encyclopaedia Mundarica* du P. J.B. Hoffmann, *Les Santals : Lectures de la Vie tribale*



et *Religion tribal* du P. Joseph Troisi, *Grammaire et Vocabulaire Ho* du P. John Deeney, le *Dictionnaire Oraon* du P. Andreas Grignard, et les *Coutumes religieuses Kharia* du P. H. Gallagher ; sur cette base, les jésuites de la zone centrale ont renforcé les langues tribales à travers la publication de livres, de revues et de périodiques. En vue de l'enrichissement social et culturel des peuples tribaux, les jésuites encouragent l'utilisation des pratiques socioculturelles et des langues dans la vie quotidienne et à travers les chants religieux et les prières dans la liturgie. De plus, dans les provinces de la zone centrale, il y a une collaboration entre l'apostolat social et le ministère parmi les tribaux en vue de la formation au leadership de la jeunesse tribale à travers le programme de formation appelé « *Jan Netritva Pahal Manch* » (Forum en vue des initiatives pour le leadership du peuple).

Dans la zone ouest également, les jésuites des provinces du Gujarat et de Bombay ont accompli du travail méritoire parmi les peuples autochtones. Dans la province du Gujarat, l'aide juridique gratuite et la conscientisation aux droits et à l'identité des peuples tribaux portent leurs fruits à travers « l'Organisation d'aide sociale de Rajpipla » et le « Centre social d'aide juridique et des droits humains de Shakti » à Songarh, sans

oublier le magazine « *Adilok* », porte-parole des intellectuels tribaux. Dans la province de Bombay, les jésuites se sont engagés de manière héroïque pour les pauvres, dont les tribaux, en réponse au Décret 4 de la 32^{ème} Congrégation Générale de 1975. D'ailleurs, cet héritage se poursuit aujourd'hui à travers le dévouement de quelques jésuites pour l'autonomisation des populations tribales Warli à travers l'art et la culture au « Gnanmata Adivasi Kendra » en Talasari, et en parallèle, leur développement socioéconomique, qui touche également les Pauda et les Bheel, d'autres tribaux de la région.

Dans la zone sud, JEMAI est active dans les provinces du Kerala, de Madurai et de l'Andhra Pradesh. Pour ce ministère, les jésuites du Kerala travaillent à travers deux centres : « Initiative pour le développement par l'unité tribale » (TUDI en sigle anglais) dans le District de Wayanad, et « Initiative pour le développement Adivasi Attapadi » (AADI en sigle anglais) dans le District de Palkad, prônant principalement la culture et l'identité tribale, ainsi que l'autonomie économique à travers des Groupes d'autonomisation, des coopératives agricoles et des pratiques médicinales indigènes. Dans la province de Madurai, Kodaikanal est une des régions pour le ministère auprès des peuples

A gauche et au centre:
Représentations
culturelles au Festival
national de la tribu
En bas :
Rassemblement
inaugural au Festival
national de la tribu

Adivasi



Ministère jésuite parmi les peuples autochtones en Inde

En bas : Protestation contre un développement qui entraîne un déplacement

indigènes ; on a ainsi obtenu du gouvernement pour eux les certificats de Tribus répertoriées, mis en œuvre l'éducation formelle pour les enfants, la formation en leadership pour la jeunesse, et le développement des aptitudes pour les filles en situation d'abandon scolaire à travers le « Programme *Grihni* ». D'autres services concernent la lutte pour l'affranchissement des travailleurs en servage et la restauration des terres usurpées par les usuriers. Le ministère des jésuites de l'Andhra parmi les tribaux, c'est d'empêcher deux choses : (1) l'aliénation culturelle de ces peuples en raison de l'introduction de fêtes et de festivals non tribaux, parrainés par des

hommes d'affaires, et (2) la délocalisation des terres réservées aux peuples tribaux par des manœuvres politiques de multinationales qui tentent de trouver un accès facile aux ressources naturelles et minérales qui se trouvent dans ces régions.

Enfin, dans la zone nord, les jésuites se sont engagés dans le ministère auprès des peuples autochtones dans les provinces de Calcutta et de Darjeeling, ainsi que dans la région de Kohima et dans la Mission de l'Assam de la province de Ranchi. Plus concrètement, dans la province de Calcutta, le ministère auprès des populations tribales est de nature socio-pastorale chez les Santals : de protéger et de promouvoir leur culture et leur identité, en particulier à cause du processus d'hindouisation (l'assimilation des tribaux dans le système hindou des castes), et la restauration des fêtes et festivals tribaux. Dans la province de Darjeeling, le « Centre de recherche du développement de la vie humaine » (HRDRC, sigle en anglais) à Siliguri

Jemai



fournit un service louable aux populations tribales des plantations de thé à travers des programmes de conscientisation sur les questions socioéconomiques, ainsi que de renforcement des aptitudes pour le leadership et les compétences en vue de l'amélioration de la vie. De même, la prévention du trafic des êtres humains et celle du travail infantile, y compris l'intervention d'organismes gouvernementaux (ayant une politique en faveur des pauvres dans le développement tribal) sont les activités principales des jésuites de la province parmi les populations tribales. Les jésuites de la région de Kohima travaillent dans les États de Nagaland, Manipur, Assam, Arunachal Pradesh et Meghalaya. Comme ces populations tribales ont un sentiment très fort de leur identité, les jésuites y sont engagés dans d'autres questions d'autonomisation culturelle. Les tribus des collines, très occidentalisées, apprennent à comprendre les racines de leurs traditions et de leur ethos culturel. Ainsi, le défi pour JEMAI dans cette région est de forger l'unité entre ces divers groupes tribaux, qui sont très marquées par un esprit de fermeture et d'intolérance entre eux.

Néanmoins, l'Eglise hiérarchique a permis aux jésuites d'œuvrer pour la paix et la compréhension mutuelle dans les luttes entre les *Naga* et les *Kuki*, entre les *Bodo* et les *Adivasis*, entre les *Mizo* et les *Methei*, et entre les *Chakma* et les *Tripuri*. De même, l'Eglise et les jésuites sont confrontés au défi des jeunes chômeurs qui vont rejoindre les rangs des mouvements sécessionnistes souterrains, devenant des victimes des armes, du pouvoir de l'argent et de la vengeance. Le pardon chrétien, à travers l'éducation, a encore toute sa place à prendre. Dans la Mission de l'Assam (province de Ranchi), JEMAI effectue plus ou moins le travail global de l'évangélisation : Education, travail social et soin pastoral. Mais la tâche spécifique des jésuites consiste à obtenir le statut de tribus répertoriées pour les populations tribales ayant émigré de Jarkhand, de Chhattisgarh et d'Odisha.

Les coordinateurs de la province pour JEMAI se rencontrent annuellement afin de planifier leurs activités et partager leurs expériences. Au Festival tribal annuel de JEMAI au niveau national, environ 500 membres des populations tribales, de diverses provinces, se rencontrent pour échanger sur l'identité



et la culture tribales, sur les déplacements induits par des projets et la réparation subséquente, et sur les luttes pour les droits forestiers, entre autres. D'autres activités pendant le festival incluent les échanges sur les meilleures mises en œuvre concernant des questions en discussion, des spectacles culturels, l'exposition d'art et d'artisanat tribaux, et le chant tribal de ralliement « *Jai, Jai Adivasi, Jago, Jago* » en hindi, ce qui signifie « Salut à vous, peuples autochtones, réveillez-vous ». Ce chant conforte chez les participants l'estime de soi, ainsi qu'un sentiment de solidarité en tant que populations autochtones de l'Inde. En dernier lieu, JEMAI est le pivot pour la collaboration avec les autres congrégations religieuses et les organismes de la société civile dans la promotion de la culture et de l'identité des peuples autochtones, ainsi que dans la lutte pour leurs droits socioéconomiques et privilèges constitutionnels.

En haut : Les coordinateurs et les collègues du ministère parmi le peuple tribal
En bas : Femmes de la tribu dans le jardin de thé



Les nombreux miracles du ministère au Guyana

Le Guyana est un beau pays, un paradis pour les amateurs de la nature. Situé dans un lieu géographique intéressant, il domine l'océan Atlantique de sa capitale, Georgetown. Cette 'Terre aux nombreuses eaux' offre un grand mélange de cultures fières et de diversité ethnique et indigène, avec de magnifiques paysages naturels et aquatiques.

Ramesh Vanan Aravanan, S.J.
Traduction de Louis Marcellin-Rice

La vie est belle. Elle devient encore plus belle et significative lorsque vous rencontrez le Christ et le laissez vous guider vers l'apostolat pour proclamer sa parole et le ministère de son peuple.

On peut tracer le miracle de cette réalité à travers ma vie en tant qu'un de ses serviteurs. Je suis né dans l'état indien du Karnataka. Je suis l'aîné de deux fils, ma scolarité a débuté à Bangalore. Là, j'étais engagé dans l'Eglise Catholique en tant qu'enfant de cœur, et cette expérience a été le début de ma réponse au doux appel du Seigneur. Ma vocation a commencé à grandir et a été nourrie par la tutelle de mes aînés dans l'Eglise. J'ai répondu au doux appel du Seigneur en 1999, et me suis inscrit dans la Province de Karnataka tout de suite après avoir fini mes études secondaires.

Le discernement et la voie à parcourir, c'est Dieu qui s'en est chargé. En 2007, mon Provincial et moi, pendant mes études de philosophie, avons exploré la possibilité de faire ma Régence au Guyana. C'est bien Dieu qui décide. Je suis parti en mission pour le Guyana. Je n'ai aucun regret. La Régence au Guyana m'a formé en jésuite mûr, plein de zèle et prêt pour la mission que je suis aujourd'hui. Les magnifiques jésuites guyanais et britanniques avec lesquels je vi-

vais au Guyana m'ont soutenu car le Guyana était un grand défi dans mon apostolat.

A la fin de ma Régence je suis allé à Londres pour mes études de théologie. Mon premier cycle de théologie a commencé au Heythrop College, et s'est bien terminé au Boston College au Massachusetts. J'ai été ordonné prêtre dans ma Province le 13 novembre 2013. J'ai regagné le Guyana comme prêtre plein de zèle et d'enthousiasme pour y servir le peuple.

Le Guyana est un beau pays, on pourrait dire un paradis pour les amateurs de la nature. Situé dans un lieu géographique intéressant, il domine l'océan Atlantique de sa capitale, Georgetown. Cette 'Terre aux



nombreuses eaux' offre un grand mélange de cultures fières et de diversité ethnique et indigène, avec de magnifiques paysages naturels et aquatiques. Les magnifiques chutes d'eau et la faune sauvage sont d'une beauté rare. Divisé en quatre régions naturelles, le Guyana a la chance de posséder des ressources naturelles. La région forestière et les nombreux cours d'eau fournissent une base pour la plupart des emplois. L'exploitation forestière et l'extraction minière ont lieu dans cinq huitièmes des vastes zones forestières naturelles du pays.

La population du Guyana compte moins d'un million de personnes, et la plupart des résidents habitent les plaines côtières. Il y existe un foisonnement de religions que l'on constate par le grand nombre de lieux de culte dans le paysage du pays. Le Christianisme, l'Islam et l'Hindouisme sont les principales croyances parmi la population. Parmi les chrétiens presque toutes les dénominations sont représentées. Cependant, les Catholiques et les Anglicans forment encore la majorité. A noter spécialement sont mes rencontres avec la riche culture autochtone guyanaise, et le peuple accueillant, simple et amical qui ont fait tourbillonner ma vie et mes préceptes vers une autre sphère de pensées.

L'Eglise du Guyana, avec l'influence des gens et des prêtres indigènes, américains, africains et anglais, et de leurs traditions



En haut : Célébration de la Fête des pères à Springlands

En bas : Le p. Ramesh Vanan Aravanan avec la communauté locale après une messe du dimanche à Siparuta

musicales respectives, est très vibrante et animée. L'Eglise a accueilli les riches traditions qu'y ont apportées les prêtres anglais pendant la période coloniale. En plus, puisque l'adoration est imprégnée et liée par une identité commune des Caraïbes, la formation spirituelle, et l'Eglise elle-même a pris un nouveau sens. Elle est riche et vibrante fournissant une plus grande mise en valeur par l'expérience de la musique et la liturgie. L'adoration du Seigneur y atteint une autre sphère.

Le Guyana n'a qu'un diocèse, mais qui couvre une immense zone géographique. Le diocèse compte environ 35 prêtres dont la plupart sont des jésuites. L'apostolat principal pour les jésuites au Guyana est actuellement d'un caractère pastoral.

Mon Supérieur Régional, le P. Paul Martin, S.J., m'a envoyé en mission à la Région 6 – Berbice oriental. J'y ai rejoint deux autres jésuites pour former une communauté jésuite à Port Mourant. L'évêque Francis Allenye OSB du diocèse de Georgetown m'a nommé curé de quatre paroisses différentes le long de la côte : la paroisse *St. Francis Xavier* étant la plus proche à 10 minutes de route de la communauté jésuite, la paroisse *Holy Name* à Blackbush Poulder qui se trouve à environ 30 minutes de route de la communauté, la paroisse *St. Joachim*, Springlands, à environ une heure de route et la paroisse *Our Lady of Guadalupe*, Siparuta, à environ trois heures en vedette rapide de la pa-



Les nombreux miracles du ministère au Guyana



En haut et en bas :
Célébration de la
Passion du Seigneur,
promulgation des
Stations de la Croix

roisse de *St. Joachim*.

Lorsque j'ai été nommé curé de paroisse, mon manque de mérite, au début a offusqué mon jugement de l'emprise que Dieu avait sur ma vie. Je mettais en question – tout comme de nombreux exemples dans la Bible – la volonté de Dieu que je sois en mission auprès de son peuple. Ma jeunesse, mon manque d'expérience et de préparation ont fait partie des défis mentaux et réels que je m'inventais. Toutefois, Dieu a ses moyens pour nous guider là où il nous veut en son temps. J'aurais pu choisir de devenir soit un instrument entre ses mains capables, soit un obstacle à son œuvre et à sa mission. Après de nombreux états d'âme, je me suis remis entre ses mains et lui ai permis de travailler à travers moi. Cela fait, de merveilleuses choses se sont produites. J'appelle ça des miracles dans la terre de Dieu. Il est magnifique et étonnant de voir comment Dieu commence à guider son peuple.

Le passé récent a été rempli de temps forts et de nombreux développements importants dans les différentes communautés de cette localité où les jésuites ont servi la population catholique depuis 1857.

Parmi les nombreuses célébrations au Guyana en 2015 il y a eu celle du 90^e anni-

versaire de l'Eglise de *St. François Xavier* au cours de laquelle la salle paroissiale rénovée a été inaugurée. Nous avons ainsi pu répondre aux besoins spirituels et physiques des communautés paroissiales et du voisinage pendant les deux dernières années dans cette salle.

Des programmes d'alimentation organisés par la *Martin de Porres Society* de cette paroisse s'y tiennent maintenant régulièrement pendant toute l'année. C'est une joie de voir les sourires de tous les enfants qui entrent et qui sortent à l'heure du déjeuner. L'évangile de Jésus nourrissant la foule devient réalité à chaque repas et je suis réconforté par la multiplication des pains (nourriture que nous préparons) grâce à nos bienfaiteurs généreux. J'assiste à de nombreux miracles dans cette salle.

La salle sert aussi au voisinage et aux paroissiens pour des formations diverses tels que la formation des catéchistes, comme salle de classe pour la catéchèse des enfants le dimanche et à la formation des enseignants de différentes écoles. Puisque le suicide est un grand problème dans cette région, cet espace a aussi été utilisé comme centre où des programmes de conscientisation et de conseil ont lieu. Des ordinateurs ont été achetés pour permettre aux élèves de faire leurs devoirs sous surveillance. Cet endroit a été une vraie bénédiction pour nous et nos travaux dans la paroisse. Pour marquer les 90 ans nous avons aussi entrepris de faire faire une peinture murale (un retable) dans l'église. La peinture incorpore la croix qui était déjà sur le mur et représente la conversation entre Jésus, Marie et Jean au Calvaire. Cette peinture murale crée une grande ambiance de prière dans notre église.

La mise en scène de la Passion du Christ par les paroissiens de notre voisinage le Vendredi Saint est un événement très attendu qui fait écho aux sentiments de joie au fait que l'Eglise catholique soit à l'avant-garde de l'évangélisation scripturale et biblique. Elle engendre une conversion à une vie saine et correcte par l'expérience directe du Christ. Je la considère mon humble privilège d'avoir pu mener à bien cette expérience très satisfaisante avec mes paroissiens pendant deux années de suite. C'est tout simplement spirituellement vivifiant.

Les Camps annuels de jeunesse entre-



pris par les quatre paroisses ont apporté une nouvelle dimension à l'amitié qui s'est éveillée par l'interaction entre les quatre communautés paroissiales. Les sorties aident les paroissiens, surtout les jeunes, à comprendre et cimenter la notion d'amitiés véritables. Les jeunes se renforcent mutuellement, mais de manière plus importante encore ils deviennent une source d'inspiration réciproque en cherchant à surmonter leurs peurs les plus profondes, et arrivent à se fier de Dieu et de sa bonté. Ils apprennent aussi à dépendre les uns des autres et à se percevoir comme des frères et sœurs consacrés dans le Christ plutôt que comme de simples amis.

La paroisse de *Holy Name*, Blackbush Poulder, avec son nouveau conseil paroissial, a vraiment tourné la page. En plus des changements de l'ambiance physique de l'église et de ses environs immédiats, le caractère spirituel de la communauté a également été initié à un environnement nouveau et renouvelé. Des célébrations eucharistiques régulières, la catéchèse, et de bonnes instructions ont donné un nouveau souffle à cette communauté. Le pèlerinage annuel de Carême à la paroisse *Holy Name* est une expérience vivifiante pour les paroissiens et moi-même. Nous avons d'habitude des centaines de personnes venues des paroisses voisines pour marcher et prier avec nous le long du chemin.

La paroisse de *St. Joachim* offre un autre exemple de comment Dieu soigne et guide son peuple. Pendant plusieurs années cette communauté paroissiale n'a pas eu de prêtre en résidence. Et pourtant, malgré toutes leurs différences et difficultés, ils ont pu s'unir pour soutenir leur paroisse. La plus grande joie pour moi en 2016 a été la formation du Groupe de jeunes à *St. Joachim*, Springlands.

Un dimanche matin en célébrant la messe, j'ai remarqué un bon nombre de jeunes parmi la congrégation. Je les ai invités à l'autel, et ai prévenu les anciens de la paroisse d'apprécier leur grande valeur pour la paroisse. J'ai invité des tuteurs à se présenter qui seraient d'accord pour accompagner et guider ces jeunes gens. La réponse a été formidable. Je suis devenu leur directeur spirituel, et le reste, comme on dit, c'est de l'histoire. La paroisse revit maintenant et est pleine d'activités centrées

sur le Christ. Les talents de ces jeunes sont une chose dans laquelle il faut investir et multiplier. Leur concert en novembre en a été la preuve. Pendant la dernière année la paroisse de *St. Joachim* est allée de l'avant et s'est préoccupée des besoins de la société en général. En tant que curé je dois mes remerciements aux membres dynamiques du conseil paroissial pour leur générosité et leur esprit de service.

La paroisse de *Our Lady of Guadalupe* à Siparuta a longtemps été négligée à cause de sa distance de Springlands (3 heures par vedette rapide) et du manque de prêtres. Fondamentalement, Siparuta est un village amérindien situé dans le haut du fleuve Courantyne. Les habitants sont simples, bons et très pieux. Ayant remis cette mission aux mains du Potier en 2014, par la grâce divine et la providence, j'ai pu organiser des programmes de formation d'Assistants laïques du prêtre et former un nouveau groupe de chefs pour



Au sommet : Mgr Francis accueille le magazine du 90ème anniversaire
En bas : Des étudiants du P. Ramesh de l'Université de Guyana

Via Crucis



Les nombreux miracles du ministère au Guyana



En haut : Célébration de l'Eucharistie dans la crique pendant le Camp des jeunes
En bas : Repas des enfants de l'école dans la salle paroissiale

cette mission. Nous voyons maintenant les fruits de ce dur labeur. Avec ses nouveaux guides, cette église se renforce à nouveau. Avec l'aide précieuse de Ben, le skipper du bateau de la paroisse, et de Patrick, un paroissien de la paroisse St. Francis Xavier, j'ai pu visiter la mission 11 fois en 2015. La dernière fois, le 20 décembre 2015 quand nous avons célébré Noël pour les fidèles de Siparuta. Le voyage dans la pluie, les orages, les marées, les bancs de sable, etc., n'est certainement pas commode. Ces jours-là, la vie est dure et le trajet, bien que monotone, est d'habitude agréable.

Une autre de mes expériences satisfaisantes en tant que curé de cette communauté et une expérience pleine d'événements pour les paroissiens de *Our Lady of Guadalupe* a été la visite de 60 personnes venant des paroisses de *St. Francis Xavier*, *Holy Name* et *St. Joachim* à Siparuta. Nous avons été 60 à voyager en bateau de Springlands pendant 8 heures (le grand bateau met aussi longtemps car il navigue très lentement) c'était une expérience merveilleuse.

Tout est possible par le Christ. Avec le Christ je peux tout faire. Ces mots devinrent le mantra de notre weekend du 14 au 16 août 2015 pendant que nous remontions

le fleuve Courantyne pour rejoindre nos frères et sœurs dans cette communauté lointaine. Et quel voyage ! Ce fut une longue mais belle balade en bateau avec le Christ. La messe sur le fleuve paisible, coulant lentement. Nous y avons célébré le corps et le sang du Christ avec nos bien-aimés.

Il nous est quasiment impossible en tant qu'humains de concevoir parfois l'importance de l'environnement dans notre propre existence. Notre compréhension et notre appréciation de la création de Dieu à sa juste valeur sont loin de nos pensées lorsque nous vivons notre vie de tous les jours. Nous tenons pour acquis la générosité de Dieu par ses dons. Nous tenons pour acquis l'air que nous respirons, les vêtements que nous portons, l'eau que nous buvons et d'autres avantages à n'en plus finir. Jusqu'à ce que nous ayons remonté la rivière, nous ne comprendrons pas pleinement la grâce de Dieu et sa miséricorde.

Pour les nouveaux venus, ce fut une expérience puissante de communier avec notre environnement comme nous devons le faire. L'appréciation de la végétation des deux côtés du fleuve Courantyne nous a saisis. L'étendue des forêts et des cours d'eau paraissent vierges même si beaucoup ont parcourus le fleuve de long et en large. L'encyclique devenue fameuse du Pape François *Laudato Si'* brûle dans notre mémoire. Pour la première fois peut-être en avons-nous compris une partie du sens. Nous devons 'labourer et conserver'.

Après environ trois heures et demie sur le bateau, c'était l'heure de célébrer la messe. Et les eaux se sont calmées. Le seul désagrément a été le vrombissement aigu du moteur du bateau qui rompait la tranquillité et la révérence de l'occasion. La messe sur un bateau de 50 pieds. Incroyable. Nous chantions et communions les uns aux autres – une expérience absolument incroyable.

Le but de notre visite en groupe à Siparuta était de former une communauté de



catholiques pour proclamer la Parole. Le samedi soir nous a comblés. L'Adoration du Saint Sacrement dans une église pleine, les prières des fidèles, un feu de camp et un petit concert ont donné le ton de la soirée. C'était beau de voir les jeunes engagés dans des activités qui promouvaient une santé bonne et positive. La messe du dimanche a été une autre expérience magnifique pour les membres de la paroisse et les visiteurs. Bien que la communauté catholique de Siparuta soit petite, sa générosité et son esprit chaleureux ont compensé le manque de biens matériels auxquels nous sommes habitués.

Le retour au bercail a été une affaire douce-amère. Notre sortie nous a paru si courte mais bien pleine. Le trajet de retour nous a semblé sans fin et nous étions plus conscients de notre foi en Dieu en voyageant dans la nuit noire jusqu'à Corriverton. Un ciel sans fin, l'obscurité et les étoiles étincelantes qui nous donnaient la lumière qu'elles pouvaient.

Notre destin était entre les mains du Seigneur. Dirigé par le Saint Esprit. L'air de la nuit se remplit de chants lorsque les jeunes tentèrent de nous divertir. Ils ont réussi. Les talents se manifestent à des temps bizarres. Nous étions bien conscients de ce fait. En accompagnant ce groupe dans ce voyage spirituel, cela a été pour moi une des plus incroyables expériences auxquelles j'ai eu le plaisir d'assister. Une expérience indescriptible.

Une autre leçon d'humilité pour moi a été de guider les jésuites de la Région du Guyana pour une matinée de prière pendant une de nos journées régionales. Cet exercice m'a aidé à explorer le moi intérieur et l'esprit ignatien en moi. Ce fut un bon début d'année après les festivités liturgiques de Noël 2014 très longues et exténuantes au service de quatre communautés.

Donner des conférences en psychologie à l'Université du Guyana en tant que conférencier à temps partiel a été une belle expérience pour moi. Comme membre du Département d'éducation et des sciences humaines cela m'a donné l'occasion d'interagir avec des enseignants à Berbice et dans ses environs. Cela m'offre la grande opportunité de m'engager dans des programmes d'extension, tout en m'occupant des besoins de la communauté locale en



visitant des écoles, en parlant avec les étudiants de thèmes variés ayant trait à la société en générale. Ceci est un domaine que l'on pourrait explorer et développer.

En plus de tout cela j'ai aussi la responsabilité d'être membre du Conseil des médias catholiques à Georgetown. Ceci m'a aidé à explorer ma créativité pour faire fructifier le ministère de Dieu. La communication visuelle a été ma passion, et je vois que j'ai fait bon usage de ce don dans mon ministère.

Un sentiment de contentement spirituel me recouvre en cette fin d'année. Je pourrais dire que j'ai œuvré sincèrement de mon mieux dans la terre que Dieu m'a appelé à labourer. Il y a toujours plus à faire. Ainsi, je demande vos prières pour le peuple de Dieu, et pour **moi le pécheur** que Dieu a choisi pour l'aider. Glorifions Dieu ensemble.

Je suis profondément reconnaissant à Dieu pour la Compagnie de Jésus. Il n'y a pas de richesses qui puissent se comparer à cet Ordre merveilleux. Le Pape François a été ma plus grande inspiration dans ce que je fais pour le peuple de Dieu ici. Il est mon courage. Mon rêve est de le rencontrer un jour pour recevoir sa bénédiction. Je vous présente aussi le peuple du Guyana. Je vous prie de le garder dans vos prières et d'y soutenir notre mission.

En haut : La communauté chrétienne lors d'un pèlerinage du Carême à Blackbush Poulder

Georgetown

Paix et réconciliation sur l'île de Jéju

L'apostolat à Jéju représente un grand défi pour les jésuites. Le nombre élevé de visiteurs de toutes les nations aux centres de la paix à Hiroshima, Nagasaki, Okinawa et Jéju est le symbole de l'occasion apostolique qui s'offre aux jésuites en Corée et au Japon.

Francis Mun-su Park, S.J. — *Directeur du Centre de recherche jésuite pour le plaidoyer et la solidarité, Corée du Sud*
Traduction de Yves Morel, S.J.

*Page opposée :
Discours-programme
de Mgr Peter Kang, du
diocèse de Jéju, à la
Conférence de la paix
de Gangjeong en 2015
Au-dessus : Le Frère
Park Do-hyun, S.J.
en train de parler
avec des sœurs et un
collaborateur jésuite
En bas : Des visiteurs
de Gangjeong et des
résidents du lieu
sur la plage*

Le 7 septembre 2015 l'œuvre jésuite pour la paix et la réconciliation avec Dieu, le voisin et la création en Corée du Sud a fait un pas en avant, petit mais historique. Mgr Peter Kang, évêque du diocèse de Jéju, célèbre pour le soutien fort qu'il apporte aux efforts de paix dans le village de Gangjeong sur l'île de Jéju et pour ses réflexions théologiques inspirantes, est venu bénir la résidence nouvellement édifiée de la 'Didimdol' ('pierre de gué'), communauté jésuite dans le village de Gangjeong. Des jésuites des Provinces de Corée et du Japon, des acteurs locaux de la paix, des habitants du village, des prêtres et des religieux du diocèse de Jéju et d'autres amis des jésuites se sont rassemblés pour les prières et la bénédiction et ont partagé ensemble un repas simple.

Ce lundi clair et venteux de septembre a été une journée de commencements. Après

la bénédiction de la nouvelle maison, la plupart des plus de 50 personnes qui étaient là sont venues au Centre de paix Saint-François nouvellement consacré au centre du village pour participer à un événement international, la seconde « Conférence de paix de Gangjeong ». Dans son discours d'ouverture, Mgr Kang a repris l'enseignement social catholique sur la justice et la paix et il a demandé aux avocats de la guerre de réaliser que ceux qu'ils ont l'intention de tuer sont leurs frères et sœurs ; ils devraient bien plutôt déposer leurs armes et rechercher le dialogue et le pardon. Durant les deux journées suivantes, les intellectuels et les activistes coréens et japonais, y compris l'évêque du diocèse de Naha à Okinawa, ont fait des exposés et échangé sur ce qui pourrait être fait pour promouvoir des îles de paix démilitarisées (spécialement Jéju et Okinawa) ainsi que l'éducation à la paix au Japon et en Corée. Après la Conférence de paix, 28 jésuites et des collaborateurs laïques des apostolats sociaux dans les Provinces du Japon et de Corée se sont réunis pour la première fois pour des échanges des deux provinces sur leur travail.

Ces nouveaux commencements ont eu lieu tandis que les habitants de Jéju et d'Okinawa rappelaient les massacres dont ils ont été victimes dans les années 1940 et ils ont uni leurs voix pour demander maintenant la paix et la démilitarisation. Les Okinawais pleurent 100.000 des leurs qui ont perdu la vie pendant l'invasion d'Okinawa par les États-Unis durant la 2^{ème} guerre mondiale, et les habitants de Jéju vivent avec des cicatrices douloureuses du massacre de 30.000 des leurs par les forces militaires coréennes et américaines de 1947 à 1954.



Jéju et Okinawa sont toutes deux des îles géopolitiquement significatives. La grande majorité des troupes des Etats-Unis au Japon est stationnée à Okinawa où les gens sont victimes d'accidents militaires et de crimes, du vacarme et d'une dégradation de l'environnement. Jéju fait face à la Mer de Chine orientale où d'importantes voies de navigation et des conflits de souveraineté sur des îles ont entraîné un accroissement des forces militaires. Pendant la 2^{ème} Guerre mondiale, l'aviation japonaise avait utilisé Jéju comme base importante pour les avions de combat. En 2007, la Marine coréenne a choisi le village de Gangjeong sur la côte méridionale de Jéju comme emplacement d'une base navale majeure, suffisamment grande pour recevoir les sous-marins et les porte-avions nucléaires américains.

Les villageois se sont opposés en masse à ce projet, car non seulement il menacerait leur gagne-pain pacifique reposant sur l'agriculture et la pêche, mais il détruirait aussi la belle côte de la mer. Les îles volcaniques de Jéju et les orgues de lave sont inscrites sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO comme biens naturels d'une exceptionnelle beauté, qui sont un témoignage pour l'histoire de notre planète. La base navale augmenterait aussi la tension dans l'Asie du Nord-Est qui



est une des régions les plus lourdement armées du monde.

Depuis 2007, beaucoup de villageois et les acteurs de la paix qui les soutiennent ont été arrêtés et condamnés à une amende pour perturbation physique de la construction de la base. Mais ils sont déterminés. Beaucoup

Didimdol



Paix et réconciliation sur l'île de Jéju

*En bas : Déjeuner
à la cuisine de la
communauté du village
de Gangjeong.
Sur la page opposée,
en bas à gauche :
Protestation du Frère
Park Do-hyun à l'entrée
du site de construction
de la base navale de
Gangjeong
En bas à droite : Le
Frère Park Do-hyun,
S.J. et le P. Kim Seung-
hwan, S.J. à une messe
de protestation
à la porte de la
construction*

de villageois continuent d'être assidus à la messe quotidienne et aux prières pour la paix, aux danses de protestation, aux camps pour la paix, aux conférences internationales et autres événements, et accueillent les visiteurs étrangers bien que certains villageois soient en faveur de la base navale et espèrent en retirer des bénéfices économiques.

Le P. Paul Kim Yong-gun, S.J., Supérieur de la nouvelle communauté, dit que sa mission de réconciliation et de paix est une grande joie, mais en même temps l'immense défi auquel il fait face le fait trembler. Il a ressenti depuis longtemps le désir de travailler pour la paix et il a travaillé avec d'autres pour développer des programmes d'éducation à la paix. A présent il a été propulsé au centre d'un conflit. Il dit ceci : « Je désire parvenir à comprendre la situation géopolitique dans l'Asie du Nord-Est, et en même temps je désire savoir comment travailler à la réconcilia-

tion et à la construction d'une communauté en solidarité avec des groupes de citoyens. Je désire aussi être capable de former de jeunes citoyens aux droits de l'homme, à la valeur de la vie et à l'amour de la paix. »

Le Frère Johann Park Do-hyun, S.J., qui réside au village de Gangjeong depuis 2011, éprouve une profonde sympathie pour les villageois. « Ils ont souffert une frustration continuelle de leurs désirs pacifiques et un sentiment douloureux de défaite et d'impuissance, » dit-il.

Sa foi l'encourage à continuer à travailler en solidarité avec les villageois. « Après toutes ces années de lutte, je souffre maintenant du désir d'éviter la confrontation. Comment ai-je continué à lutter ? J'ai été dopé par la beauté de la création de Dieu et par le compagnonnage des acteurs de la paix, et j'ai été soutenu par les prières de beaucoup. J'ai beaucoup appris des acteurs de la paix qui sont venus du monde entier pour visiter ces lieux. Et mes six mois en prison ont été un temps favorable pour la prière », confia-t-il.

En 2013, le Frère Park était allé par mer en kayak vers la zone de construction pour prendre des photos de ce que les manifestants considèrent comme un processus de construction illégal et destructeur pour l'environnement. Il a été arrêté et accusé « d'entraver la construction ». Pour sa défense il dit qu'au temps où il s'approchait du site, la construction avait été fermée pour d'autres raisons, et il avait donc pu entrer. De plus on avait besoin des photos car les officiels n'avaient pas pris de mesure même après que les villageois eurent protesté contre la destruction environnementale. Il demanda au juge de considérer que protester contre la construction était justifié parce que la décision de construire une base navale à Jéju n'avait pas été étudiée à l'avance comme prévu. Le Frère Park a préparé des éléments d'éducation pour des programmes de formation à une vie non-violente, et il est membre du conseil d'administration du Centre de paix Saint-François.

Gangjeong



Le P. Kolbe Kim Sung-hwan, S.J., est à Gangjeong depuis 2011 et il a depuis longtemps un profond souci de la réconciliation du peuple coréen, divisé entre le Sud et le Nord par la zone démilitarisée qui a mis fin à la guerre de Corée. Il espère que Jéju peut continuer à se développer comme centre pour la paix et la réconciliation sur la péninsule de Corée et toute l'Asie du Nord-Est. Il a des relations étroites avec beaucoup de villageois et des acteurs de la paix, et beaucoup d'entre eux reconnaissent ses capacités de leader. Il dit : « Je sens une tension entre le fait de rester profondément engagé dans les luttes quotidiennes des gens d'ici et le besoin d'étudier et de réfléchir afin de mieux connaître les buts à moyen terme et les buts à long terme du mouvement de la paix, ainsi que Mgr Kang m'y pousse. »

Le Centre de paix Saint-François a la mission d'entretenir la guérison et la réconciliation à Gangjeong, de défendre le mode de vie des gens en dépit de la présence militaire, et de devenir un lieu largement connu pour l'éducation à la paix, mission semblable à celle des jésuites sur l'île de Jéju. Sa visée est de dépasser les frontières religieuses et de devenir un centre de paix pour tous. Le centre est construit sur une terre donnée par le P. Mun Jeong-Hyeon, prêtre du diocèse de Jeon-ju en Corée, qui l'a acquise en uti-



lisant l'indemnité ordonnée par le tribunal qu'il a reçue pour avoir été emprisonné illégalement pour des activités en faveur des droits de l'homme. Le centre a été en mesure de commencer ses activités largement grâce à l'aide des catholiques du diocèse de Jéju.

L'apostolat de Jéju représente un grand défi pour les jésuites. Le nombre élevé de visiteurs de toutes les nations aux centres de la paix à Hiroshima, Nagasaki, Okinawa et Jéju est un symbole de l'occasion apostolique que se proposent les jésuites en Corée et au Japon. La collaboration qu'ils ont commencée à Jéju a fait reconnaître aux deux Provinces l'importance de cet apostolat et fait naître un grand espoir.

*En haut à gauche : Représentation de la vie des femmes de Jéju
En haut à droite : Un collaborateur jésuite laïque sur la statue d'un cheval de Jéju, tenant une photo du P. Paul Kim Yong-kun, S.J.*



Réflexion d'un cerveau sec dans l'attente de la pluie

Parfois je pars pour des stations lointaines sans savoir comment je reviendrai. La route sera-t-elle carrossable à mon retour ? Le pont sera-t-il encore là quand je devrai le traverser pour retourner à la mission ? Une fois, j'ai dû attendre plusieurs heures pour que baisse le niveau d'une rivière pour pouvoir la traverser.

Chrispen Matsilele, S.J.

Traduction de Antoine Lauras, S.J.

Il fait nuit. Assis, je réfléchis et j'écris. Je constate que trois semaines viennent de passer sans électricité. Nous sommes encore dans l'obscurité. La pluie vient juste de s'arrêter et le ciel est obscurci par de lourds nuages. La terre repose, à part le sifflement de la rivière Mupfuri à environ 100 mètres de notre communauté jésuite St. Rupert Mayer à Makondé, diocèse de Chinhoyi, Zimbabwe. En fait, il y a un an que je suis arrivé dans cette mission, le 26 décembre 2014.

Les bases de la mission Saint Rupert Mayer

La mission St. Rupert Mayer se trouve à Makondé (zone de Chigaro). Makondé est un lieu très pauvre, physiquement peu amène et éloigné, à environ 95 kilomètres de Chinoyi et 208 km de la capitale Harare. Les routes sont très mauvaises. Pour les habitants, la mission est leur phare.

La mission comprend deux écoles, un hôpital et une paroisse. Les deux écoles sont au service d'une communauté qui manifeste dans son ensemble une attitude négative envers toute éducation ; aussi la moyenne des enfants abandonnant l'école et se mariant jeunes est très élevée. Notre école élémentaire demande une scolarité de

10 \$ par trimestre, mais seulement 98 des 387 élèves ont payé cette scolarité à l'heure où cet article est écrit. Pour le collège, la scolarité demandée par trimestre est de 25 \$; sur un ensemble de 250 élèves, 109 seulement ont payé leur scolarité. Beaucoup ne peuvent simplement pas trouver cet argent. En moyenne 75% de nos élèves n'arrivent pas à payer les scolarités de chaque trimestre. La situation de fait rend pratiquement impossible tout changement dans le système de l'éducation.

La paroisse St. Rupert Mayer, pour toutes sortes de raisons pratiques, est littéralement divisée en deux paroisses, l'orientale (la



Makonde

mission proprement dite) et l'occidentale (Kenzamba). La paroisse est responsable de vingt-et-une stations actives et de quatre autres en sommeil, les plus éloignées étant à plus de 100 km avec des routes et des ponts en mauvais état. Quand il pleut beaucoup, certaines parties de la mission sont complètement isolées de tout réseau routier, les ponts ayant été entraînés par les flots.

L'hôpital de la mission est dans les limites de la paroisse et est au service de gens qui doivent se battre pour payer 5 \$ de remèdes. L'hôpital a trois ambulances. Malheureusement leur utilisation dépasse économiquement les possibilités que l'hôpital a de soigner ces gens lourdement défavorisés de Makondé. Notre dette ordinaire d'électricité est normalement énorme, allant parfois jusqu'à 70.000 \$. Nous n'avons aucun moyen de faire face à une si énorme dette. Le supérieur de la mission en perd le sommeil, bien qu'il ait engagé les responsables du ministère de la santé de chercher une solution à l'amiable.

Pendant des années, la mission a dépendu de donateurs, mais nous expérimentons le fait que nous pouvons mettre un terme à la fatigue des donateurs. Avec la diminution progressive de financement des donateurs, la principale source des revenus de l'hôpital vient des subventions du gouvernement. Mais, étant donné l'actuelle situation économique du Zimbabwe, les subventions



du gouvernement n'ont pas été très importantes, rendant par là difficile notre capacité de maintenir une qualité des soins de santé. Notre principal problème est une terrible absence d'électricité qui peut aller de trois semaines à un mois (d'obscurité totale). Cette situation touche aussi la question de l'eau pour l'hôpital et toute la mission, étant donné que les forages qui procurent l'eau pour l'hôpital sont actionnés par l'électricité. Aussi, quand il n'y a pas d'électricité, il n'y a pas d'eau non plus dans toute la mission.

Pendant la saison des pluies, les jésuites de la Mission Saint Rupert Mayer doivent franchir des rivières en crue pour atteindre certains de leurs paroissiens

L'autre aspect important de notre mission est la possibilité d'un internat pour les élèves du collège. Nous accueillons les nouveaux élèves dans nos modestes possibilités d'internat. Les parents viennent et partent en espérant que St. Rupert Mayer, grâce à une longue tradition bien établie de la pédagogie jésuite, leur rendra leurs filles ou leurs fils bien formés.

Alors que je suis assis en train de réfléchir et que je porte mon regard sur l'avenir, le sourire radieux de nos élèves me fait espérer que l'avenir sera brillant. Pourquoi cette pensée ? Je n'en sais rien, mais cela me maintient dans l'espérance. Au début de la nouvelle année nous avons appris la bonne nouvelle que parents et élèves du St. Canisius Kollege de Berlin (Allemagne) avaient collecté pour notre école des fonds s'élevant à 3.700 €. Nous espérons utiliser ces fonds pour établir un système d'eau sûr et viable pour le collège. Ceci fait, le collège pour-



Réflexion d'un cerveau sec dans l'attente de la pluie



En haut : Un jeune garçon dans un jardin maraîcher à la Mission Saint Rupert Mayer

En bas : Des routes endommagées signifient que le prêtre doit faire à pied le reste du chemin pour célébrer les sacrements

ra commencer à rêver d'agrandissements permettant de résoudre nos problèmes de développement. Un sentiment de soulagement et reconnaissance s'est répandu en nous. Nous disons merci, à vous parents, élèves, professeurs, aumônier et recteur de St. Canisius.

Le nombre de nos élèves joignant notre internat ne cesse de grandir. Nous sommes arrivés à un point où la seule chose raisonnable à faire est de construire et d'assurer les possibilités d'internat. De 38 l'année dernière, nous avons cette année 74 élèves demandant notre internat tout juste satisfaisant sur le plan sanitaire. Tous ont des lits décents, mais les chambres sont bondées et l'ensemble est un bric-à-brac. Des efforts sont en cours pour trouver des fonds pour accueillir au moins 75 élèves en internat cette année et poursuivre cela l'année prochaine. Où commencer, je n'en sais rien ; mais tout ce que j'ai, c'est d'espérer que l'avenir sera un bel avenir pour ces garçons et filles pauvres au collège St. Rupert Mayer, une formation changeant leur vie.

Malheureusement, en raison des rudes conditions de vie du district de Makondé et de la pauvreté du logement à la fois des

professeurs et de l'équipe médicale, il est devenu presque impossible de maintenir nos beaux projets pour nos deux écoles et notre hôpital ; une situation vraiment préoccupante. Les victimes de cet abandon de nos projets sont plus souvent qu'il ne le faudrait, les élèves et les patients de la communauté locale au service de laquelle nous sommes.

En raison de la situation dans laquelle se trouve la mission St. Rupert Mayer, elle a initié un certain nombre de projets : irrigation de la ferme, porcherie, rucher pour améliorer la situation. Ces projets sont encore au stade de l'enfance et nous en sommes encore au processus d'établir les infrastructures nécessaires.

Les joies d'un cerveau sec

A mon avis, ce qui nous meut et nous inspire à Makondé, c'est la foi simple des gens ordinaires. Bien qu'au fond de la brousse, beaucoup se dépensent et parcourent de longues distances. Par exemple, à Pâques ou lors d'autres grands jours de fête, certains parcourent environ 15 à 40 km depuis leur lointaine localisation pour atteindre St. Monica ou la mission où nous célébrons Pâques ensemble. J'ai rencontré, dans leur simplicité et leur pauvreté, des gens d'une grande foi. Célébrer Pâques au milieu d'un non-lieu est toujours une expérience formatrice. Hélas ! Après que j'aie célébré Pâques dans le secteur occidental de la mission (2015), le prêtre de la brousse est revenu un dimanche à la mission avec une bonne crise de malaria.

Parfois je pars pour des stations lointaines sans savoir comment je reviendrai. La route sera-t-elle encore carrossable à mon retour ? Le pont sera-t-il encore là quand je devrai le traverser pour retourner à la mission ? Une fois, j'ai dû attendre plusieurs heures pour que baisse le niveau d'une rivière pour pouvoir la traverser. Bien qu'épuisant, ce fut un épisode bien drôle. Depuis cela, je me suis moi-même surnommé « le Prêtre de la Brousse ». J'aimerais remercier le P. Karl Herrmann, S.J., et nos bienfaiteurs et bienfaitrices qui nous ont permis de construire *St. Monica Centre*. Celui-ci est devenu un centre pour tout l'ouest de la paroisse. Beau travail réalisé.

Après avoir célébré le Mercredi des Cendres, le 10 février 2016, avoir partagé



l'Évangile et le repas du Seigneur, l'heure est venue d'être avec les personnes âgées et vulnérables de la paroisse. Grâce au Service Jésuite des Missions d'Allemagne, St. Rupert Mayer a reçu des fonds pour acheter de la nourriture en grande quantité pour les citoyens âgés et vulnérables de la paroisse. Le président de la paroisse et moi-même, nous allâmes distribuer des aliments tout alentour. Quels sentiments de joie et d'incroyable réalité pour ces gens ! Certains versaient des larmes en recevant 20 kilos de farine et d'autres aliments.

Les niveaux de pauvreté et de faim de ces personnes âgées m'ont dépassé et j'en ai pleuré. J'ai fait l'expérience de sincères expressions de reconnaissance de la part de ceux qui recevaient ces dons d'alimentation. Ils étaient abasourdis et dépassés, n'arrivant pas à croire qu'ils possédaient de la nourriture. Pour eux, Dieu était à l'œuvre et Il les surprenait à l'heure où ils l'attendaient le moins. Ceux qui bénéficiaient d'une telle générosité avaient tous perdu leurs enfants par suite du SIDA ou d'autres épidémies ; ils sont, à leur âge avancé, des soutiens de famille. Ils doivent veiller sur leurs petits-enfants orphelins. En vérité, on ne peut demeurer le même quand on commence à se rendre compte du troupeau dont on doit être le berger. Les luttes et les joies de ces gens deviennent aussi nos luttes et nos joies.

Défis

Chaque fois que je m'assois pour réfléchir et prier, je me sens si peu en relation avec ce que j'ai devant moi. La mission tout entière reposant sur un seul prêtre, la tâche est vraiment énorme. Ce problème de manque d'hommes fait que je célèbre sept messes chaque second weekend du mois quand je me rends dans la part occidentale de la mission (quatre messes le samedi et trois autres le dimanche). Les autres weekends, samedi et dimanche, j'ai un minimum de cinq messes. Quand je vais dans la partie occidentale de la paroisse, je pars le samedi vers 6h du matin pour une première messe à 9h. Cela signifie presque trois heures sur de mauvaises routes et parfois des ponts enlevés vers la plus lointaine station, à 110 km de la mission. Quand j'arrive, je suis exténué et la première messe est toujours un combat pour moi. Je dois me calmer parce que je sais que je dois célébrer quatre messes

le même jour.

J'ai envie d'aller dans les villes et dans les universités comme saint François Xavier pour inviter bien des gens à entrer dans la Compagnie. La moisson est si énorme et les ouvriers sont si peu. Cependant, j'ai la bénédiction de la présence de deux scolastiques jésuites, Frank Taruwona et Caswell Machivenyika, qui font un travail remarquable, surtout dans notre collège. J'ai seulement peur qu'ils finissent par s'y épuiser, si énorme est le travail auquel ils font face.

S'il est une chose pour laquelle les jésuites sont connus au Zimbabwe, c'est le fait qu'ils se sont engagés à donner une éducation de qualité qui assure et améliore la dignité des élèves. Pourtant, quand on fait référence à l'internat du collège St. Rupert Mayer, ce qui vient à l'esprit est un sentiment d'inconfort. Cet internat abrite 74 élèves venant de tout le district de Makondé. La conception d'un internat naquit dès la fondation du collège en 2002. Il s'agissait d'assurer un



En haut : Des enfants de l'école à la Mission Saint Rupert Mayer En bas : Le personnel de l'hôpital de la Mission Saint Rupert Mayer

S. Monica



Réflexion d'un cerveau sec dans l'attente de la pluie



*En haut : Fourniture de produits de base à des citoyens âgés
Au milieu et en bas : Procession du dimanche des Rameaux à la Mission Saint Rupert Mayer*



abri temporaire pour des élèves de lieux éloignés pendant la saison des pluies. À ce moment-là, on avait remarqué qu'une grande partie des élèves ne venaient pas au collège en raison des inondations des rivières. Ce qui était proposé a changé et l'on reçoit maintenant des élèves venant de loin. Dans un effort pour améliorer la situation, nous avons converti l'un des garages de la communauté jésuite en une salle de lecture. C'est une amélioration, mais les conditions ne sont pas encore encourageantes.

L'un de nos grands soucis est la sécurité, spécialement pour les filles. Les internats ne sont pas des lieux sûrs, étant donné qu'ils ne sont pas clôturés ; à plusieurs reprises des voleurs se sont emparés des possessions des élèves. De plus, des animaux sauvages, éléphants, singes et serpents rodent librement alentour. Moi-même et tout autre ici ont le sentiment d'un grand besoin pour des maisons d'internat correctes. Nous sommes submergés de demandes pour les élèves de Terminales, tout le district de Makondé avec une population de plus de 20.000 n'ayant pas d'internat.

Les possibilités d'internat ne peuvent pas répondre au nombre croissant d'élèves qui désirent venir à notre collège. Ce nombre croissant d'élèves demandant à être reçus dans notre internat a créé un besoin de mettre aux normes et de construire un bâtiment d'internat qui réponde aux règles standard requises pour un internat. Et des efforts sont faits pour améliorer à la fois l'internat des garçons et celui des filles.

J'ai tout dit. La mission St. Rupert Mayer nous donne la possibilité d'être présents aux frontières. Et de transformer une communauté assez morte en une communauté vivante en développant notre mission. La mission St. Rupert Mayer est une communauté qui nous appelle et nous invite à une plus profonde réflexion sur ce que signifie être aux marges et opter pour les pauvres, non pas comme étant des messies, mais comme des pèlerins compagnons de voyage.

Pour questions d'importance majeure

Les Supérieurs veilleront en outre à ce que tous ceux qui vivent sous l'obéissance de la Compagnie recommandent chaque jour instamment au Seigneur, dans leurs prières et leurs messes, ceux qui se rendent à la Congrégation et demandent en même temps que tout ce qui y sera traité se passe pour un plus grand service, une plus grande louange et une plus grande gloire du Nom divin. (Constitutions Part 8 : n. 693)



Vers la 36ème Congrégation Générale

La suite des cinq Congrégations, de la 31ème à la 35ème (1965-2008), qui ont eu lieu pendant plus de quarante ans, a permis de faire avancer la Compagnie sur le chemin du renouveau et du renforcement de sa vie et de sa mission.

Maintenant, en route vers la 36ème Congrégation...

John W. Padberg, S.J.
Traduction de Yves Morel, S.J.

Les Congrégations Générales sont l'ultime conseil d'administration dans la Compagnie de Jésus, mais la première (1558) a connu un départ rocailleux. Elle a commencé seulement deux ans après la mort d'Ignace ; et, d'abord, on ne voyait pas clairement qui comme Vicaire Général devait gouverner la Compagnie pendant cet intérim, Diego Laínez ou Jeronimo Nadal. Également, le Pape Paul IV était en guerre avec le roi Philippe II d'Espagne qui ne laisserait pas les jésuites espagnols délégués aller à Rome. Nicolás Bobadilla, un des premiers jésuites, n'était pas d'accord avec les Constitutions jésuites qui allaient être publiées. Et le Pape voulait changer une partie de la structure et des pratiques de la nouvelle Compagnie.

Heureusement, les vingt membres de la Congrégation, la plus petite de l'histoire de la Compagnie, ont réussi à assurer la continuité jésuite, et accomplirent la fonction la plus importante d'une Congrégation, celle d'élire un nouveau Supérieur Général, Diego Laínez. Il est également heureux que la plupart des Congrégations suivantes aient été plus tranquilles que la première.

En plus des autres sujets, toutes les Congrégations traitent régulièrement de deux questions importantes : qu'est-ce qui pourrait préserver et faire avancer la vie religieuse jésuite ? Qu'est-ce qui aiderait le mieux la Compagnie à poursuivre ses œuvres pour servir Dieu et l'Église ? Quelquefois, elles s'occupaient de ce qui semblait des banalités, telles que qui devrait porter la barrette et quelle devrait être la longueur de la soutane. Étant donné la diversité des cultures et des circonstances dans lesquelles les jésuites vivaient et travaillaient, des opinions différentes provoquaient parfois

un débat animé sur des sujets majeurs comme sur des sujets mineurs.

À l'époque de cette première Congrégation (1558), il y avait déjà environ 1.000 jésuites. Sept années plus tard, à la deuxième Congrégation, la Compagnie comptait quelque 3.500 membres. À la quatrième Congrégation, il y





avait plus de 5.000 jésuites. Durant ces premières Congrégations, beaucoup d'efforts furent consacrés à établir une structure pour la formation de ce vaste afflux de recrues dans une vie religieuse quotidienne et dans les œuvres jésuites, dont beaucoup étaient nouvelles, quelques-unes tout à fait inhabituelles, et répandues dans le monde entier.

La quatrième Congrégation (1581) a élu Claudio Aquaviva, âgé de 38 ans, le plus jeune Général jésuite. On dit que le Pape Grégoire XIII s'est étonné du choix de quelqu'un « dont la vertu et l'âge n'ont pas encore été mis à l'épreuve ». Aquaviva dit qu'il pouvait seulement espérer et prier pour ce qui était de l'avancée en vertu, mais qu'il ne pouvait rien garantir pour ce qui était de l'âge. Il a servi comme Général pendant 34 ans (la durée la plus longue dans l'histoire de la Compagnie) et il a présidé trois Congrégations.

Quelques jésuites espagnols, mécontents d'Aquaviva, essayèrent d'utiliser le pouvoir du roi espagnol, l'Inquisition, ainsi que le Pape pour faire des changements substan-

tiels dans la Compagnie. Ils échouèrent, mais persuadèrent le Pape Clément VIII d'ordonner au Général de convoquer la cinquième Congrégation (1593-1594). Les délégués ont innocenté Aquaviva, ont maintenu les points jésuites substantiels et ont alors chassé de la Compagnie plus de deux douzaines de jésuites en tant qu'« auteurs de sédition ».

La sixième Congrégation (1608), jusqu'à présent la plus courte dans l'histoire jésuite avec 36 jours, eut aussi à faire cesser les querelles qui se poursuivaient au sujet d'Aquaviva comme Général ; mais les deux Congrégations (la 5ème et la 6ème) firent aussi un autre travail important. Par exemple, la cinquième établit clairement que les enseignants de la Compagnie devaient suivre Thomas d'Aquin et Aristote en théologie et en philosophie. La sixième rendit obligatoire une heure quotidienne de prière et une retraite annuelle de huit jours pour tous les jésuites.

Un autre Général à la vie longue, Muzio Vitelleschi, a succédé à Aquaviva, de sorte qu'il y a eu seulement deux Généraux pendant une période de 64 ans, et seulement quatre Congrégations de 1581 à 1646. Peut-être en partie pour cette raison, la huitième Congrégation (1645-46) a été la plus longue dans l'histoire de la Compagnie : 146 jours. Mais pendant les six années suivantes, il y eut trois Congrégations, y compris la dixième (1652), qui a élu deux Généraux, Luigi Gottifredi, qui mourut pendant la réunion même, et ensuite, Goswin Nickel. Après quoi, les membres partirent chez eux en toute hâte.

La 19ème Congrégation (1758), qui a élu Lorenzo Ricci, fut la dernière avant la suppression de la Compagnie en 1773. La 20ème (1820), qui a élu Luigi Fortis comme Général, fut la première tenue après la restauration de la Compagnie en 1814. Elle débuta aussi rocailleuse que la première avec des désaccords pour savoir si la Compagnie restaurée serait « ancienne » ou « nouvelle ». Très préoccupée pour que la Compagnie soit la même qu'avant la suppression, elle rétablit toute la législation de toutes les Congrégations passées, toutes les

*En haut et au milieu : Dans la Salle d'honneur de la Congrégation, 35ème CG
En bas : Électeurs, 35ème CG*



Rome

Vers la 36^{ème} Congrégation Générale

*En bas : Le Pape
Jean-Paul II accueillant
le Père Général
Pedro Arrupe*

« ordonnances » passées des Généraux passés et toutes les « règles » passées de la Compagnie. Le nombre de membres de cette réunion et de la suivante fut le deuxième et le troisième les plus faibles dans l'histoire de la Compagnie, respectivement vingt-quatre et vingt-huit membres.

La 21^{ème} Congrégation (1829) a élu Jan Roothan, qui, ainsi qu'Aquaviva, fut un des plus grands Généraux jésuites. Il a reconstruit la Compagnie en mettant en œuvre les mandats de la Congrégation, lesquels comprenaient le renforcement de l'usage des Exercices Spirituels, l'encouragement de l'activité missionnaire, la reprise de l'œuvre éducative et l'insistance sur une solide préparation spirituelle et académique pour le nombre élevé de recrues qui rejoignaient la Compagnie.

Mais Roothan et ses successeurs immédiats eurent à vivre à travers les révolutions politiques du 19^{ème} siècle : Roothan lui-même a dû partir en exil pour un temps. En 1870, Pieter Beckx, alors Général élu à la 22^{ème} Congrégation (1853), dut temporairement déplacer la

direction jésuite à Fiesole, près de Florence, et la 24^{ème} Congrégation (1892) dut se réunir en Espagne à cause de l'hostilité anticléricale à Rome.

À l'époque de la 25^{ème} Congrégation (1906), la paix à l'intérieur de l'Église fut compromise par ce qu'on nommait les enseignements modernistes. Quelques jésuites, y compris le nouveau Général, Franz Xavier Wernz, furent injustement accusés de sympathie pour le modernisme.

La paix du monde était dans un triste état quand la 26^{ème} Congrégation (1915) a élu comme Général Wladimir Ledóchowski, qui, comme Aquaviva, a présidé trois Congrégations, toutes spécialement concernées par la croissance rapide de la Compagnie, en codifiant ses lois, en adaptant les ministères à un monde qui changeait.

Jean-Baptiste Janssens, élu Général à la 29^{ème} Congrégation (1946), présida aussi la 30^{ème} Congrégation (1957), tenue cinq ans avant que Vatican II ne commence. Les années d'après-guerre avaient suggéré des changements dans la manière dont la Compagnie vivait et dont elle continuait son œuvre, mais l'atmosphère très conservatrice de l'Église en ce temps ne permettait que des avances hésitantes.

La 31^{ème} Congrégation (1965 et 1966) eut lieu, d'une manière sans précédent, en deux sessions séparées pendant et après le Concile Vatican II (1962-65). Le concile, dans un de ses décrets, se préoccupait clairement de la vie intérieure de l'Église et invitait tous les ordres religieux à retrouver leur charisme originel, ou leur inspiration, et de renouveler et d'adapter en conséquence leur vie communautaire et leurs apostolats.

Cette Congrégation, qui a élu Pedro Arrupe comme Général, a répondu à l'appel du concile et a traité de la vie et du travail jésuite plus en détail qu'aucune Congrégation antérieure, en légiférant des changements et en mettant les pratiques à jour. Elle a étudié à fond la théologie et la pratique de la pauvreté. Elle est revenue aux idées d'Ignace sur la prière, elle a affirmé une plus grande participation liturgique, et a développé l'activité dans l'apostolat social.

Les changements dans l'Église et dans la Compagnie les années suivantes furent très étendus. Pour certains ils étaient libérant, pour d'autres ils étaient consternants. De nouvelles œuvres ont commencé, certaines solides et durables, d'autres utopiques et éphémères. Louanges et blâmes abondèrent. En 1970, Ar-

P. Nicolás...



rupe convoqua une Congrégation pour évaluer l'effort fait par la Compagnie pour appliquer les mandats du concile et de la Congrégation.

La 32^{ème} Congrégation (1974) commença après quatre années d'une participation jésuite à sa préparation, plus directe que jamais auparavant. Les questions majeures comprenaient la formation, les études, la vie religieuse personnelle et communautaire, et l'obéissance religieuse. Deux questions ont spécialement occupé la Congrégation. Toutes deux ont occasionné controverse et malentendu, toutes deux internes et externes à la Compagnie. L'une concernait les « degrés » ou catégories d'appartenance dans la Compagnie, et la possibilité d'étendre à tous les jésuites le « quatrième vœu » de disponibilité aux missions spéciales du Pape. L'autre concernait la mission de la Compagnie. Le « service de la foi, dont la promotion de la justice constitue une exigence absolue » a été établi comme la mission spécifique de la Compagnie, comme une caractéristique de toutes les œuvres jésuites.

La 33^{ème} Congrégation (1983) a élu Peter-Hans Kolvenbach comme successeur d'Arrupe, victime d'une attaque cérébrale en 1981. Elle affirma l'orientation de base donnée à la Compagnie par les deux Congrégations précédentes et appela à la fidélité à la Compagnie dans sa « manière de procéder ». Comme c'était le cas pour chaque Congrégation sauf pour la première, elle demandait que les décisions des précédentes soient mieux réalisées.

Le principal objectif de la 34^{ème} Congrégation Générale (1995) fut de mettre à jour la loi propre à la Compagnie, un projet déjà envisagé dans la Congrégation précédente. Elle réaffirma aussi la mission de la Compagnie telle qu'elle a été établie par la 32^{ème} Congrégation Générale, et elle l'a élargie et approfondie pour y inclure l'inculturation et le dialogue interreligieux.

Dans ses remarques introductives, le Père Kolvenbach a rappelé que saint Ignace n'a pas voulu léguer à la Compagnie les *Constitutions* comme un texte terminé. Diego Laínez, compagnon et successeur d'Ignace, a vu dans cette œuvre inachevée du fondateur une obligation de poursuivre une fidélité créatrice.

Quand fut terminé le dur travail de la Congrégation pour réviser la loi propre de la Compagnie et établir pour la Compagnie un programme de normes courantes sur la ma-



nière dont elle devait vivre et travailler, des normes complémentaires aux *Constitutions* elles-mêmes, sa conclusion fut célébrée par des applaudissements enthousiastes et longs pour l'équipe qui avait œuvré avec une telle efficacité et un tel dévouement. Comme marque de gratitude, dix roses, une pour chaque partie des *Constitutions* et leurs *Normes complémentaires* nouvellement éditées, furent présentées et placées aux pieds de la statue de saint Ignace.

La 35^{ème} Congrégation (2008) a eu lieu pour accepter, à sa propre demande, la démission du Père Kolvenbach et pour élire un nouveau Supérieur Général. Elle a choisi le Père Adolfo Nicolás, espagnol de naissance et ayant longtemps travaillé dans l'apostolat jésuite de l'Asie orientale, spécialement au Japon. Les cinq législations majeures de la Congrégation ont porté respectivement sur l'identité, la mission, l'obéissance, la gouvernance et la collaboration.

La suite des cinq Congrégations, de la 31^{ème} à la 35^{ème} (1965-2008) qui ont eu lieu pendant plus de quarante ans, ont aidé la Compagnie à aller de l'avant sur le chemin du renouveau et du renforcement de sa vie et de sa mission.

Maintenant, en route pour la 36^{ème} Congrégation...

En haut : Le Père Général Peter-Hans Kolvenbach pendant la 34^{ème} CG
Au milieu : Des délégués de la 34^{ème} CG rencontrent le Pape dans la Salle Clémentine de la Cité du Vatican

Quelques repères

Avant même d'être officiellement convoquée, cette Congrégation était déjà en route. Le R. P. Jean-Baptiste Janssens avait, après dix ans de généralat, spontanément réuni la XXX^e Congrégation Générale – la sixième, dans l'histoire de la Compagnie, qui n'ait pas eu de fait à élire un nouveau Supérieur Général. Dans ces dernières années, il projetait la convocation d'une nouvelle assemblée, à tenir au moment le plus opportun à la suite du Concile.

Les premiers résultats de celui-ci permettraient d'aborder avec plus de sûreté les mises au point souhaitables. Prévoyant l'exceptionnelle complexité des problèmes à traiter, il avait pris l'initiative d'une consultation préalable, de caractère confidentiel et purement officieux, et qui serait allée s'élargissant. Il avait mis au travail un petit groupe de Pères pour préparer une documentation aussi objective que possible sur l'état de quelques questions plus importantes.

Du fait du décès du Père Général (5 octobre 1964) la Congrégation devait obligatoirement être convoquée pour l'élection de son successeur. En principe ce « chapitre »

s'ouvre dans un délai d'environ six mois, avec faculté de retarder la réunion si besoin en est. Dans le cas présent on ne pouvait pratiquement pas envisager que la Congrégation coïncidât avec la quatrième session du Concile. Aussi le décret par lequel, le 13 novembre, le R. P. J. L. Swain, Vicaire Général, convoquait la Congrégation, n'en précisait-il pas encore la date. Celle du 7 mai 1965 fut fixée dans la suite.

La Congrégation Générale rassemble trois « Electeurs » de chaque Province (le Provincial et deux Pères désignés par la Congrégation Provinciale), un Electeur pour chaque « Vice-Province indépendante » et pour telle ou telle autre circonscription, puis un petit nombre de « Procureurs », qui jouent le même rôle que les Electeurs, sauf le vote dans l'élection du Général et des Assistants. Le Secrétaire de la Compagnie, le Procureur Général et l'Econome Général sont d'office Procureurs, s'ils ne sont pas Electeurs. Le Père Vicaire (ou le Père Général) appelle comme Procureurs d'autres Pères dont l'intervention est d'une particulière utilité, par

*Les délégués de la
31ème Congrégation
Générale*



exemple pour suppléer à l'absence de délégués de Provinces dispersées, pour représenter le rite byzantin etc. Les Assistants généraux sont Electeurs de plein droit.

On arrive ainsi pour notre C.G. à 218 Electeurs et 6 Procureurs. Très peu d'empêchés : le P. Richard Lombardi, par suite d'un accroc de santé le P. Karl Rahner, de par ses obligations de professeur d'université, et, faute d'obtenir le permis de voyage, deux des six Electeurs de Pologne ; à leur place interviennent les « suppléants » élus par les Provinces en vue de pareille éventualité.

Une nouveauté : la présence d'un Père chinois et d'un congolais. L'ensemble du congrès présente une bigarrure qu'on remarquera bientôt plus spécialement à propos de la langue des séances générales.

Innovation pratique bien plus que juridique : la Congrégation se hâte de former un comité d'information. Ce dernier procurera aussi promptement que possible des nouvelles de la C.G. à tous les membres de la Compagnie : à cette fin il rédigera et expédiera aux Provinces un bulletin latin (immédiatement transposé en langues modernes), et qui paraîtra jusqu'à 16 fois au cours de cette première session. Le comité passe également aux agences de presse des communiqués qui ôtent à la C.G. un certain air de mystère. De la sorte on pare dans la mesure du possible aux messages aussi fantaisistes que sensationnels à quoi un « conciliabule jésuitique » donne trop facilement occasion.

Par la force même des choses, la discrétion sur certains points reste une loi de la Congrégation et, pour ses membres, une garantie essentielle de la véritable liberté d'action.

La C.G. se doit de solliciter dès le début la bénédiction du Saint-Père sur ses travaux, et spécialement sur l'élection du nouveau Général. Mais les derniers Papes se sont plu à recevoir en audience la Congrégation elle-même comme les chapitres d'autres Ordres. Cette fois S. S. Paul VI fixa cette réception au matin même de l'ouverture de l'assemblée.



Après une adresse du R. P. Vicaire, le Souverain Pontife prononça une allocution dont on lira plus loin la version intégrale. Ce discours, significatif à tous égards, comporte l'énoncé d'une mission plus spécialement assignée à la Compagnie : la lutte contre l'athéisme. Cet important sujet occupera un article du présent Annuaire.

Ce n'est pas chose aisée que la mise en train de l'ensemble complexe et plutôt pesant d'une C.G. si nombreuse, d'autant qu'elle se réserve la désignation de ses cadres (au départ le seul office constitué est celui du président, le Vicaire Général, responsable de la direction jusqu'à l'élection du Général), la distribution de ses divers services ainsi que la détermination de son programme. L'expérience a montré la nécessité de commissions d'étude chargées de préparer les débats communs.

Tout d'abord on forme une « députation » chargée de rassembler sans délai des indications sur l'état de la Compagnie, surtout pour

*Messe concélébrée
dans l'église du Gesù,
lors de la 31ème
Congrégation Générale*

Paul VI

Quelques repères

éclairer les Electeurs dans le choix du nouveau Général. Certes les exigences essentielles de la charge se trouvent décrites avec une sûreté inégalable dans les Constitutions de saint Ignace. Pourtant, sous forme de « questionnaire », la députation s'attache à suggérer les nuances que la situation d'aujourd'hui ... et de demain rendrait souhaitables.



Les « députés » se trouvent donc au foyer de l'activité en ces premiers jours ; à leur groupe de débrouiller et de soumettre à une sévère critique les renseignements mis à leur disposition. De plus à cette députation revient l'examen préalable des questions à trancher d'urgence par la C.G., qui ne possède pas encore d'autres organes qualifiés.

D'emblée cette C.G. se trouve devant un problème constitutionnel : la durée du mandat du Supérieur Général. Questions préalables : jusqu'à quel point est-il loisible à une C.G. de traiter un sujet de cette nature avant d'avoir son chef ordinaire ? Et dans l'affirmative sera-t-il opportun d'user de ce droit pour aborder maintenant la discussion sur le généralat ?

La presse, surtout en certains pays, avait concentré la curiosité du public sur ce point, apparemment simple à saisir, comme s'il commandait tout l'« aggiornamento » de la Compagnie et que la Congrégation dût révéler ses virtualités par sa décision en la matière. En réalité, avec un très grand nombre de jésuites, le P. Janssens avait bien prévu que l'option faite par saint Ignace, en opposition au mouvement général des instituts religieux au 16^e

siècle, serait remise en question. Il ne s'agissait certes pas de maintenir le statu quo par traditionalisme, mais de tirer franchement au clair les avantages et inconvénients de la formule. Pour peu qu'on poussât la réflexion, on voyait se compliquer de plus en plus le jeu des éléments à équilibrer ; la difficulté ne git pas au plan juridique ; les données de la statistique ne fournissent aucun appoint positif ; il s'agit de facteurs « psycho-sociologiques » multiples et souvent ambivalents.

Il était certainement permis et, vu les circonstances, il parut expédient d'instituer immédiatement au moins un premier examen du problème. Après des exposés et échanges de vues empreints du plus encourageant souci de franchise et d'objectivité, la Congrégation estima avoir suffisamment dégagé une orientation. Elle décida de procéder à l'élection selon les normes en vigueur, se réservant d'achever ensuite l'étude du problème institutionnel. Alors elle jouirait d'une entière liberté juridique aussi bien que psychologique ; elle tirerait de la discussion de points connexes, comme le statut des Assistants, des données précieuses pour un règlement définitif. Et celui-ci, contrairement à une opinion assez répandue, serait applicable au mandat du Général nouvellement élu.

Le 14 mai, un bref intermède dans le déroulement des opérations regardant les graves problèmes constitutionnels : un certain nombre de Pères attendent une réponse sur la langue à utiliser en séance. Il importe que chacun puisse s'exprimer verbalement et que tous puissent saisir les interventions orales. On procède d'abord à une enquête, extrêmement rapide grâce au mécanisme électrique monté pour les votes : combien de membres de la C.G. peuvent-ils suivre un orateur en telle ou telle langue vivante ?

Il se trouve 44 Pères à pouvoir comprendre assez indifféremment et l'anglais et l'espagnol et le français ; 156 qui entendent au moins le français, 131 l'anglais, 114 l'italien, 89 l'espagnol, 66 l'allemand, 44 le portugais. Situation pareille à celle de tant de congrès internationaux, avec les mêmes difficultés d'ordre technique et économique si on songe aux traductions simultanées, mais surtout, dans ce système, difficulté de nature proprement linguistique, vu l'extrême rigueur d'expression que réclament les sujets en discussion.

Au total, le latin reste ici comme au Concile

P. Arrupe

l'instrument le mieux indiqué ; dans un milieu ecclésiastique, il représente comme une monnaie d'échange suffisamment unifiée, tandis que d'autres milieux préfèrent forcément chercher l'unité par d'autres voies. Le latin continuera d'être la langue usuelle de la C.G. dans les séances communes mais licence est donnée aux orateurs de parler telle ou telle langue moderne, quitte à se résumer en latin. En fait le recours à cette faculté fut rarissime. De toute façon, dans le cas d'un auditoire si nombreux, où le débat ne consiste guère qu'en une série de monologues, tout le monde gagne à ce que les interventions soient préparées avec soin et le plus souvent par écrit. Par ailleurs, le temps de parole étant inexorablement limité, les séances de cette C.G. se signalent par un rythme sans doute inespéré et certainement jamais atteint. D'ailleurs elles occupent, toute proportion gardée, moins de temps qu'au cours des Congrégations précédentes, probablement moins d'une douzaine d'heures par semaine.

C'est le soir du 17 mai que peut être arrêtée la date de l'élection du Père Général : ce sera le samedi 22 mai (coïncidence : le 21 s'achèvent 444 ans écoulés depuis qu'Ignace de Loyola tomba blessé à Pampelune...). Ainsi les Pères disposent de quatre jours pleins pour prendre leurs informations : intervalle déjà prévu par les Constitutions. Pas de séances communes ni de travaux de commission. Sans qu'il puisse être question ni de campagne ni même d'aucune sorte d'entente ni de tentative analogue, chacun veille à compléter sa connaissance des candidats à qui il croit devoir songer. A cette fin, il interroge ceux des Electeurs qu'il estime mieux à même de le renseigner en toute objectivité et probité. Tout se passe plus simplement qu'on ne l'imaginerait sans doute. Pourtant, vu le nombre de participants, cela donne lieu à un va-et-vient de fourmilière... au ralenti. Mais sans bruit : l'atmosphère a pris quelque chose de particulièrement recueilli.

S'appliquant la doctrine et les méthodes des Exercices de saint Ignace, chaque Electeur, aidé des prières de toute la Compagnie, dont il est mandataire, doit tendre à une disposition d'entier désintéressement et se confier à l'influence de l'Esprit Saint, dans la prière et l'austérité. Pour faciliter les rencontres entre Electeurs et mieux sauvegarder la discrétion, personne ne sort sans raison très spéciale et

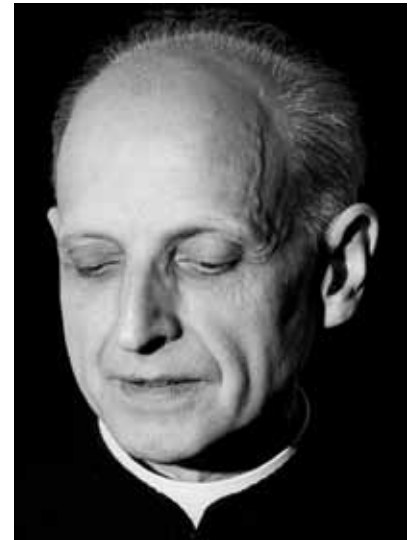
on ne reçoit pas de visites de confrères ni de personne du dehors.

Le 22 mai, dès le matin, un certain air de fête et de solennité, malgré la totale incertitude qui persiste quant à l'identité du héros, si on peut dire, de cette « célébration » : ce dernier terme couvre justement tous les actes qui incombent aujourd'hui à la C.G. et qui s'enchaînent comme les phases d'une seule fonction liturgique.

Les décisions du Concile concernant la concélébration eucharistique autorisent un aménagement qui répond à de nombreux souhaits : saint Ignace a voulu que la journée commençât par une messe unique avec communion de tous les Electeurs. Cette fois le R.P. Vicaire Général sera entouré de douze concélébrants, choisis de façon à figurer autant que possible la variété d'emplois, de régions, de races et de couleurs, voire de nuances : blanc, brun, jaune, noir. La messe finie, les Electeurs gagnent processionnellement, au chant du *Veni Creator*, la salle de la C.G., dont la porte va être fermée, selon une règle prise aux Constitutions dominicaines. Les confrères de la maison sont invités à prier devant le Saint-Sacrement exposé.

Dans la salle, le rite se déroule, grave et sobre. Les Pères récitent le *Veni Creator*, entendent une allocution (du P. Maurice Giuliani) sur le sens de l'acte à accomplir. Puis, une heure d'oraison en silence complet. C'est au terme de cette prière que chacun arrête son choix. Alors il trace le nom sur son bulletin de vote, qu'il signe ; mais sa signature sera dissimulée par un pli colle et jamais, en aucun cas, ne sera découverte ; les bulletins seront brûlés dès l'élection terminée.

Chacun à son tour va déposer son vote dans l'urne, en protestant avec serment de la sincérité de son choix. Ce défilé de 218 Electeurs prend du temps. Enfin le dernier a passé : le P. Daniel Pasupasu, Congolais, qui fit profession le 2 février 1965. Puis le bureau procède au dépouillement. Si personne n'atteint la majorité absolue des suffrages, on passe à un nouveau tour de scrutin, puis éventuellement à d'autres encore. Cette fois, dès le troisième, la majorité est dépassée : le Père Vicaire prend officiellement acte du résultat



Le Père Général
Pedro Arrupe

Quelques repères

et signe avec le P. Secrétaire le décret nommant Supérieur Général « en vertu de l'autorité du Saint Siège et de la Compagnie » le R. P. Pierre Arrupe, Provincial du Japon - cinquième Espagnol et premier Basque parmi les successeurs de saint Ignace.

La première annonce est due au Pape : on dépêche au Vatican le P. Postulateur Général. Les Electeurs viennent l'un après l'autre rendre hommage à l' élu, qui ne peut, comme

que possible inspire un dispositif plutôt synthétique : pas plus de six commissions ; mais plusieurs d'entre elles sont très nombreuses – bien peu de membres de la C.G. ne figurent pas dans une commission – et se ramifient en sous-commissions, voire en sections plus restreintes encore. Ces groupes siègent dans tous les locaux utilisables de la curie ou de la maison des écrivains, qui lui est contigüe et que la C.G. à complètement envahie.



A gauche : Délégués de la 31ème Congrégation Générale

A droite : Le Père Général Arrupe en train de causer avec des jeunes



l'écrit saint Ignace, refuser cet hommage non plus que la charge elle-même, « sachant au nom de qui il doit l'accepter ». Un coup de téléphone : le Saint-Père a bien reçu la nouvelle. Alors la porte s'ouvre et une nouvelle procession conduit le Père Général à la chapelle pour le *Te Deum*.

Maintenant peut commencer le « chapitre d'affaires ». Le nouveau Père Général est bien tiraillé entre les visites à rendre et à recevoir, les exigences de la presse et de la télévision, les conférences avec ses collaborateurs... Cela ne l'empêche point d'assumer d'emblée ses devoirs de président de la C.G. Celle-ci désigne son nouveau bureau et une nouvelle députation, chargée en principe d'un premier tri des « postulats » (vœux et propositions adressés à la C.G. par les Congrégation Provinciales ou émanant de jésuites quels qu'ils soient).

A cette députation, présidée par le Père Général, revient la tâche de former les diverses commissions d'étude. Cette fois le souci d'un travail aussi organique et exhaustif

Les commissions n'élaborent de projets qu'à partir de postulats. Mais ceux-ci approchent du total de deux mille. A chaque groupe de se saisir de ceux qui lui reviennent et de les examiner. Il rédige sur la matière un premier rapport, que tous les membres de la C.G. reçoivent et sur lequel porteront leurs observations écrites, et puis un second rapport avec la conclusion « définitive » de la commission. Normalement cette proposition sera la base des discussions en séance commune.

Les séances ont donc lieu à mesure que le travail des commissions porte des fruits. Encore tient-on compte de l'importance relative des questions et, du moins pour les votes, des enchainements logiques : telle détermination peut commander en effet tout un aspect de l'œuvre législative de la C.G. C'est le cas des limites que la C.G. doit reconnaître à son propre pouvoir ou qu'elle impose librement à l'exercice de cette autorité. Ou bien une option particulière est liée par des relations parfois réciproques avec d'autres conclusions :

ainsi en va-t-il des rapports de la charge de Général avec le statut des Assistants et jusqu'à un certain point le rôle de la Congrégation dite « des Procureurs » (délégués réunis tous les trois ans pour statuer sur l'opportunité de convoquer une C.G.) puis, par voie de conséquence, avec certaines normes de la Congrégation Provinciale elle-même.

Des points relativement simples peuvent être rapidement expédiés. Le Général peut-il dans l'état actuel de notre droit, se choisir un Vicaire auxiliaire même pour un laps de temps indéfini ? Les Constitutions fournissent au Père Général, en matière de déplacements qu'il songerait à effectuer, des principes généraux et même telle indication explicite encore que discrète : y a-t-il lieu que

dernières phases de l'étude consacrée à la durée du généralat, seront évoqués dans un article à part.

Dans le même temps fut présente à la Congrégation le projet de décret relatif à l'action que la Compagnie doit exercer contre l'athéisme selon la volonté du Pape. Le texte, déjà très soigneusement préparé en commission, subit encore des retouches plus ou moins notables. En son état définitif il représente bien le résultat des efforts de la C.G. dans son ensemble. Concernant ce document et sa portée, l'Annuaire contient un exposé du P.J.-Y. Calvez, membre de la commission compétente.

Le 1^{er} juillet la C.G. termine ses débats sur

*A gauche : Le Père Général Pedro Arrupe
A droite : Le Père Arrupe cire les chaussures d'un enfant*



la C.G. y aille d'un encouragement autorisé ?

Pareillement la Congrégation prendra-t-elle la responsabilité de préciser avec plus ou moins de détail quels pouvoirs seraient avantageusement commis aux Supérieurs Provinciaux en vue d'un exercice plus personnel et plus efficace de leur mandat ?

En peu de mots on peut donner l'impression d'avoir synthétisé les termes d'un problème et même déjà posé les principes de solution. Mais au plan concret, dans une assemblée de 224 membres, tous assez vivement conscients de leur responsabilité, les distinctions, les correctifs et les nuances vont se multipliant à l'infini...

La date du 24 juin est marquée par une série de votes regardant le statut des Assistants et Conseillers du Père Général : aboutissement d'une discussion qui n'a guère rencontré de problème juridique mais qui touchait des points de portée pratique probablement considérable. Certains aspects du changement intervenu en ce domaine, ainsi que les

l'apostolat social. Celui-ci fit déjà l'objet de décrets lors des Congrégations précédentes et d'une lettre mémorable du P. Janssens. Au lieu d'un décret qui reprendrait à nouveau toute la matière, on formule maintenant les directives propres à compléter les dispositions déjà en vigueur.

Le même jour est voté le décret sur les « moyens de communication sociale » – cinéma, radio, télévision – et les devoirs que leur développement crée à la Compagnie quant à la formation des siens et aux orientations comme aux méthodes de l'activité apostolique. En annexe, une recommandation particulière intéressant la tâche assignée par le Saint-Siège à la Compagnie au service de Radio-Vatican.

Les commissions et sous-commissions s'étaient généralement attaquées aux problèmes de première importance et les avait soumis à une étude aussi approfondie que possible. Rien d'étonnant qu'un très grand nombre de leurs rapports, arrivent presque

Quelques repères



Le Père Général Pedro Arrupe nourrit une antilope

en même temps aux mains des Pères de la C.G. Celle-ci se trouve donc, au début de juillet, sérieusement documentée sur mainte question très grave. En ces matières la sous-commission responsable et quelques experts peuvent s'être formé une conviction personnelle ; mais la C.G. entière a besoin de temps pour assimiler et apprécier comme il faut les données du problème et les éléments de solution.

Un exemple : l'étude consacrée aux Frères Coadjuteurs. La C.G. de 1957 accomplit à leur sujet un travail législatif considérable et réellement fécond ; avant et après cette Congrégation, le P. Janssens a multiplié les interventions dans le même sens et jusqu'à ses derniers jours il s'est préoccupé activement des progrès à faire dans la voie clairement tracée. En quoi il rencontrait les vœux qui s'exprimaient un peu partout, soit à l'occasion de réunions de Pères et de Frères, soit sous forme de notes et de rapports ; une fois convoquée la C.G., ces vœux se traduisirent en postulats très nombreux.

L'assemblée est unanime à vouloir que les normes et surtout la pratique de la Compagnie servent le développement de la véritable vocation de Frère jésuite dans l'Eglise d'aujourd'hui. On ne dit rien d'autre quand on parle de rejoindre de la façon actuellement nécessaire la pensée et l'intention de saint Ignace. Il n'est point de tâche qui tienne plus à cœur aux Pères de la C.G. Tous sont, évidemment d'accord sur la distinction entre la lettre, qui peut et parfois doit changer, et l'esprit, qu'il faut promouvoir sans aucune altération. Voilà qui est simple à énoncer, mais d'application si délicate ici, comme en tant d'autres problèmes.

Le 12 juillet, la C.G. a pris connaissance de rapports très fouillés sur le sens de la vocation de Frère, les formes dans lesquelles s'exprime ou peut s'exprimer le caractère apostolique de cette existence consacrée et conséquemment les aspects à souligner dans la formation des jeunes Frères ou dans la vie de nos communautés. En une séance l'assemblée entend

jusqu'à 24 interventions sur le sujet. Elle désirerait notifier au plus tôt des décisions impatientement attendues, mais il faut voir plus loin : moyennant une considération prolongée à tête reposée, la C.G. pourra atteindre des formulations plus adéquates et ses décrets obtiendront la sanction d'une majorité beaucoup plus large. De tels avantages valent bien un ajournement et le renvoi à...

... la seconde session.

Car la C.G. aura sa seconde session : c'est chose décidée depuis le 6 juillet. Il reste diverses questions importantes que la C.G. a mises à son programme et qu'en majorité elle estime, dans la conjoncture actuelle, devoir mener elle-même à bonne fin : remaniements dans la structure des différentes « Congrégations », coordination du travail apostolique au sein des Provinces ou entre Provinces et régions, présentation modernisée du sens de la vie religieuse et des vœux évangéliques, traits à souligner présentement dans la formation des religieux, principes à respecter dans la révision des lois propres de la Compagnie... et d'autres problèmes auxquels cette revue rapide a fait allusion.

Que faire ? Continuer sans désespérer durant plusieurs semaines encore ? Mais après deux mois, c'est un fait d'expérience, une assemblée de ce genre n'est plus en très bonne condition pour le travail si exigeant à fournir. Sans parler de l'été romain, peu propice aux activités intenses de l'esprit, particulièrement éprouvant pour certains hôtes et plus accablant dans des logements mal protégés de la chaleur – seule la salle des séances bénéficie de l'air conditionné. D'ailleurs beaucoup, de Pères Provinciaux ont hâte de regagner leur poste ; il est plus que temps de régler le mouvement de personnel qui chaque année s'effectue à cette époque dans leur secteur. Enfin et surtout la nature même de l'œuvre à parfaire réclame quelque répit.

On renonce donc à une simple prolongation de quelque durée. On écarte aussi l'idée de clôturer prochainement cette C.G. en pré-

voyant peut-être dès maintenant qu'une 32^e C.G. aurait lieu dans un délai d'environ trois ans. Sans doute notre C.G. pourrait, après une pause, se continuer sous une forme plus ou moins « concentrée », en une session qui réunirait une partie de ses membres. Il est toujours loisible à une C.G. de déléguer à un collège de « définiteurs » des pouvoirs plus ou moins larges et cette formule est riche de variantes.

Sur ces solutions l'emporte la proposition d'une seconde session à ouvrir en septembre 1966. Pour le meilleur rendement de cette seconde période, on s'efforcera d'assurer durant l'intervalle une élaboration méthodique des projets : les commissions et sous-commissions gardent leur mandat ; de plus on crée un comité de coordination et tel ou tel autre organe particulier.

Le 10 juillet, vote du décret sur la pauvreté religieuse. Un des résultats les plus remarquables de cette Congrégation ; et exemple non moins remarquable des conditions grâce auxquelles on aboutit aux décisions législatives de grande importance : longues années de recherches, de tâtonnements, de patiente réflexion ; documentation laborieusement établie par un groupe limité d'hommes compétents... et la C.G. peut faire le reste. Les conclusions dont il s'agit méritent un aperçu à part, que l'Annuaire a demandé à l'un des Pères qui depuis longtemps avaient suivi l'élaboration des projets.

On lira également d'autre part un exposé du P. Paul Dezza, Président de la Commission des études, sur un décret approuvé le 7 juillet : document de portée très vaste et qui, lui aussi, consacre le fruit d'une longue et méticuleuse préparation.

Il était plus aisé d'arrêter une décision sur un point particulier intéressant le service apostolique. Selon les Constitutions les jésuites n'acceptent point la « charge d'âmes » ordinaire telle qu'elle s'exerce dans le ministère paroissial. En fait on dénombre actuellement plus de 1.200 paroisses confiées à la Compagnie, surtout évidemment en pays de mission. C'est beaucoup, s'il s'agit réellement de « dispenses » de l'observation d'une règle. Il y avait lieu d'éclaircir ce que visait exactement saint Ignace et ce que ses intentions invitent à définir aujourd'hui ; on relève notamment qu'aux fonctions paroissiales

ne sont couramment plus liés de « bénéfices ecclésiastiques » et que d'autres éléments de la pastorale ont grandement évolué. La C.G. va donc formuler en termes nouveaux les conditions suivant lesquelles la Compagnie gardera ou non les paroisses présentement commises à ses soins et pourra assumer des charges nouvelles de ce genre. Naturellement sa faveur ira aux paroisses de caractère plus missionnaire, et le désintéressement apostolique suggérera de céder la place dès qu'il se trouvera d'autres titulaires.

Le 15 juillet, 49^e séance, la dernière de cette session. Comment ne pas la conclure par un fervent *Te Deum*, bien qu'on ne soit pas à la fin de la C.G. ? Il y a déjà de quoi remercier la Providence. Le T.R.P. Général n'hésite pas à parler d'un vrai déluge de grâce qu'il lui semble avoir vu pleuvoir sur cette Congrégation ; il souligne dans les débats la note de charité, de sincérité, de dévouement envers l'Eglise et la Compagnie.

Il reste beaucoup à faire ; il faut encore beaucoup de prière et d'étude, de méditation et de fraternelle collaboration. D'ici à un an il est permis d'escompter de la part du Concile de nouvelles et précieuses indications. Les membres de l'assemblée, après tant de préparatifs, tant de laborieuses réunions de commissions, tant d'interventions au cours des séances communes, tant d'échanges d'idées en privé, se sentent à la fois moralement obligés et disposés avec optimisme à l'effort d'une seconde session ; n'est-ce pas qu'ils voudraient tant ne point manquer à la Providence et assurer pour leur part à cette 31^e C.G. « la valeur exceptionnelle qui lui semble réservée dans l'histoire de la Compagnie » ?

Ce mot fut prononcé par le P. J. L. Swain, Vicaire Général, le soir même de la mort du P. J.-B. Janssens ; à ce moment-là, le Père Vicaire s'engageait à activer la préparation de la Congrégation – et il n'y a point manqué ! – et de la sorte il recueillait pour la Compagnie comme un legs du Père Général défunt.

(Annuaire 1965-1966)

Le Père
Pedro Arrupe, S.J.



Te Deum

La fidélité de la Compagnie au Magistère et au Saint-Père

Vincent O'Keefe, S.J. — *Assistant Général*

Ci-dessous : Le Pape Paul VI rencontre des délégués de la 32ème Congrégation Générale

Page opposée : Le Pape Jean-Paul II célèbre la messe avec les délégués de la 33ème CG à la chapelle St François Borgia de la Curie généralice

La vie et l'activité de la Compagnie de Jésus sont centrées sur le service de l'Eglise. St. Ignace a fondé son Ordre en vue de travailler pour le Christ Notre Seigneur et l'Eglise son Epouse, et cela sous la direction du pontife romain, Vicaire du Christ sur la terre (Formule de l'Institut, de Jules III, n. 1). En tant qu'Ordre sacerdotal voué à la défense et à la propagation de la foi sous l'obéissance du Saint-Père, la Compagnie a non seulement sa part dans le ministère de l'Eglise, mais aussi

une responsabilité spéciale dans sa tâche apostolique de préserver et confirmer la communion de foi dans l'Eglise.

La période de dix ans qui s'est écoulée entre la 31^e et la 32^e Congrégation Générale a vu des changements rapides et profonds dans l'Eglise et dans l'ensemble du monde. Vatican II a été le point de départ d'une nouvelle vie et d'un nouvel esprit dans l'Eglise : cela représente un don de Dieu à accueillir avec joie et gratitude. Mais cette période a aussi connu bien des confusions, des divisions, des discordes. Inévitablement, la vie de la Compagnie et son service d'Eglise en ont été affectés.

A côté de tout le positif qui s'est développé dans le sillage de Vatican II, un sujet de préoccupation a surgi : le service et la fidélité de la Compagnie dans les questions touchant l'en-

Instituti Julii





La fidélité de la Compagnie au Magistère et au Saint-Père

seignement et l'autorité de l'Eglise ainsi que la discipline dans la parole et l'action.

Le Père Général a traité ce sujet dans une lettre du 25 janvier 1972 adressée à toute la Compagnie pour promouvoir notre fidélité au Saint-Père. Un grand nombre de demandes ou de propositions appelées techniquement « postulats », présentées à la 32^e Congrégation Générale tant par les Congrégations Provinciales que par des jésuites en leur nom propre, ont fait écho à la même préoccupation. On y faisait allusion aux récentes difficultés concernant le service d'enseignement de l'Eglise, vis-à-vis du Saint-Siège dont les actions et l'autorité en matière doctrinale ou disciplinaire ne semblaient pas assez prises en considération et étaient discutées de manière indue.

Avec plus de poids encore, le Pape Paul VI a fait allusion à ce problème dans sa lettre du 15 septembre 1973 adressée au Père Général et à toute la Compagnie, juste après la convocation officielle de la 32^e Congrégation Générale pour le 1 décembre 1974 (Annuaire de la Compagnie de Jésus 1974-1975, p. 23). En recevant les membres de la Congrégation Générale, le

Le Père Général Pedro Arrupe avec quelques membres du Conseil général



3 décembre 1974, le Pape Paul VI exprima à nouveau la même préoccupation, et il conclut en ces termes : « Ces faits exigent de Nous et de vous une expression de regret : non certes pour insister sur ce point mais pour chercher ensemble les remèdes, afin que la Compagnie demeure ou redevienne ce qu'elle doit être pour répondre à l'intention de son fondateur et à l'attente de l'Eglise d'aujourd'hui ».

Faisant sienne cette préoccupation, la 32^e Congrégation Générale a examiné le problème et a voté un décret visant à ce que tout le corps de la Compagnie s'engage à un meilleur service de l'Eglise dans la ligne de la tradition ignatienne et des problèmes particuliers du monde moderne. La Congrégation Générale était aussi alertée par le fait que, dans l'Eglise, le témoignage de communion, de joie et de paix avait été profondément affecté durant ces dernières années par les divisions et les dissensions, ainsi que par une critique ouverte qui avait semé confusion et désappointement chez les fidèles, en entamant aussi la crédibilité de l'Eglise aux yeux des non-chrétiens.

En tant que corps voué au service de l'Eglise, la Compagnie devait se sentir concernée et préoccupée par tout manque de la part de ses membres, surtout en un temps où l'Eglise a besoin de notre concours le plus dévoué, fidèle et intelligent possible, en vue de la clarification et de la purification de la foi. Plus que jamais, c'était le moment de la « défense et propagation » de la foi de l'Eglise, afin qu'elle soit en fait la « lumière de toutes les nations ».

Cette préoccupation, la 32^e Congrégation Générale l'a gardée présente au long de ses délibérations en séances plénières et aussi dans le travail des différentes commissions qui ont examiné l'identité et la mission du jésuite, sa formation apostolique et intellectuelle, l'union des jésuites entre eux. Cette question avait une particulière importance pour le service de la Compagnie dans l'Eglise d'aujourd'hui ; elle est une part intégrante du vrai esprit ignatien. C'est pourquoi la Congrégation a estimé que ce point de la fidélité méritait d'être traité dans une délibération particulière.

Aux premières étapes de son travail, la Congrégation a confié cette étude à la Commission V qui devait examiner le vœu d'obéissance spéciale au Saint-Père en ce qui regarde les missions. Cette commission a présenté un rapport préliminaire comprenant deux sections, dont la seconde étudiait la manière de

traiter les questions et les controverses doctrinales. Les discussions suivantes ont fait apparaître cependant que, en insérant cette question dans la trame du 4^e vœu, ou pouvait faire naître une confusion quant à l'objet propre de ce vœu. La Congrégation a bien vu que cette question de la fidélité débordait le contenu du 4^e vœu, et elle l'a rattachée à la tradition ignatienne des règles « ad sentiendum cum Ecclesia » que l'on trouve à la fin des Exercices Spirituels. Ainsi, la Congrégation a opté pour un décret séparé sous forme d'une déclaration brève et claire.

Le texte du décret consiste en quatre paragraphes. La Congrégation Générale commence par réaffirmer l'obligation qui s'impose à tout jésuite, de respect et de fidélité envers le magistère de l'Eglise et à titre spécial envers le Saint-Père. Ainsi est située notre responsabilité propre dans et envers l'Eglise.

La Congrégation rappelle ensuite la longue et continuelle tradition de la Compagnie, de servir l'Eglise par l'exposé, la propagation et la défense de la foi dans nos divers travaux apostoliques. La valeur de cette tradition est réaffirmée ; la Congrégation engage tous les jésuites à y rester fidèles encore aujourd'hui. En même temps, elle reconnaît qu'il y a eu des manquements et des insuffisances de la part de certains membres de la Compagnie ; elle les regrette car ils ont pu porter atteinte à l'efficacité apostolique de la Compagnie et affaiblir sa ferme résolution de servir l'Eglise.

Le texte se termine en recommandant aux Supérieurs d'appliquer les directives de l'Eglise et de la Compagnie, de manière paternelle mais ferme, pour que les difficultés de ce genre puissent être corrigées et même évitées, tout en préservant un légitime espace de liberté en vue de poursuivre nos tâches apostoliques. Les transgressions en cette matière peuvent entacher notre fidélité envers le magistère et notre service de la foi dans l'Eglise ; or ce sont là des points sur lesquels la Compagnie reste fermement résolue à mettre une insistance particulière.

Le 2 mai 1975, le cardinal Villot, cardinal Secrétaire d'Etat, écrivait au Père Général, au nom du Pape Paul VI, pour dire que les Décrets de la 32^e Congrégation Générale pouvaient être promulgués. Le Saint-Père exprimait le désir que les décrets soient compris à la lumière de ses communications à la Compagnie, en particulier de son discours du 3 décembre 1974 à tous les membres de la Congrè-



gation. En plus de cette recommandation générale, le Pape Paul VI notait quelques points concernant des décrets particuliers. A propos du décret dont nous parlons ici, le Pape estime qu'il s'agit d'une confirmation vraiment opportune de la fidélité de la Compagnie au magistère et au pontife romain. Cependant, il met en garde pour que la phrase reconnaissant une liberté nécessaire ne conduise pas à des manquements aux règles mêmes de la Compagnie « ad sentiendum cum Ecclesia ».

(Annuaire 1975-1976)

*En haut : Le Père Général Pedro Arrupe accueille le Pape Paul VI
En bas : Le Père Général Peter-Hans Kolvenbach avec le Pape Jean-Paul II et des délégués de la 34^{ème} CG dans la salle Clémentine, Cité du Vatican*



La Déclaration « Jésuites aujourd'hui »

Ignacio Iglesias, S.J. — Assistant d'Espagne

En bas et sur la page opposée : Des délégués de la 32ème Congrégation Générale concélébrent dans l'église du Gesù

« **Saint Ignace** fut très important à son époque, mais revenir à lui, aujourd'hui, est impossible » : telle est l'affirmation que l'on a pu lire cette année même dans la revue *Concilium* (n. 101, p. 87). Revenir... Mais quand la vie « revient »-elle en arrière ? Cependant, une chose reste possible aujourd'hui : marcher avec lui. Mais cela ne peut se faire qu'à une condition : que ceux qui vivent aujourd'hui et qui vivront demain « retournant » à la source, refassent eux-mêmes l'expérience fondamentale qui fut à l'origine de leur propre forme de vie.

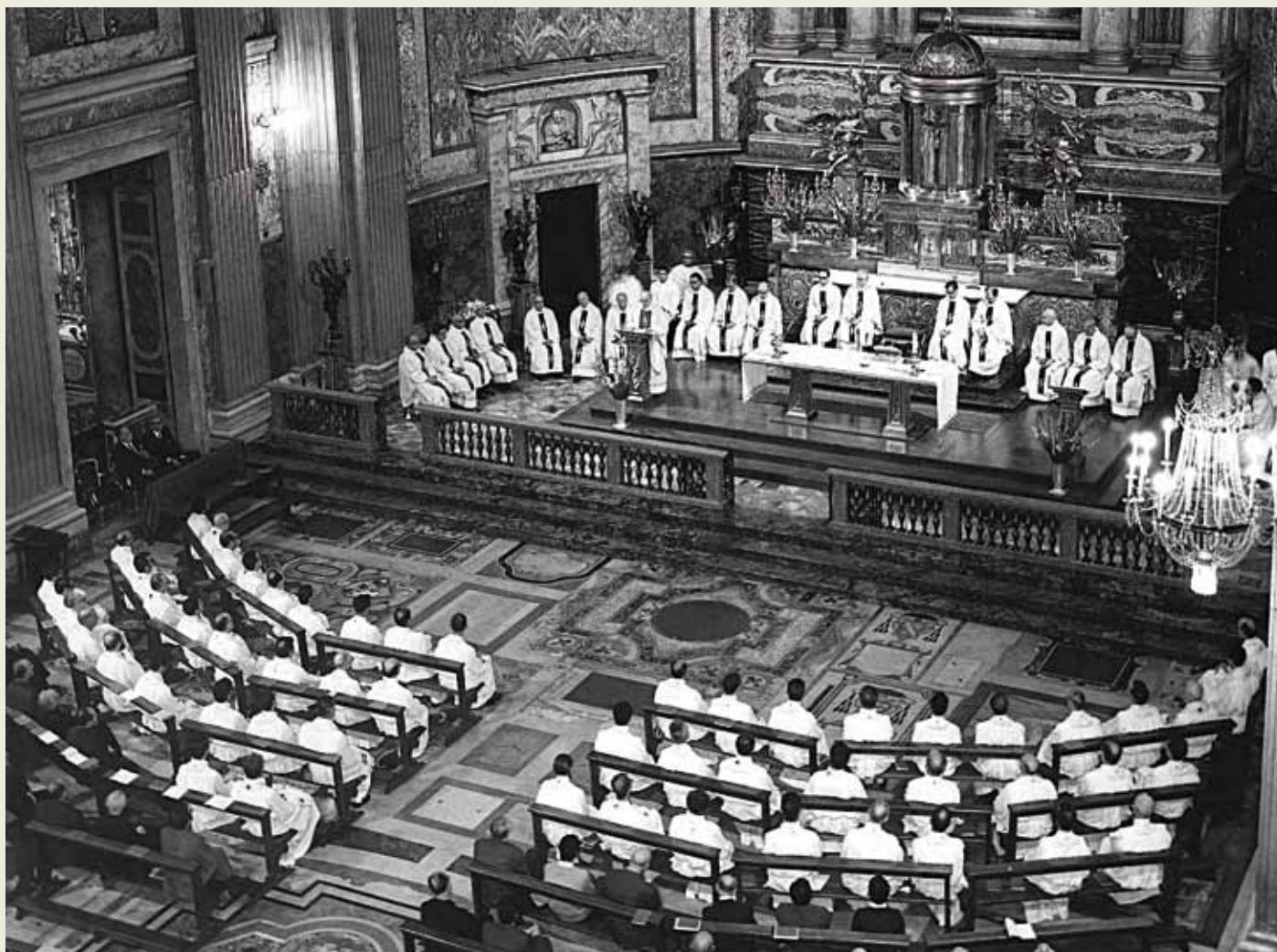
Dans notre Annuaire de l'an dernier, le Père

Rahner écrivait : « beaucoup demanderont comment un homme moderne peut encore être ou devenir jésuite ... C'est que, ... si j'en crois mon expérience, demeure vivace en beaucoup de nos compagnons la volonté d'un service désintéressé et accompli dans le silence, une volonté aussi de prière, d'abandon à l'incompréhensibilité de Dieu, de sereine acceptation de la mort sous quelque forme qu'elle puisse se présenter, de total engagement à la suite du Christ crucifié ».

C'est parce qu'elle partage une telle conviction que toute la Compagnie a adressé à la XXXII^e Congrégation Générale des demandes instantes : faire une déclaration sur l'identité de la Compagnie ; confirmer quels sont ses traits spécifiques ; affirmer l'actualité du charisme propre de la Compagnie ; réinterpréter pour aujourd'hui et pour demain ses objectifs propres ; recréer une image qui manifeste non seulement aux jeunes de ce temps mais aussi à nous-mêmes

Rahner





ce qu'est et ce que veut être la Compagnie de Jésus. Que pouvons-nous dire sur nous-mêmes aux hommes d'aujourd'hui ?

La Congrégation Générale s'est mise à cette tâche « avec crainte et tremblement ». Mais aussi avec amour. Toute la Congrégation. Car toute la Congrégation a dû travailler ce thème. Et non pas en restant au plan de l'idéologie, mais en vivant cette question de l'intérieur, au rythme de la Congrégation elle-même.

Quatre Pères (auxquels se joignit fréquemment le Père Général) furent désignés par le Conseil de présidence : un Américain du Nord, un Espagnol, un Philippin et un Français. Leur tâche essentielle, assez originale, était de voir et d'écouter ce que vivait et disait la Congrégation, comment s'exprimait et se concentrait en elle la vie de la Compagnie qui s'était manifestée par de longs mois de réflexion consacrés par toute la Compagnie à la préparation de la Congrégation et par les 1077 postulats déposés sur les tables de la salle de réunions.

Son travail, plus qu'une étude érudite, fut donc surtout un travail de contemplation, de

convivence et d'écoute, suivant la Congrégation dans sa vie vue de l'intérieur, surprenant cette vie dans les courants, parfois les torrents, qui se manifestaient dans la salle de réunions et à la chapelle, dans les interventions préparées et dans les interventions spontanées, dans les paroles et dans les silences, dans les préoccupations et les doutes de base comme dans les certitudes objets d'une acclamation unanime, dans l'inspiration, la prophétie ou dans la dénonciation qui se faisaient entendre à l'intérieur de la salle de réunions ou qui venaient de l'extérieur, dans la joie et dans la souffrance.

C'est seulement au terme que l'on pourrait décider s'il fallait rédiger un document et quel genre de document. Car il ne s'agissait pas évidemment de dresser un catalogue de thèmes et d'expériences, mais de les rassembler en quelques traits fortement dessinés qui aboutiraient à cette image du chrétien, à cette « *via quaedam ad Eum* », qui nous particularise et à la fois nous identifie, nous qui y avons été appelés du milieu de situations si diverses, que ce soit sur le plan spirituel, sur le plan culturel ou sur le plan humain.

La Déclaration

« Jésuites aujourd'hui »

C'est justement cette pluralité de nos insertions humaines, expérimentée durant cette Congrégation comme durant aucune autre, qui nous faisait un devoir de souligner encore plus clairement les traits essentiels de notre unique image intérieure.

Les résultats ? La commission présenta à la Congrégation un bref échantillonnage des diverses sortes de documents dans lesquels pourrait être exprimée cette unique image : une déclaration d'identité ; une nouvelle lecture de la Formule de l'Institut, sorte de nouveau portrait tracé dans le langage d'aujourd'hui de cette image fondamentale qu'Ignace nous a laissée écrite de sa propre main ; une profession de foi, affirmant les principes spirituels qui sont à la base de notre manière propre de suivre le Christ ; une prière enracinée dans les premières sources de notre spiritualité, dans le cœur même des Exercices Spirituels ; une série de brèves affirmations prenant la forme de décrets.

Une fois que la Commission fut parvenue à ce stade de la manière la plus claire et la plus naturelle en observant la vie même de la Congr-

gation, il demeurait bien évident qu'il y avait de multiples façons d'exprimer, avec la même fidélité, les mêmes éléments fondamentaux en fonction de l'optique de départ légitimement adoptée. Mais, en vérité, que l'on modifie l'accent ou la couleur ou la manière des'exprimer, les traits fondamentaux et l'image d'ensemble sont identiques dans tous les documents présentés par la Commission. La Congrégation choisit la forme de la Déclaration.

Cette déclaration trace l'image d'un homme pour qui suivre passionnément le Christ, l'Envoyé, signifie se perdre en Lui et, comme Lui, en faisant la volonté du Père, laquelle est la vie même de l'homme. Un « homme fait pour être envoyé » se donnant constamment à ce à quoi il a été envoyé et constamment disponible pour tout nouvel envoi. Cet homme, né d'une conversion, et cette mission se situent au cœur de la lutte la plus passionnante que vit le monde d'aujourd'hui ; ils optent pour un sens de la vie qui construit dans la foi et par la foi une justice totale entre les hommes : « La foi et la justice sont inséparables dans l'Évangile qui nous enseigne que la foi opère par la charité (Gal. 5,6). Elles ne peuvent donc être séparées ni dans nos projets, ni dans nos actions, ni dans notre vie ». (Déclaration « Jésuites aujourd'hui » n. 8).

Cette mission est identique à celle d'Ignace qui exige, comme il le vit bien, des « hommes faits pour être envoyés », libérés par le vœu de vivre les

*En bas : Le Père
Général Pedro Arrupe
préside une messe
concélébrée dans
l'église du Gesù*





conseils évangéliques, sacerdotalement engagés dans l'œuvre réconciliatrice du Christ qui est vécue dans une continuelle disponibilité au Vicaire du Christ. Et engagés comme Corps, – tout le corps est fait pour la mission – ; un corps qui partage la même foi, les mêmes biens, la même amitié, discerne les perpétuelles applications de cette mission et en partage les vicissitudes.

« Ainsi, soit que nous considérions les besoins et les aspirations de nos contemporains, soit que nous réfléchissions au charisme particulier qui fonda notre Compagnie, soit que nous cherchions à saisir ce que Jésus, en son cœur, a pour tous et pour chacun d'entre nous, nous aboutissons à la même conclusion : le jésuite aujourd'hui est un homme dont la mission est de se consacrer entièrement au service de la foi et à la promotion de la justice, dans une communion de vie, de travail et de sacrifice avec les compagnons qui se sont rassemblés sous le même étendard de la Croix, dans la fidélité au Vicaire du Christ, pour bâtir un monde à la fois plus humain et plus divin » (Déclaration « Jésuites aujourd'hui » n. 31).

Ceci est simplement l'image de l'homme qui doit surgir des Exercices, traduite en termes d'action et de corps apostolique.

Cette image intérieure comportera-t-elle aussi une nouvelle image extérieure ? La présente déclaration ne met pas un accent particulier sur ce point, car tel n'était pas son objectif. On eut cependant parfaitement et constamment conscience que cette image fondamentale commune et cet engagement qui nous particularisent et nous donnent notre identité au sein de tant de cultures, de pays, de situations sociales..., comportent aussi une image visible qui se distingue par trois traits : « nous avons profondément

conscience d'avoir souvent et gravement péché contre l'Évangile ; néanmoins notre ambition demeure toujours de le proclamer dignement, c'est-à-dire dans l'amour, la pauvreté et l'humilité » (Déclaration « Jésuites aujourd'hui » n. 26).

Il est évident que de tels traits caractéristiques peut naître aussi une image extérieure qui fasse disparaître les nombreux clichés attachés au nom de jésuite tout au long de l'histoire : « dans les entreprises dont nous pouvons et devons nous charger, nous sommes conscients qu'il nous faut volontiers travailler avec les autres, chrétiens, membres d'autres fois religieuses et hommes de bonne volonté. Dans ces entreprises, nous sommes disposés à jouer un rôle de second plan, apportant notre appui et notre aide anonymes ; et nous sommes disposés à apprendre à servir de ceux-là mêmes que nous cherchons à servir » (Déclaration « Jésuites aujourd'hui » n. 29).

Il est sûr que ce tableau peut subir des retouches ici et là. Mais aucun des 237 membres de la Congrégation ne douta que l'homme et le Corps décrits ici ne soient le jésuite et la Compagnie dont saint Ignace a tracé les grands traits dans la *Formula* de 1540, *Formula* qu'il compléta en 1550 et ne cessa de retravailler jusqu'à sa mort. Et personne ne douta que cette image était bien celle aussi que Ribadeneira exprimait sous une forme théologique : « homines mundo crucifixos... ».

En tout cela nous n'avons pas voulu « revenir » à Ignace, mais lui rendre vie dans notre monde et au milieu de nous. C'est ce que nous demandaient les postulats de certaines Provinces : « ce qui importe ce n'est pas d'ignatianser les temps actuels, mais d'actualiser l'esprit ignatien ».

(*Annuaire 1975-1976*)

En haut : Messe
concélébrée dans
l'église du Gesù

3 septembre 1983

Message du Père Arrupe à la XXXIIIe Congrégation Générale

Bien chers Pères,

Comme j'aurais désiré me trouver devant vous aujourd'hui en meilleure condition ! Vous le voyez, je ne puis même pas vous adresser directement la parole. J'ai pu cependant faire comprendre aux Assistants Généraux ce que je veux vous dire à vous tous.

Je me sens, plus que jamais, dans les mains du Seigneur. Durant toute ma vie, dès ma jeunesse, j'ai désiré être dans les mains du Seigneur. C'est la seule chose que je désire aujourd'hui encore. Il y a certes cette différence : aujourd'hui le Seigneur lui-même a toute l'initiative. Je vous assure que me savoir et me sentir totalement dans ses mains est une très profonde expérience.

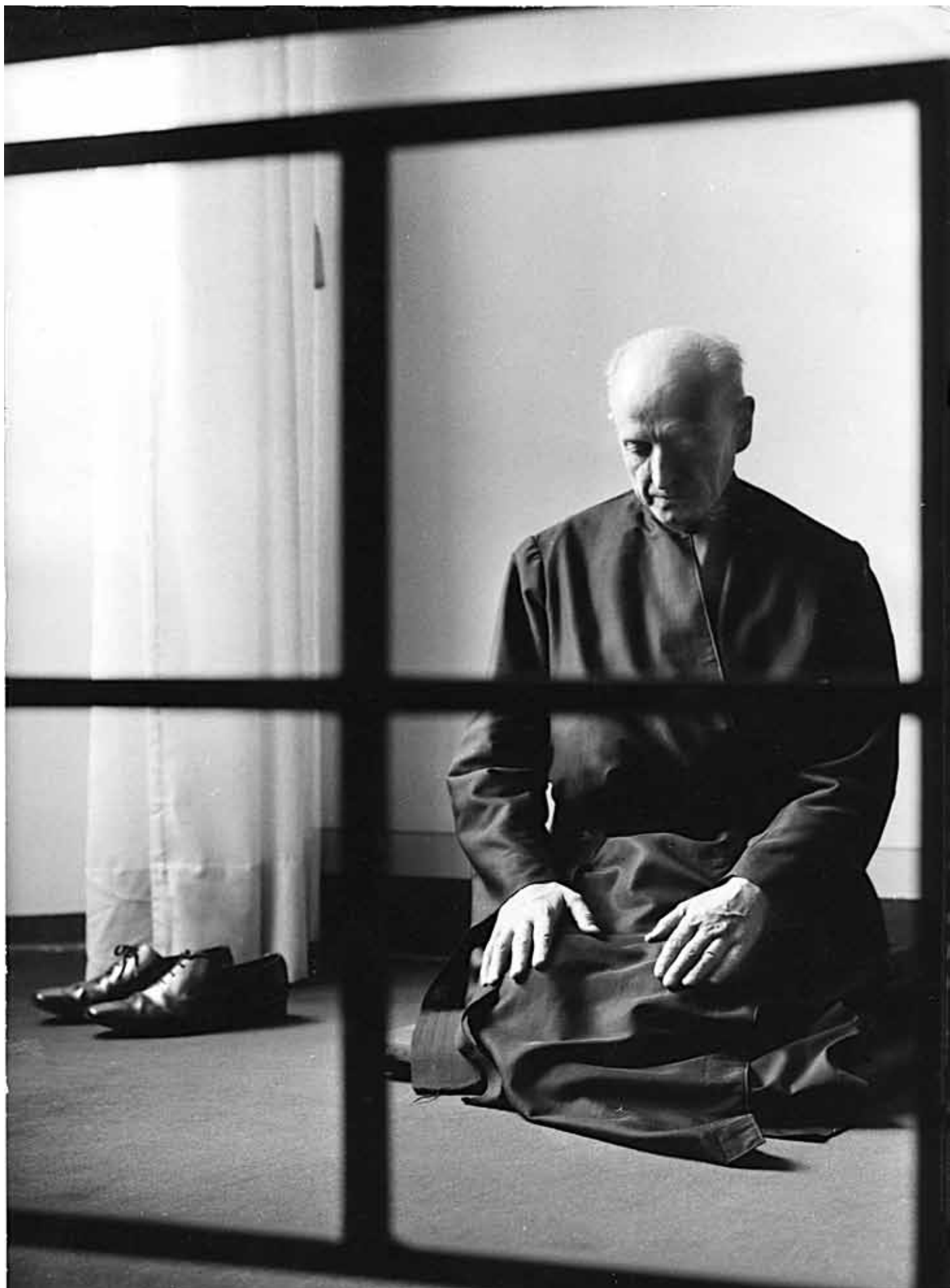
Au terme de ces 18 années de généralat, je veux avant tout rendre grâce à Dieu. Il a été infiniment généreux envers moi. Je me suis efforcé de répondre à sa générosité, sachant que tout ce qu'il me donnait il me le donnait

pour la Compagnie, pour le communiquer à tous et à chacun des jésuites. J'y ai travaillé de toutes mes forces.

Pendant ces 18 années je n'ai rien désiré que servir le Seigneur et l'Eglise de tout cœur. Du premier moment jusqu'au dernier. Je rends grâce au Seigneur des grandes avancées que j'ai vu se réaliser dans la Compagnie. Il y a certes eu aussi des déficiences – et tout d'abord les miennes propres – mais c'est un fait qu'il y a eu de notables progrès : quant à la conversion personnelle, quant à l'apostolat, quant à l'attention aux pauvres et par exemple

1965-1983





Message du Père Arrupe à la XXXIIIe Congrégation Générale

En bas : Le Père Général Peter-Hans Kolvenbach prend la parole à une conférence de presse dans la Salle d'honneur de la Congrégation, 33ème CG
Page opposée : Le Père Général Pedro Arrupe reçoit une bénédiction du Pape Paul VI

aux réfugiés. Il convient de faire une spéciale mention de l'attitude de loyauté et de filiale obéissance envers l'Eglise et envers le Saint-Père, particulièrement ces dernières années. Grâces en soient rendues au Seigneur.

Je dois un remerciement particulier à mes plus proches collaborateurs, Assistants et Conseillers Généraux – à commencer par le Père O'Keefe –, Assistants Régionaux, toute la Curie, tous les Provinciaux. Je dis aussi ma très grande gratitude au Père Dezza et au Père Pittau pour avoir manifesté un tel amour de l'Eglise et de la Compagnie dans la charge exceptionnelle que leur a confiée le Saint-Père.

Mais c'est à la Compagnie entière, à chacun de mes frères jésuites que je veux faire parvenir mon merci. Car rien de tout le bien que je viens de rappeler n'aurait pu s'accomplir sans l'obéissance qu'ils ont manifestée, dans la foi, à l'endroit de ce pauvre Supérieur Général.

Le message que je vous adresse aujourd'hui c'est un message de pleine disponibilité au Seigneur. Que Dieu soit toujours pour nous au centre de tout. Que toujours nous l'écoutions. Que nous cherchions sans cesse ce que nous devons faire pour son plus grand service, et que nous le mettions en œuvre le mieux possible, avec amour, détachés de toute chose. Ayons un sens très personnel de Dieu.

A chacun aussi en particulier je voudrais dire «tant de choses»...

Aux jeunes je dirai : qu'ils cherchent la présence de Dieu, leur sanctification, qui est leur meilleure préparation. Qu'ils apprennent à s'abandonner à la volonté de Dieu, dans son extraordinaire grandeur comme à la fois dans sa simplicité.

A ceux qui sont dans la plénitude de la vie active : qu'ils ne s'épuisent pas au travail, que le centre de gravité de leur vie ne soit pas dans les choses à faire mais en Dieu. En même temps, qu'ils soient sensibles aux besoins si grands du monde, qu'ils pensent toujours aux millions de personnes qui ignorent Dieu ou vivent comme s'ils ne le connaissaient pas, alors qu'ils sont tous appelés à connaître et à servir Dieu. Nous avons cette grande mission : les conduire tous à la connaissance et à l'amour du Christ !

A ceux de mon âge je recommande l'ouverture d'esprit et de cœur, pour être capables d'apprendre ce qu'il faut faire aujourd'hui et de le bien faire.

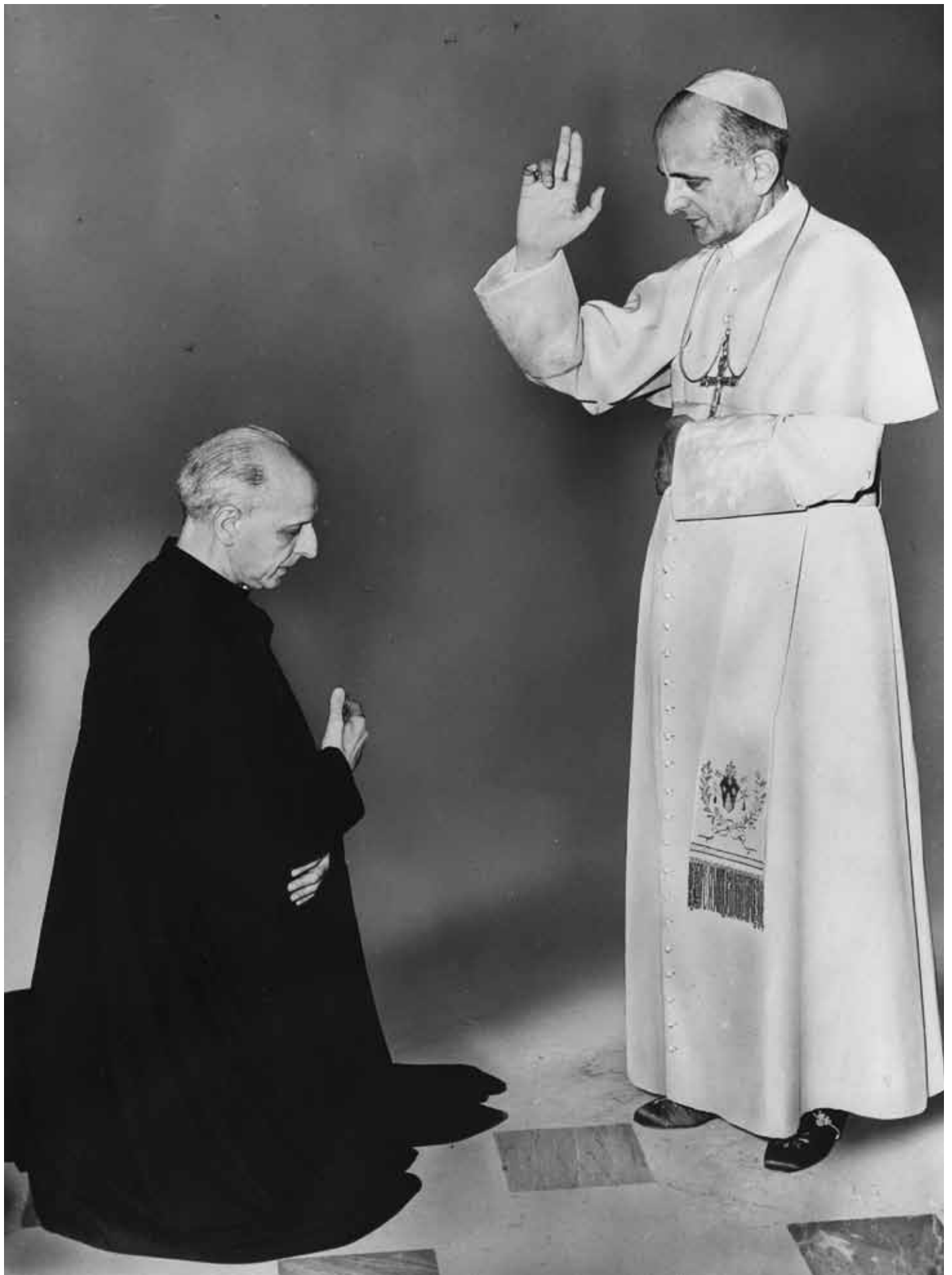
Aux Frères, qui me sont si chers, j'aurais également «tant de choses» à communiquer, avec beaucoup d'affection. A toute la Compagnie je veux rappeler la grande importance des Frères pour elle. Ils peuvent tellement nous aider à centrer notre vocation en Dieu.

Je suis plein d'espérance en voyant comment la Compagnie sert le Christ, seul Seigneur, et son Eglise, sous le pontife romain, son Vicaire sur la terre. Pour qu'elle continue dans ce service, et pour que le Seigneur la bénisse de nombreuses et excellentes vocations de prêtres et de Frères, j'offre au Seigneur, pendant le temps qui me reste à vivre, toutes mes prières et les souffrances consécutives à ma maladie. Pour moi, tout ce que je désire est de répéter du fond de l'âme :

Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté, tout ce que j'ai et possède. Tu me l'as donné : à toi, Seigneur, je le rends. Tout est tien : tu peux en disposer selon ton entière volonté. Donne-moi ton amour et ta grâce : c'est assez pour moi.

(Annuaire 1984)





Des hommes pour les autres, des hommes avec les autres

John W. Padberg, S.J. – Traduction d'Ernest Richer, S.J.

Pour 1996 et pour le siècle qui s'en vient l'évènement jésuite récent le plus important aura été la réunion à Rome, de janvier à mars 1995, de 223 membres de la Compagnie de Jésus venus de toutes les parties du monde. Ils sont venus prendre part à la « congrégation générale » désignation jésuite d'une réunion de délégués qui, en qualité de corps constitutif du gouvernement suprême de la Compagnie, tracent la route de demain. En 450 ans, il n'y a eu que trente-quatre congrégations.

Qui était là et qu'y a-t-on fait ? Les membres de cette congrégation, venus de plus de soixante pays, reflétaient l'universalité de la Compagnie. Pour la première fois, une ma-
jorité de délégués venaient de pays autres que ceux de l'Europe et l'Amérique du Nord. Ils parlaient des douzaines de langues, mais dans les presque neuf cents discours prononcés au cours de la congrégation, les délégués ont utilisé l'anglais, l'espagnol, le français, l'italien et l'allemand. Ils pouvaient s'écouter les uns les autres grâce à des traductions simultanées en

rité de délégués venaient de pays autres que ceux de l'Europe et l'Amérique du Nord. Ils parlaient des douzaines de langues, mais dans les presque neuf cents discours prononcés au cours de la congrégation, les délégués ont utilisé l'anglais, l'espagnol, le français, l'italien et l'allemand. Ils pouvaient s'écouter les uns les autres grâce à des traductions simultanées en



anglais, espagnol et français. Dans chacune de ces trois langues ils ont reçu presque deux mille pages de documents à lire, peser, débattre et réviser en dix-sept commissions qui travaillaient sur les affaires de la congrégation. En sessions plénières, les 223 délégués ont discuté et amendé les rapports des commissions. Enfin, dans presque mille votes distincts, ils ont décidé des politiques et des affaires de la Compagnie pour les décennies à venir.

Qu'est-il sorti de l'investissement d'une somme aussi considérable de temps, d'activités et de personnes ? D'abord, élément le plus important à long terme, la congrégation a réaffirmé pour la Compagnie de Jésus le caractère central de ses Constitutions et clarifié la teneur et la signification de celles-ci. Dans ce contexte, la congrégation a produit également une série de normes qui complétaient les Constitutions

en décrivant la manière dont les jésuites voulaient comprendre et vivre les dispositions de ces Constitutions dans leur vie, leur prière et leur travail dans les années à venir.

Les vingt-six documents nouveaux produits par la congrégation répondent aux défis actuels, aux occasions et aux désirs des jésuites, « serviteurs de la mission du Christ ». Cette dernière expression met l'accent sur le rôle de la Compagnie et l'oriente pour les années à venir. La congrégation a affirmé explicitement qu'elle « se garde en continuité avec

AMDG



*A gauche : Les délégués à la messe, 34ème CG
Centre : Délibérations dans l'Aula, 34ème CG
Au dessus : Délibérations dans l'Aula, 34ème CG*

Des hommes pour les autres, des hommes avec les autres

*En bas : Le Père
Général Peter-Hans
Kolvenbach préside
une session dans l'aula,
34ème CG*

l'esprit et les insurances des 31^e, 32^e et 33^e Congrégations Générales», en servant la mission du Christ, «la proclamation prophétique de l'Évangile». Les jésuites sont appelés à «un renouveau spirituel et communautaire» et, en tant que facteur intégrant de tous les ministères jésuites, au «service de la foi et à la promotion dans la société de la justice de l'Évangile qui est l'incarnation de l'amour de Dieu et de la miséricorde salvatrice».

Mais les jésuites servent la foi et promeuvent la justice en plusieurs contextes inévitables. Parmi les plus importants on compte

les cultures dans lesquelles ils vivent et travaillent, et aussi les hommes et les femmes d'autres croyances religieuses, voire sans aucune croyance. C'est pourquoi, les documents de la congrégation commencent par affirmer clairement et à plusieurs reprises que foi et justice sont pour le jésuites inséparablement liées à l'insertion dans la culture dans laquelle ils œuvrent et, avec ouverture, comprennent et apprécient l'expérience religieuse des autres hommes et femmes.

Dans cette perspective générale, la congrégation s'est tournée vers certains aspects particuliers de la vie et de la mission du jésuite dans l'Eglise. Les documents qui en sont sortis parlent de la nature et de la pratique du sacerdoce par les jésuites ; de la seule et unique vocation apostolique à laquelle participent tous les jésuites, prêtres, frères et scolastiques ; des vœux de chasteté et de pauvreté ; et de la promotion des vocations à la Compagnie.

Ite inflammate omnia



Les jésuites servent dans l'Eglise au sein de « la dialectique du changement » dans le monde contemporain, et en même temps « dans l'Eglise, avec l'Eglise et pour l'Eglise ». Ils le font, évidemment, « en accord avec la tradition de la théologie catholique selon laquelle notre première fidélité doit être d'abord envers Dieu, envers la vérité et envers une conscience bien formée ».

Semblable service comprend un engagement envers l'œcuménisme, qui est « un signe des temps ». Signe des temps au moins aussi véritable se révèlent la place et la mission des laïcs dans l'Eglise, sujet qui a amené une énorme quantité de requêtes de la part de jésuites du monde entier, demandant que la Compagnie étudie comment laïcs et jésuites peuvent le mieux travailler ensemble. Parce que « ... l'Eglise du prochain millénaire sera l'Eglise des laïcs », la congrégation a demandé à la Compagnie de mettre ses ressources à la disposition des laïcs, hommes et femmes, qui ont répondu à leur appel au ministère issu du fait même de leur baptême.

Le document qui a le plus attiré l'attention des médias s'intitule « Les jésuites et la situation des femmes dans l'Eglise et la société civile ». Il décrit la situation des femmes d'aujourd'hui, reconnaît le rôle et les responsabilités des jésuites dans cette situation, demande la grâce de la conversion des jésuites, exprime son appréciation pour toutes les femmes qui ont contribué à « nourrir notre propre foi et une grande partie de notre ministère propre » et indique des manières dont les jésuites pourraient se trouver en solidarité avec les femmes dans le combat de celles-ci pour la justice.

La congrégation a abordé aussi d'autres secteurs de la mission et du ministère jésuites : la communication comme nouvelle culture ; la dimension intellectuelle de tout ministère jésuite ; les jésuites et la vie universitaire ; l'éducation secondaire, primaire et populaire ; le ministère paroissial et, comme recommandation au Père Général, la poursuite de l'étude des questions écologiques.

Sous-jacent à tous les travaux de la congrégation se retrouve un thème qui n'a pas été souvent explicitement exprimé, mais qui a influencé tout ce que la congrégation a fait : c'est celui de « partenariat ». La congrégation perçoit la Compagnie de Jésus comme vivant une participation à un héritage qui lui vient du passé à travers ses Constitutions et les Exercices Spirituels et à un engagement



vers l'avenir grâce aux décisions de la congrégation même. Elle perçoit les jésuites dans un partenariat de foi, de justice, de culture et de dialogue religieux, un partenariat dans l'œcuménisme et avec les laïcs en mission, un partenariat dans lequel les jésuites sont non seulement « des hommes pour les autres », mais aussi « des hommes avec les autres ». C'est pourquoi, dans sa déclaration finale sur la manière jésuite de procéder, la congrégation a fait sienne une prière de son bien-aimé Supérieur Général précédent, le Père Pedro Arrupe, qui demande que les jésuites soient vraiment « compagnons de Jésus, collaborateurs dans l'œuvre de la rédemption ».

(Annuaire 1996)

En haut : Des délégués assistent à une messe concélébrée au Gesù, 34ème CG

En dessous : A la session finale de la 34ème CG, les délégués chantent le Te Deum



Réflexions sur la 35^{ème} Congrégation Générale

Neuf semaines inoubliables

Michael Holman, S.J.

Traduction de Bernard Mallet, S.J.

La 35^{ème} Congrégation Générale s'est terminée dans la soirée du jeudi 6 mars 2008, après neuf semaines de session. Avant de nous quitter sur de mutuels adieux, le Père Général, le père Nicolás, entouré par les membres du nouveau Conseil Général ainsi que par la totalité des 220 délégués, a célébré la messe en présence d'une grande assemblée dans l'église du « Gesù ». Après la communion, un chœur essentiellement constitué par des étudiants de l'Université Grégorienne, nous a entraînés dans le chant du « Te Deum ». Pendant que nous

chantions, de l'encens avait été répandu sur un brasier placé sur l'autel. L'odeur parfumée de la fumée s'élevant au-dessus de nous symbolisait nos prières d'action de grâce pour l'expérience faite ainsi que nos prières d'intercession pour ce qui reste à faire.

Le temps des adieux est toujours un moment fort permettant d'exprimer nos remerciements. Très nombreux, ils ont été formulés non seulement le dernier jour, mais tout au long de la dernière semaine de la Congrégation. Nous avons été très sensibles à la présence des Frères jésuites qui participaient pour la première fois à une Congrégation. Des remerciements ont aussi été adressés aux membres des nombreuses communautés qui nous ont accueilli, aux secrétaires, à l'équipe logistique, aux membres



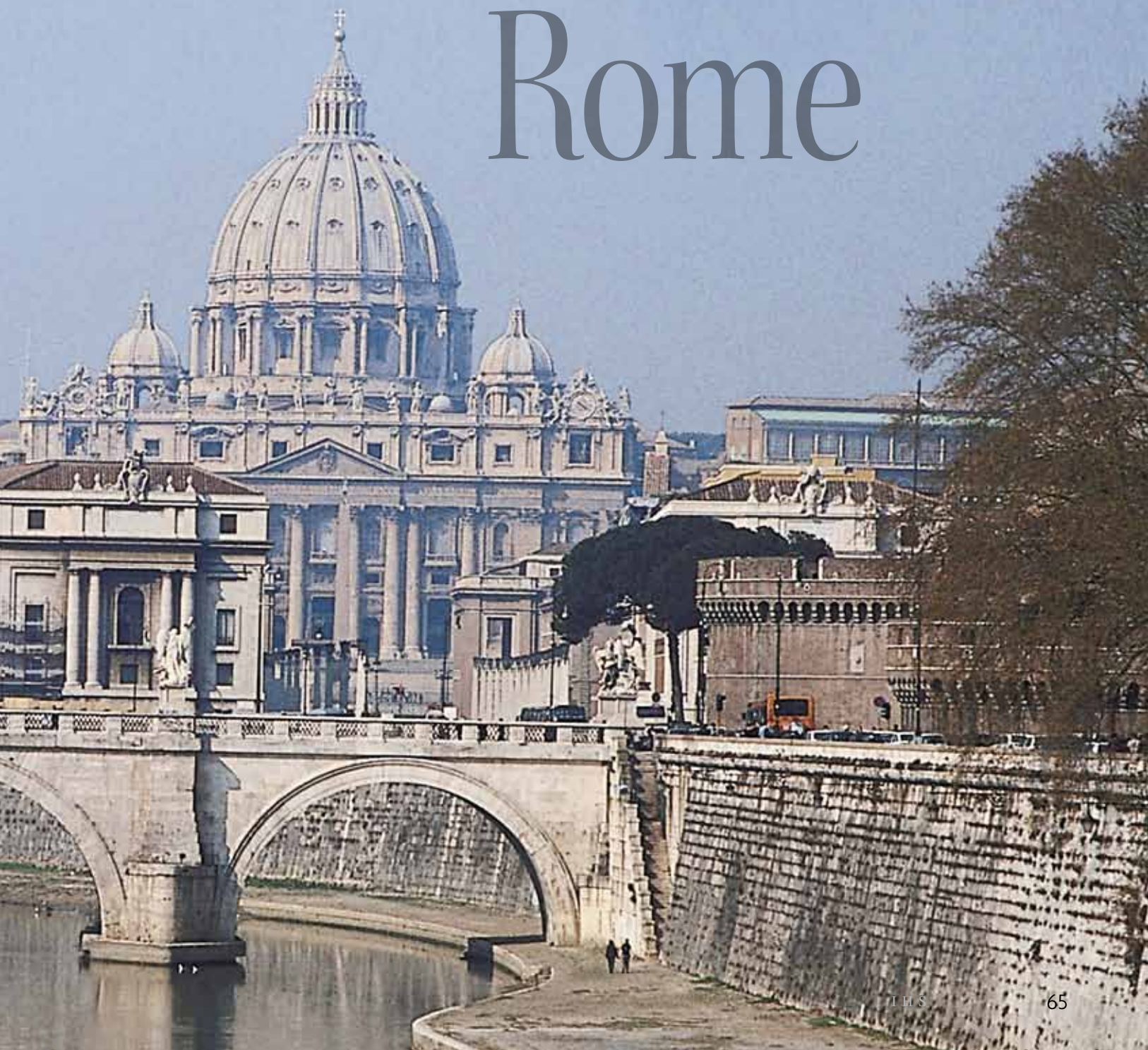
des comités de pilotage, aux commissions préparatoires qui, chacun à leur manière, nous ont guidé et aidé dans notre travail durant les neuf semaines. Un grand nombre d'entre nous avaient une raison particulière de remercier les infirmiers qui se sont si bien débrouillés pour venir à bout des virus qui ont circulé parmi nous au cours de ces mois d'hiver.

Une mention spéciale a été réservée à l'équipe des traducteurs : ils ont travaillé sans répit et avec efficacité, ayant souvent eu à se démenier avec nos diverses excentricités et particularités de style. Au cours de la dernière séance, ils ont eu l'occasion de prendre leur revanche avec la remise des « Adolfo Awards » (les « récompenses

d'Adolfo »). J'en ai moi-même récolté une, très justement nommée « le prix spaghetti », récompensant la phrase la plus longue proposée aux traducteurs. Selon eux, elle s'étendait sur près de dix lignes et comportait bon nombre de subjonctifs embarrassants !

Deux jours plus tard, je quittais Rome. Assis dans la salle d'embarquement pour attendre l'avion qui devait me ramener chez moi, un grand nombre de souvenirs relatifs aux semaines précédentes se sont bousculés dans mon esprit. Au premier rang, bien sûr, ceux qui concernaient le jour inoubliable de l'élection : l'Eucharistie très matinale dans l'église du Saint Esprit toute proche de la Curie, l'heure de prière silencieuse

Rome



Neuf semaines inoubliables

En bas : Le Père Général Adolfo Nicolás avec les traducteurs simultanés, 35ème CG

dans l'Aula après laquelle le processus de l'élection s'est lui-même déroulé, avec en guise de conclusion les longues files de délégués et des membres de la communauté attendant leur tour pour féliciter le nouveau Général.

Un souvenir lui aussi très vivace a été celui du samedi après-midi de l'audience avec le Saint-Père. Trois semaines auparavant, dans la magnifique « Sala Clementina » du palais du Vatican, le Pape a confirmé notre mission au service de l'Eglise aujourd'hui ; il nous a exprimé sa profonde sympathie pour notre charisme et une vraie compréhension des difficultés que nous

pouvons rencontrer dans la réalisation de ce qu'il attend de nous : « *L'Eglise a besoin de vous, elle compte sur vous et elle continue de se tourner vers vous avec confiance, en particulier pour atteindre les lieux géographiques et spirituels inaccessibles ou difficiles d'accès pour les autres* ». Notre longue salve d'applaudissements tinte encore à mes oreilles : nous avons vraiment été profondément émus par ses paroles.

Al'appel demon vol à destination de Londres, mes souvenirs se sont portés vers l'adieu cordial adressé au Père Kolvenbach, une semaine auparavant. Nous avons tous tellement reçu de ce qu'il nous a apporté : non seulement la sagesse, mais sa capacité à nous renouveler dans notre vocation jésuite, son sens de l'humour, son attention précise au moindre détail, sa capacité légendaire à mémoriser les personnes et les lieux de nos provinces, une mémoire souvent bien supérieure à la nôtre. Notre adieu est venu du fond du cœur, qu'il s'agisse des paroles prononcées par le Père Nicolás ou de notre réponse spontanée et chaleureuse : elles exprimaient non seulement nos sentiments personnels mais aussi ceux de nos frères jésuites de par le monde. De tels souvenirs et encore bien d'autres sans doute, resteront longtemps présents dans la mémoire des participants à la Congrégation ;

Vatican



ces souvenirs continueront d'inspirer le travail des mois et des années à venir.

Plus que tout, je suis moi-même profondément reconnaissant d'avoir fait l'expérience d'une communauté jésuite vraiment unique. N'était-ce pas remarquable que 220 hommes venus de toutes les nations de la planète aient pu si rapidement se lier d'amitié, qu'ils aient pu se faire suffisamment confiance pour s'engager dans les conversations très intimes qui ont pu s'échanger en de nombreux endroits, tout autour du bâtiment de la Curie, durant les quatre jours de consultations en tête-à-tête (que nous appelons « murmurations ») précédant l'élection du nouveau Général.

Cet esprit de compagnonnage s'est encore développé durant les nombreuses semaines de travail laborieux qui ont suivi. Ce compagnonnage s'est appuyé sur le temps imparti à la prière commune au début de chaque journée, ainsi que sur notre célébration de la messe en fin de journée. Il s'est encore affermi grâce aux repas pris en commun, aux trajets aller-retour vers les nombreuses résidences, ainsi que grâce à nos sorties occasionnelles ici ou là. Ce sentiment d'appartenir à une communauté d'« amis dans le Seigneur » a grandement contribué à la qualité des multiples discussions que nous avons eues sur la mission et la vie de la Compagnie, en particulier celles qui se sont focalisées sur les sujets traités par les 6 décrets que la Congrégation devait approuver la dernière semaine.

Nous étions un groupe d'hommes décidés à suivre le Christ et qui, conscients de leurs limites, s'étaient résolus à discuter, à débattre, à émettre accords ou désaccords, sincèrement et ouvertement, dans la prière et la réflexion, afin de découvrir le sens de leur vocation et de leur mission aujourd'hui. C'est dans ce contexte que l'Esprit de Jésus a pu travailler en nous. Ces semaines ont vraiment été pour moi une expérience efficace du discernement apostolique fait en commun, l'expérience de se mettre à écouter ensemble l'appel de Dieu pour nous interroger sur les moyens d'y répondre avec générosité, quel qu'en soit le prix. Pour quelle fin ?

Comme nous l'a rappelé le cardinal Rodé, préfet de la Sacrée Congrégation pour la vie consacrée, lors de la Messe d'ouverture de la Congrégation dans l'église du « Gesù », le 7 janvier, les Congrégations Générales ont toujours été aux yeux de saint Ignace à la fois « un travail et une distraction ». Elles devaient se tenir peu souvent ; elles se limitaient à l'élection d'un nouveau Général et à la prise en considé-



ration de « sujets de la plus haute importance », contribuant ainsi au renouveau de la vie et de la mission de la Compagnie. Je suis persuadé que cette Congrégation a contribué efficacement à un tel renouveau. Comment ?

Bien sûr, nous avons élu un nouveau Général et un nouveau Conseil Général : c'est déjà en soi un renouvellement. Comme le Père Kolvenbach en a fait lui-même la remarque, une nouvelle direction peut vraiment nous aider aux défis rencontrés par l'Eglise. En outre, l'occasion d'examiner ensemble ces défis – la mondialisation, les menaces sur l'environnement ou l'avènement d'une société post-moderne souvent négative dans son approche de la foi – cette occasion a aussi été la source d'un renouvellement.

J'ai été frappé du nombre de fois où il a été fait référence à une expression-clé du document fondateur de la Compagnie de Jésus (la

Sommet : Le Père Général Adolfo Nicolás reçoit un symbole du Pape Benoît XVI
En dessous : Le Père Général Adolfo Nicolás présidant une session de la 35ème CG

Neuf semaines inoubliables

« *Formula Institutis* »), une expression utilisée par saint Ignace lui-même pour décrire notre vocation où il emploie les mots mêmes de sa vision de Jésus dans la chapelle de la Storta : « *servir comme un soldat de Dieu sous la bannière de la Croix, pour l'unique service du Seigneur et de son Eglise, sous l'autorité du souverain pontife, le Vicaire du Christ sur la terre* ».

En nous engageant à examiner sincèrement notre vie dans l'Eglise et notre travail dans le monde à la lumière des écrits et de l'expérience de saint Ignace et de ses premiers compagnons, cette Congrégation nous aidera à suivre Jésus et à devenir ses compagnons d'une manière plus proche et avec davantage de générosité. Pour nous jésuites, c'est la principale source de notre renouvellement ; nous croyons que cela donnera un sens durable à notre travail.

Voilà pourquoi j'apprécie tout particulièrement les six décrets approuvés par la Congrégation : ils nous invitent à un compagnonnage plus étroit avec le Christ et à vivre de manière plus authentique ce que ce compagnonnage implique dans les réalités du monde actuel.

Le décret sur *l'identité* parle de nos vies au service de Jésus qui est l'eau vive, la seule qui puisse éteindre les multiples soifs des hommes et des femmes de notre temps, notre soif en particulier. Le décret sur *la mission* réfléchit à notre service de la mission du Christ : elle consiste avant tout aujourd'hui à rejoindre le Christ dans le travail urgent d'une réconciliation avec Dieu, entre nous et avec la création. Cette mission devient de plus en plus universelle. Un grand nombre d'entre nous savent pertinemment combien une telle énergie et un tel enthousiasme pour la mission naissent aujourd'hui de notre collaboration avec d'autres. Notre décret sur *la collaboration* explore un certain nombre de chemins par lesquels notre travail avec d'autres peut devenir plus efficace, si nous sommes davantage inspirés par l'esprit d'Ignace.

Le document répond avec générosité à la lettre et à l'allocution du Saint-Père. Il réfléchit aux implications d'une mission menée avec un esprit qui manifeste que nous sommes affecti-





vement et effectivement associés au Vicaire du Christ. Enfin, le décret sur *l'obéissance* interprète notre vie en des termes témoignant que nous nous identifions personnellement davantage à lui, une identification qui ne le conduisait pas à faire sa propre volonté, mais à rechercher celle de celui qui l'avait envoyé. Par bien des côtés, c'est bien cela qui est au cœur de tout.

Les choses à réaliser n'ont pas cessé de s'annoncer dans nos agendas durant les derniers jours de la Congrégation. J'imagine en réalité que, paradoxalement, ça n'est qu'après la fin d'une Congrégation Générale que le réel travail commence. Je ne voudrais pas le moins du monde diminuer la valeur du processus, ni celle des résultats ; mais on peut considérer que la manière dont nous avons pu discuter durant les neuf semaines passées ensemble n'a d'importance que dans la mesure où elle renforce notre capacité à servir le Christ, son Eglise et le peuple qu'il aime. Que vont pouvoir représenter les choses qui restent à faire ?

Dès le mois de juin 2008, nous serons déjà engagés dans des rencontres au sein de nos provinces et de nos régions. Ces rencontres auront pour objectif de nous aider à découvrir les démarches concrètes à entreprendre pour mettre en pratique les décrets. Mais la réalisation nous entraîne plus loin : il faudra aussi que nous vivions à notre tour de l'esprit qui a animé cette Congrégation Générale.

Voilà pourquoi, la meilleure manière pour les jésuites de parachever cette Congrégation, aussi bien individuellement qu'en communauté, sera pour eux d'essayer de vivre comme nous l'avons fait à Rome durant ces mois d'hiver 2008 : essayer de vivre en compagnons de Jésus, venus de toutes les parties du monde, de tous les âges et de toutes les origines, en nous efforçant d'écouter ensemble l'appel de notre unique Seigneur ; ensuite, nous interroger sur ce qu'il nous faudra faire pour répondre avec générosité à son appel, quel qu'en soit le prix. Ainsi, je le crois et je l'espère, la 35^{ème} Congrégation Générale pourra trouver son accomplissement dans la durée.

(*Annuaire 2009*)

*Les différents moments
de la 35^{ème} Congrégation
Générale*

Identité

Dans les pas de saint Ignace

Peter-Hans Kolvenbach, S.J.
Traduction de Georges Cheung, S.J.

Ce n'est le rêve ni l'ambition d'aucun jésuite de devenir le Supérieur Général de la Compagnie de Jésus. Sur ce point, saint Ignace était d'ailleurs très strict : tout jésuite qui désire le poste est de ce fait disqualifié. Il arrive cependant que la presse, surtout en Espagne et en Italie, publie une liste de candidats possibles à la charge de gouverner les presque 20.000 jésuites. Mais en 1983, mon nom ne figurait sur aucune liste ; et cette année, celui du Père Adolfo Nicolás n'était pas parmi les favoris. Ainsi, le jésuite qui est élu est une surprise pour beaucoup, et il est lui-même pris par surprise.

Le jour de l'élection, les 225 électeurs cé-

lèbrent l'Eucharistie ensemble, puis se rendent à la salle de réunion pour une heure de prière silencieuse, après avoir cependant écouté un des électeurs leur rappeler le profil et le cahier des charges du Supérieur Général, selon ce que saint Ignace a écrit dans les Constitutions.

C'est un portrait idéal, à tel point que saint Ignace lui-même reconnaît comme hautement improbable qu'on puisse trouver quelqu'un ayant toutes ces qualités. Il a dû ajouter cette note consolante : « Si une de ces qualités arrivait à manquer, le nouveau Supérieur Général devrait au moins avoir une grande probité et de l'amour pour la



Compagnie ». Cet amour de la Compagnie n'est pas une simple affaire de sentiment ; il doit s'incarner. Si le jésuite est un serviteur de la mission du Christ, il est plus que probable que la Congrégation Générale préfère élire un jésuite « en mission » pour annoncer la Bonne Nouvelle du Seigneur là où le Christ est peu ou pas connu. Fait significatif : les trois derniers Supérieurs Généraux élus ont été des « missionnaires », des européens envoyés au Japon ou au Proche-Orient.

L'âge du Supérieur Général élu joue bien entendu un rôle. Un généralat long de plus de vingt années a l'avantage d'assurer une continuité ; un généralat plus bref permet un nouveau départ dans la vie de la Compagnie. De toute manière, le Supérieur Général est élu à vie – ce que le père Pedro Arrupe interprétait au sens de « vitalité » : c'est-à-dire aussi longtemps que le Général est en mesure de donner une nouvelle vie à la Compagnie. Il est très peu probable qu'un jésuite qui n'a jamais quitté son pays natal, qui ne parle que sa langue maternelle, qui n'a jamais été supérieur, qui a des problèmes sérieux de santé et qui n'a aucun talent pour la communication,

devienne Supérieur Général, même s'il est un saint homme et un jésuite remarquable. Mais même sans ces handicaps, un jésuite se sentira mal préparé pour le poste, et il n'existe pas de formation ou de préparation pour son apprentissage. Dans mon cas, comme il était difficile de comprendre ce que disait le Père Arrupe après la thrombose qui l'avait paralysé, nos conversations n'ont pas pu aller très loin.

Lorsque, dans un bref message à la Compagnie après mon élection, j'ai avoué ne pas connaître la Compagnie universelle, je disais la stricte vérité. J'ai toujours considéré comme une grande grâce de Dieu la décision de mes supérieurs de m'envoyer au Proche-Orient. La spiritualité des Eglises orientales et la sagesse des gens au Liban, en Syrie et en Egypte ont enrichi notre vie jésuite, mal-

A gauche : Le Père Général Peter-Hans Kolvenbach avec le Pape Jean-Paul II

Centre : Le Père Général Peter-Hans Kolvenbach sur la place Saint-Pierre

A droite : Le Père Général Peter-Hans Kolvenbach dans l'Aula de la Congrégation

225 électeurs



Dans les pas de saint Ignace

*En bas : Le Père
Général Peter-Hans
Kolvenbach avec les
Frères, 34ème CG*

gré les troubles et situations de guerre quasi permanents dans cette région, véritable poudrière. Mais une des conséquences de la lutte pour la survie des hommes et de la foi chrétienne au Proche-Orient a été que des questions de portée plus large comme la mise en œuvre de Vatican II, la sécularisation croissante, la théologie de la libération, le renouveau de la vie consacrée et les tensions dans les relations avec le Saint-Siège, restaient bien éloignées de nos soucis apostoliques au Proche-Orient. Une fois élu Supérieur Général, j'ai donc eu à découvrir

la Compagnie universelle. Je suis encore très reconnaissant pour tous les conseils et l'aide reçus des membres de la Curie généralice, car ils ont rendu possible ce qui semblait être une mission impossible.

Pendant les 24 années suivant mon élection, j'ai visité quasiment tous les pays où travaillent les jésuites. Je les ai rencontrés dans les institutions les plus sophistiquées et les bidonvilles, dans les paroisses et les camps de réfugiés, dans les noviciats et les maisons de troisième âge, dans les centres spirituels et les stations de radio ou de télévision. J'ai





eu le privilège de rencontrer, de manière très proche, un grand nombre de jésuites dévoués à la continuation de la mission du Christ, en dépit de limites humaines et de faiblesses inévitables. Ces jésuites travaillent souvent dans des conditions extrêmement difficiles, non seulement du point de vue de la pauvreté matérielle, mais aussi spirituellement, lorsque leur mission se heurte à la « vie moderne » ou au fondamentalisme religieux, ou tout simplement à une froide indifférence.

Et puis, j'ai eu l'immense privilège de connaître quelques jésuites appelés à vivre au pied de la lettre les paroles du Seigneur : il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Jésuites au Salvador, en Afrique, en Inde, et ici au Liban, qui ont donné leur vie en témoignage d'amour et de fidélité au Seigneur.

Toutes ces rencontres m'ont appris à aimer la Compagnie – tous ces « amis dans le Seigneur », comme disait saint Ignace. Nous

devons rendre grâce au Seigneur de ce que, malgré une diversité déconcertante de personnalités, de caractères, de langues et de cultures, le corps universel de la Compagnie est demeuré non pas une « uniformité » mais une « union des cœurs et des esprits », fondée sur l'expérience unique des Exercices Spirituels qui nous mettent ensemble sur un chemin vers Dieu, et nous inspirent de continuer la mission du Christ.

Comme la récente Congrégation Générale l'a perçu, trois principes ignatiens – l'amour de Dieu notre Seigneur, l'union des esprits et des cœurs, et l'obéissance qui envoie chacun de nous en mission où que ce soit dans ce monde – nous rendent capables d'accomplir la mission du Christ en surmontant les divisions de notre monde fragmenté. Car construire des ponts par-dessus les frontières est d'importance cruciale dans le monde d'aujourd'hui, que le Seigneur désire d'un grand désir sauver et guérir.

(Annuaire 2009)

*En haut : Des électeurs réagissent à la démission du Père Général Peter-Hans Kolvenbach
Milieu : Le Père Général Peter-Hans Kolvenbach après avoir soumis sa démission à la Congrégation Générale*

Les jésuites du monde entier, à commencer par saint Ignace lui-même, ont été des hommes empreints d'un profond amour et du respect de la nature qu'ils ont incorporés depuis les Exercices Spirituels. Cette disposition s'initie par la méditation du Principe et Fondement et culmine sur la « Contemplation pour parvenir à l'Amour ».

Leo D'Souza, S.J. – Traduction de Anne Stainier

Lorsque le Père général Adolfo Nicolás S.J. convoqua la 36^{ème} Congrégation générale, il demanda à toutes les congrégations provinciales et régionales de répondre à la question suivante : «Quels sont les trois appels que nous discernons comme étant les plus importants que le Seigneur adresse aujourd'hui à toute la Compagnie?». Parmi les réponses reçues à cette question et synthétisées par le *Coetus Praevius*, le souci de notre maison commune prenait une place importante. Il y avait aussi un appel à approfondir l'intégration de notre expérience spirituelle. Au lieu de considérer que ces réponses relevaient de deux sujets distincts, elles pouvaient être vues comme relevant d'un sujet unique – en accord avec l'appel du pape François dans son encyclique *Laudato Si'* – à savoir remettre Dieu dans l'environnement.



La CG36 devrait nous amener à une conversion écologique



La CG36 devrait nous amener à une conversion écologique

La crise écologique

Pour de nombreuses générations, l'écologie était un sujet d'étude pour étudiants en biologie, sans application pratique dans la vie quotidienne. Deux livres, *The Silent Spring* (*Le printemps silencieux*) de Rachel Carson et *World without Trees* (*Un monde sans arbres*) de Robert Lamp, choquèrent la population. Une fois qu'on eut compris que de vastes étendues de forêts avaient été rasées pour des nécessités variées – spécialement pour servir un secteur industriel en croissance rapide – et que les rivières avaient été polluées par les effluents de ces industries, une prise de conscience se manifesta à l'échelle globale concernant les conséquences possibles de ces intrusions humaines dans la nature.

Comme réaction initiale, des programmes de plantation d'arbres furent entrepris ainsi que des opérations d'épuration des cours d'eau. Cependant, les gens réalisèrent vite que de tels efforts n'étaient pas de grande utilité, puisqu'ils s'adressaient aux conséquences et pas aux causes de la dévastation de l'environnement. L'abattage des arbres fut poursuivi et les rivières continuèrent d'être polluées en dépit des programmes nationaux et internationaux. Il est actuellement reconnu que les problèmes environnementaux ont pour origine des influences économiques, sociales, politiques et culturelles. C'est seulement en prenant ces facteurs en considération que l'écologie acquiert une envergure pleinement humaine. C'est ainsi que des biologistes, des sociologues, des économistes et des politiciens, ayant penché leur réflexion sur les causes du problème, ont proposé diverses solutions. La plupart des pays sont dotés de ministères chargés des problèmes environnementaux. Des organismes nationaux et internationaux tiennent des conférences et proposent des initiatives en vue d'enrayer la détérioration de l'environnement. Mais en dépit de tous ces efforts, la situation n'a pas cessé de se dégrader. Le rapport sur les « Perspectives mondiales de la diversité biologique » affirme qu'en dépit des nombreuses mesures de protection réussies aidant la biodiversité, aucun des objectifs spécifiques n'a été atteint, et la perte en



matière de biodiversité continue. En dépit d'une augmentation des efforts de protection, l'état de la biodiversité continue de décliner, selon la plupart des indicateurs, parce que les pressions sur la biodiversité continuent d'augmenter.

Le pape François confirme cela dans son Encyclique récente, *Laudato si'*. Il dit que la communauté internationale a fait peu de progrès quant à la protection de la biodiversité, à l'arrêt de la désertification, ou encore à la réduction des gaz à effet de serre à cause d'un manque de volonté politique et que les contrats qui ont été faits ont été médiocrement rendus effectifs. Dans un rapport parvenu un mois avant le sommet sur le climat à Paris (2015), Christiana Figueres, Secrétaire exécutive de la « Convention-Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques » (CCNUCC), a prévenu que le monde a besoin de faire beaucoup plus pour tenir à l'œil le réchauffement global, si des contributions volontaires mises en gage par les pays afin de réduire les émissions de carbone n'aideront pas à maintenir l'élévation de la température globale sous 2 degrés Celsius aux alentours de l'année 2100.

Les raisons de la crise

La raison de cet échec est que ce qui a été entrepris, pour important qu'il fût, n'a concerné que les conséquences et non les causes premières de la dégradation environnementale. Il est cependant impératif de faire attention aux causes premières, dont trois d'entre elles sont le refus d'être une créature, l'égoïsme et la surconsommation.

Le refus d'être une créature

Dieu a créé l'homme à sa propre image. Cependant l'homme ne voulait pas être juste comme Dieu, mais il voulait être Dieu lui-même.



Les jardins de la Curie
Généralice à Rome

C'était la tentation d'Adam et notre tentation à nous tous, ses enfants. Nous considérer comme des dieux, être nos propres maîtres, décider ce qui est bon et ce qui ne l'est pas constitue la tentation primordiale du genre humain. Cédant à cette tentation, l'humanité a décidé, par exemple, quelles plantes étaient bonnes et quelles plantes ne l'étaient pas. On appelle ces dernières des mauvaises herbes, qui sont arrachées pour faire place aux premières que l'on cultive avec soin. Les forêts sont rasées et remplacées par des cultures de rente de grande valeur économique. Pareillement, des industries exploitent aujourd'hui les différents éléments de la terre pour élaborer des produits manufacturés, bien que de ce processus résultent des déchets qui polluent le sol et l'air, et finalement un changement climatique. Les riches et les puissants décident de leurs priorités sans se soucier des effets de leurs décisions sur les moyens d'existence, le bien-être et la qualité de vie des pauvres. En jouant à s'appropriier les prérogatives de Dieu, l'être humain a rejeté ou oublié cette vérité qu'il est une créature. Qui-conque renonce à l'humilité d'admettre cette vérité perd son lien de paix avec le créateur, avec soi-même, avec les autres et avec le restant de la création. Même lorsque nous essayons de résoudre la crise, nous autres humains avons l'impression que nous pouvons y faire sans Dieu. Selon William Byrne, « la tragédie de *Laudato Si'* est que le pape François suggère que nous cherchions l'aide de Dieu pour sauver la Terre ».

Egoïsme

Il se situe au cœur de la crise environnementale. La mentalité « moi, mien, ne t'occupe pas des autres » est aujourd'hui très répandue aux niveaux personnel, communautaire, national et international. Le refus de signer des traités

internationaux sur le changement climatique, le refus d'accepter des réfugiés de crainte que nos économies et notre confort ne soient compromis constituent juste deux exemples de cette mentalité. L'attitude « pas dans mon jardin » relative aux ordures que l'on jette dans la propriété du voisin ou relative à nos déchets médicaux, électroniques ou encore nucléaires que l'on persuade les pays pauvres d'accepter chez eux contre une prime, ou encore la destruction des produits agricoles pour en maintenir les prix sont aussi des exemples de la mentalité égoïste. Lorsque des personnes ou des nations accumulent des choses pour elles-mêmes et refusent de partager les biens de la terre avec d'autres aux niveaux personnel et communautaire, cette avidité mène à l'exploitation et à l'injustice. L'égoïsme est bien sûr pratiqué subtilement et n'est jamais accepté publiquement, ni même par nous autres religieux. Il faut beaucoup de discernement et d'honnêteté pour mettre le doigt et reconnaître la présence de zones d'égoïsme dans nos vies personnelles et communautaires.

La surconsommation

C'est une des causes importantes de la dégradation de l'environnement. L'auteur du *Livre de la Sagesse* met en garde les Juifs vivant à Alexandrie contre la philosophie de vie courante qui préconise l'idée de manger, boire et s'amuser parce que le lendemain on pourrait ne plus être en vie. Vivre pour consommer aujourd'hui autant de ressources qu'en offre le monde, sans une pensée pour le lendemain, a été la façon de penser et d'agir de l'homme. C'est la culture actuelle du supermarché qui offre des biens qui ne sont pas réellement nécessaires.

La télévision promeut des valeurs de consommation et des valeurs hédonistes qui sont destructrices pour la vie, la communauté et l'environnement. Elle favorise une mentalité qui ne réussit pas à promouvoir une véritable croissance humaine. Victor Lebow, analyste américain de la vente au détail, dit ceci dans son essai, « La compétition des prix en 1955 » : « Notre économie hautement productive demande que nous fassions de la consommation notre mode de vie, que nous convertissions l'achat et l'utilisation des biens en rituels, que nous recherchions nos satisfactions spirituelles, nos satisfactions du moi, dans la consommation. [...] Il nous faut des choses consommées, consommées, remplacées, déclassées et mises au rebut à rythme accéléré. » Une grande partie

La CG36 devrait nous amener à une conversion écologique

du monde s'est mise à la traîne des américains. Notre culture de la consommation s'est développée parallèlement à notre économie de la consommation. Des produits qui n'existaient pas il y a quelques années sont offerts aujourd'hui par l'industrie comme des besoins de base indispensables. Nous aussi, religieux, sommes des enfants de ce monde qui nous bombarde de tels messages et nous nous imprégnons de ces valeurs. La manie des derniers gadgets électroniques, notamment au chapitre des médias sociaux, est concrète et désormais répandue même parmi les religieux. Alors, à quoi la CG36 devrait-elle nous appeler ?



La conversion écologique

Aucune crise d'importance égale à l'actuelle ne pourrait se résoudre sans recours aux moyens surnaturels. La réponse chrétienne, comme le remarquait Jean Paul II et comme le pape François l'a déclaré nettement, est une conversion écologique, par laquelle les effets de leur rencontre avec le Christ Jésus deviennent évidents dans leur relation avec le monde qui les entoure. Selon Thomas Reese, S.J., une vue d'ensemble systématique de la crise d'un point de vue religieux constitue la contribution majeure de *Laudato Si* au dialogue environnemental. Jusqu'alors, le dialogue environnemental avait été formulé surtout en langage politique, scientifique, économique. Avec cette nouvelle encyclique, le langage de la foi prend place dans la discussion, clairement, sûrement et systématiquement.

L'engagement jésuite à la préservation

Bien avant que les slogans d'aujourd'hui sur l'environnement et la préservation ne soient connus, les jésuites étaient déjà proactifs dans leur amour et leur respect de l'environnement. Les jésuites du monde entier, à commencer par saint Ignace lui-même et le tout premier, ont été les hommes d'un profond amour et d'un profond respect de la nature, dont ils se sont

imprégnés directement à la source des Exercices Spirituels. Ceci commence par la méditation sur le Principe et Fondement et se termine par le couronnement de la « contemplation pour parvenir à l'amour ». Les jésuites ont leur propre saint patron de l'environnement en la personne de Joseph Anchieta du Brésil, appelé « Adam avant la chute » en raison de son talent à communiquer avec les animaux, oiseaux et même reptiles.

Les premiers jésuites qui partirent évangéliser le nouveau monde ne se contentèrent pas de la prédication de l'Évangile. Ils se lancèrent aussi dans l'étude de la géographie du territoire, levant le tracé des cours d'eau jusqu'à la source, dressant le catalogue des végétaux et des animaux et prenant note des usages qu'en faisaient les autochtones pour se nourrir et se soigner. Dans l'entreprise de pareilles tâches, ces jésuites ne se trouvèrent pas seulement confrontés aux rigueurs des espaces inconnus, mais aussi à l'opposition des autochtones, poussée quelquefois jusqu'à l'homicide. Les missionnaires jésuites prirent le parti des indigènes qui étaient exploités et dépouillés par les envahisseurs coloniaux, notamment en organisant une agriculture et une commercialisation coopératives. Ceci fut même fait aux dépens de la Société qui fut supprimée par des forces puissantes et influentes accusant les jésuites de sédition.

En Inde, de nombreux jésuites sont engagés dans la problématique multiforme de l'environnement. La plupart des provinces jésuites comportent une commission de l'écologie, chargée de superviser, d'accompagner et d'orienter des initiatives écologiques dans la province. Parmi les domaines importants de la contribution jésuite, on peut distinguer la taxonomie, la biodiversité et l'ethnobotanique, qui sont les piliers de base de la préservation et de la multiplication à grande échelle de plantes locales en voie de disparition, utiles pour le boisement de zones dégradées et la biorécupération. La plupart des institutions poursuivent des initiatives vertes comme la plantation d'arbres, la récolte d'eau et l'exploitation des déchets. Les centres de retraite offrent des écoretraites et des programmes d'écospiritualité.

Les jésuites eux-mêmes ont besoin de conversion

Tout ceci est digne d'éloges. Cependant, si l'on y regarde de près, on voit que ces activités et ces projets n'ont pas touché le cœur du sujet. Ces initiatives n'ont pas produit comme résultat

la conversion des cœurs. Nous ne sommes pas sortis de nos zones de confort. Notre style de vie personnel n'a que très peu changé. Nous ne pouvons certainement pas prétendre que nous menons une vie simple. Laisser l'auto quand nous pouvons y aller à pied ; employer l'eau sans la gaspiller ; produire un minimum de déchets ; ménager notre consommation d'énergie : voilà quelques suggestions proposées dans certains documents jésuites antérieurs, mais qui n'ont pas encore pénétré notre mode de vie. Il faut que nous passions de l'admiration qu'entraîne l'action fascinante de Dieu créateur, à l'engagement, et à la vie radicale attendue d'un disciple de Jésus.

Une telle conversion ne s'obtient pas sans impliquer une transformation de notre style de vie, de notre conduite personnelle. Dans un monde où la pauvreté affecte la vie de millions de personnes, nous menons encore un train de vie plutôt sûr et confortable, peu concerné par les pauvres. Le pape François a appelé de ses vœux une Eglise pauvre pour les pauvres. La pauvreté, choisie volontairement par l'Eglise, sera un acte de solidarité avec un monde fourmillant de millions de personnes pauvres, ainsi qu'une protestation contre cette pauvreté qui leur est imposée. Toutefois, ceci n'arrivera que si notre cœur change. Il faut que notre cœur voie et ressente ce qui se passe autour de nous. Il ne suffira pas d'offrir des directives économiques, sociales ou politiques, ni même morales pour qu'advienne ce changement du cœur.

Il s'agit d'un long combat, qui demande bien davantage que de la bonne volonté humaine. Nous avons détruit ce monde créé par Dieu et nous essayons de le rétablir sans son aide. Loin de là, nous allons devoir replacer Dieu dans l'environnement pour le rétablir. Nous ne pourrions éveiller nos cœurs et progresser vers une « conversion écologique » qu'en ouvrant les yeux sur la relation intime qui prévaut entre Dieu et toutes les créatures, et en mettant plus d'empressement à entendre « la clameur de la terre et la clameur des pauvres » comme le dit le pape François.

Des aides à la conversion

Trois importantes apps (selon une terminologie moderne) religieuses sont disponibles pour nous aider en cet itinéraire de conversion. Ce sont de véritables sources disponibles, mais nous ne les mettons pas au service de la conversion de nos cœurs.

L'office du jour : La plupart des religieux

se réunissent deux fois par jour et prient ou chantent en communauté les psaumes et autres prières. Nous autres jésuites nous acquittons normalement de cette obligation en privé. Ces psaumes font constamment allusion à la puissance, à la grandeur et au caractère sacré de la création de Dieu. Cette prière peut donc servir à évoquer la révérence et le respect qui sont dus à la bonté de la création divine. De plus, un engagement religieux à la prière contemplative et au silence affecte notre façon de voir et de nous tenir en relation avec le monde qui nous entoure. Le père Ernie Larkin, écrivain spirituel carmélite, dit qu'avec le renouveau des esprits et des cœurs, cette prière d'espérance a la capacité potentielle d'élargir nos horizons et de nous inspirer la pensée de manières nouvelles et plus novatrices d'affronter les menaces faites à l'écosystème.

L'Eucharistie quotidienne : Ignace place l'Eucharistie au centre de notre vie. La participation à la messe concerne la reconnaissance de la présence de Dieu au milieu de nos luttes et de nos joies quotidiennes, de Dieu dont l'amour ruisselle de manière toute particulière dans les sacrements.

La célébration de l'Eucharistie est fondamentalement reliée au soin réservé à la création. Tony Mazurkiewicz, de l'ordre des Carmes, dit ceci dans son livre *A Look at the Carmelite Tradition and the Call for Ecological Consciousness* (*Un regard porté sur la tradition carmélitaine et l'appel à la prise de conscience écologique*), « Toute contribution délibérée à la destruction de l'espèce ou à l'injection de quantités croissantes de dioxyde de carbone dans l'atmosphère doit être considérée comme un déni, un reniement du Christ. C'est un rejet du sens de tout ce que nous célébrons quand nous nous réunissons pour une Eucharistie. Tout comme l'Eucharistie est une élévation de la création vers Dieu, ainsi en est-il aussi de notre respect et de notre responsabilité à l'égard de la création divine. Quand nous faisons mémoire ou « anamnèse » selon la liturgie, nous avançons en présence immédiate de Dieu. Nous rassemblons tout ce qui est créé et nous prions pour sa transformation par le Christ, avec lui et en lui. Quand nous récitons dans le Notre Père, « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », notre prière sera rendue efficace si nous avons l'humilité de ne pas seulement nous aligner sur les autres êtres hu-



La CG36 devrait nous amener à une conversion écologique

maines, mais bien si nous voulons, humblement, nous associer étroitement à toutes les créatures qui se tournent vers le Père dans l'attente de leur nourriture quotidienne. « *Oculi omnium in te sperant, Domine: et tu das illis escam in tempore opportuno.* » L'expression du renvoi, à la fin de la messe, en fait nous appelle à rassembler toute l'expérience vécue pendant la célébration, à la mettre en application dans nos devoirs courants du jour et à affronter les défis auxquels le monde est exposé.

La Chaire : Nous sommes donc appelés, aujourd'hui, à exhorter l'espèce humaine à prendre claire vision des choses et à épouser la cause de la crise écologique, telle que nous la connaissons. Les jésuites ont affronté de pareils défis et ils en ont payé le prix de leurs vies et même au coût extrême de la suppression de la Compagnie. Nous ne sommes pas seuls face au défi. Dieu est avec nous, qui nous offre une voie d'espérance dans l'amour. Dieu, qui a voulu appeler à la vie toutes créatures vivantes, n'a pas cessé de les aimer et de leur permettre de continuer à vivre. Ce n'est pas l'homme, assez mauvais pour détruire la création, qui en est le Seigneur, mais bien Dieu lui-même qui veut la vie, la vie de l'être humain et la vie de toutes les créatures. Il ne se permet pas de dire non à sa propre création, pas même en retour du fait que l'homme a introduit dans la création, ce qui est bon en soi, a priori, les germes du mal et de la ruine. Dieu ne souhaite

Les jardins de la Curie
Généralice à Rome



pas la mort, pas même celle du pécheur ; dans ce dernier cas, ce que Dieu désire, c'est que l'être humain revienne sur ses pas, et qu'il vive. Telle est la base chrétienne : c'est une base d'espérance. Notre tâche consiste à partager cette espérance avec autrui par notre prédication.

Aujourd'hui nous avons besoin de gens qui ne se contentent pas de déplorer la dégradation de l'environnement, mais qui font pénétrer l'espérance dans les esprits. La plupart d'entre nous ne voient pas quels rapports lient nos devoirs religieux et l'environnement ; par suite, ils ne pensent pas à faire des questions environnementales un sujet de notre prédication. Nous vivons encore en presumant que l'environnement et la religion soient deux ensembles fondamentalement distincts l'un de l'autre. Donner un cours ou écrire des articles sur l'environnement, très bien ! Mais prêcher en chaire de vérité sur ce sujet ? Nous souscrivons à l'affirmation publiée récemment dans un journal catholique online : « La perception chrétienne du monde ne se rapporte pas au salut de la terre, mais bien au salut des âmes. »

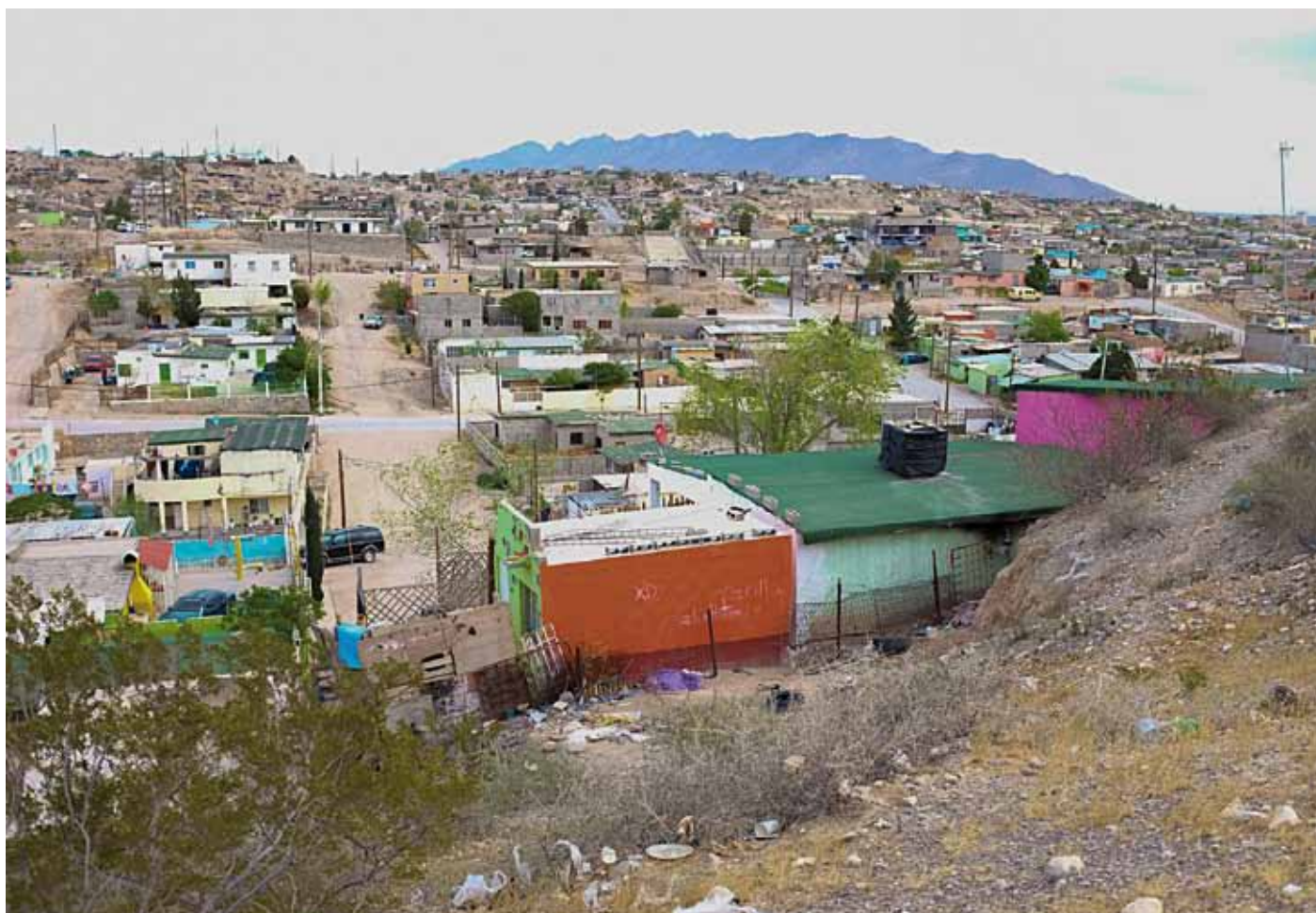
Ce qu'il faut maintenant, c'est une voix forte et insistante de prophétie, comme celle d'Elie, appelant le peuple à revenir à un rapport vrai et authentique avec la création. Il rappelait sans cesse à son peuple que leur rejet de Dieu avait eu pour résultat d'écraser la terre sous une chaleur brûlante, de transformer les campagnes fertiles en déserts, et d'assécher les rivières. Elie leur insuffla également l'espoir que s'ils revenaient à Dieu, Dieu ne manquerait pas de rétablir la fertilité des sols. C'est la Bonne Nouvelle que nous apportons quand nous parlons d'espérance face au désespoir du monde, quand nous exprimons notre solidarité avec les populations exclues ou souffrantes, de sorte qu'elles sachent qu'elles ne sont pas abandonnées sur leur croix, quand nous proclamons avec insistance que la création appartient à Dieu et n'est pas laissée au destin de la domination ou de l'exploitation par l'homme.

Conclusion

Dans sa lettre « Notre mission aujourd'hui », le Père Peter-Hans Kolvenbach écrivait qu'en dépit de tout ce qui a été fait pour abîmer l'environnement, il y a encore de l'espoir et que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son propre Fils pour le racheter. Tenons cette espérance en éveil en nous-mêmes par notre renouveau spirituel entretenu par l'office du jour et l'Eucharistie quotidienne et partageons cette espérance avec les autres par notre prédication. Que répondons-nous ? Et la CG36, quelle sera sa réponse ?

De nombreuses flammes, un seul feu

La Compagnie de Jésus a été porteuse d'une flamme pendant bientôt cinq siècles, à travers d'innombrables circonstances sociales et culturelles qui l'ont mise au défi de garder cette flamme vivante et ardente. Il en va de même aujourd'hui. Dans un monde saturé de multiples impressions, idées et images, la Compagnie cherche à garder vivante la flamme de son inspiration originelle, de manière à offrir chaleur et lumière à nos contemporains. Elle le fait en racontant une histoire qui a passé l'épreuve du temps, malgré l'imperfection de ses membres et même de tout le corps, grâce à la continuelle bonté de Dieu, qui n'a jamais laissé le feu mourir. Nous essayons de présenter à nouveau ce feu comme un récit vivant qui, mis en contact avec les histoires de ce que vivent les gens d'aujourd'hui, peut leur donner, dans un monde fragmenté, sens et orientation. (GC35, D.2, n.1)



Jeunes pèlerins dans les pas d'Ignace

Cette phrase inscrite sur le linteau de la Chapelle de la conversion
« Aquí se entregó a Dios Iñigo de Loyola »,
ne m'a plus quittée, plantée dans mon esprit comme une graine au sol.

Silvia Germenia, Pietro Casadio — Traduction de Isabelle Cousturié

Pèlerins
cheminant sur
les différents
tronçons
du Chemin
ignacien

Marchant « toujours droit devant ! », vers Manresa, là où saint Ignace a connu son moment de crise et de recherche et en est sorti un homme tout neuf. Nous aussi, au-delà de nos vies, de nos peurs et de nos peines, nous voulons devenir des femmes ou des hommes nouveaux. Etudiants, sans-emplois ou précaires, nous avons marché et transpiré, cuisiné et fait le ménage, avons dormi dans des sacs de couchage, nous sommes baignés et avons profité du soleil. On s'est fâché et on a ri, avons

prié et célébré la vie pendant plusieurs jours, avec les jésuites et les religieuses portés par un amour si grand qu'ils répètent cette marche chaque année. Merci aux jésuites, aux curés, aux franciscains, aux bénédictins, aux servantes du Sacré-Cœur et aux familles qui nous ont accompagnés, nous ont reçus, ont ouvert leurs portes et nous ont donné à boire, mais aussi des indications sur la route à suivre, aux Pays Basques, en Navarre et en Catalogne... Deux d'entre nous prennent la parole.

Silvia : « Alors que nous arrivions au bout de notre voyage, je me suis demandée si mes camarades de route, en mettant physiquement leurs pas dans ceux de saint Ignace, avaient senti comme moi que certains de ces pas épousaient la forme de nos pieds. Et je me demande déjà : que restera-t-il de toutes les émotions de ce

Manrèse





voyage ? La poussière de ces journées de marche suffira-t-elle tout juste à salir nos lunettes – ces filtres avec lesquels nous regardons notre monde – ou aura-t-elle vraiment augmenté leur *graduation*, nous permettant de mieux voir la réalité, de descendre au plus profond de notre relation avec nous-mêmes, avec l'autre, avec Dieu ?

Je ne crois pas pouvoir appeler « désir » ce qui a motivé mon départ, mais « colère et souffrance pure », l'envie de fuir, une solitude infinie. Ma peau était devenue si coriace que malgré la pluie battante de Loyola, première étape de notre marche, l'eau avait du mal à passer et à l'assouplir, empêchant alors à la semence de se frayer un chemin et de fleurir. Et puis il y a eu cette phrase inscrite sur le linteau de la Chapelle de la conversion « *Aquí se entregó a Dios Iñigo de Loyola* », qui ne m'a plus quittée, plantée dans mon esprit comme une graine au sol. Un désir et une question qui ont pris racine et n'ont cessé de se ramifier, avec tout ce que cela suppose comme sens : du matériel à travailler calmement, en le laissant monter à ma tête mais parler également à son cœur. Tomber amoureux de Dieu, s'éprendre de Lui passionnément, se remettre à Lui...

A Pampelune, où Ignace fut blessé lors d'une bataille, voilà que mon pas et le sien coïncidaient vraiment : je me suis moi-même rendue à l'évidence d'avoir « la jambe brisée » et j'ai commencé à me demander ce que je pouvais en faire. L'histoire d'Ignace a révélé à la mienne une



Jeunes pèlerins dans les pas d'Ignace

*En bas : Sur le
Chemin, on est sûr
de rencontrer toutes
sortes de gens*

Bonne Nouvelle : il n'existe pas de « il est trop tard » pour tous ceux qui se mettent à marcher dans les pas du Seigneur, il existe un « avant » et un « après », et cet « après » coïncide avec une possibilité de vie infiniment plus intéressante et pleine pour eux. Le château de Javier, où saint François Xavier passa toute son enfance, est un autre endroit magnifique et crucial de mon pèlerinage. Sur le pré, sous un ciel étoilé et dans le silence d'une veillée nocturne, j'ai commencé à voir et reconnaître les visages de mes compagnons de route. Mes camarades, confrontés aux mêmes chemins ardu, avaient encore de l'énergie pour m'aider à passer du silence à la communication, et se réjouissaient avec moi du miracle d'avoir retrouvé, en creusant dans la boue, mes talents restés longtemps cachés, que je voulais essayer d'investir.

Depuis ce jour-là, j'ai commencé à me rendre compte des sourires, des larmes et raclages de gorge échangés en se passant les bouteilles d'eau, des ruines dont nous avons tous pris conscience et sur lesquelles il nous fallait re-

construire. A un moment donné, chacun a transmis spontanément à son frère de marche, l'incroyable nouvelle que Dieu voulait faire de grandes choses avec lui.

Si à Pampelune j'avais découvert d'être aimée, moi personnellement, à Javier j'apprenais l'Eglise. J'apprenais à m'étonner de ce que les autres peuvent être de bien meilleurs prophètes et investisseurs de nos biens que nous ne pourrions l'être nous-mêmes... J'apprenais à m'étonner et à faire confiance, moi qui avais commencé à marcher sans voir les visages de mes compagnons, tant je restais figée sur mes positions par peur de me briser en mille morceaux...

Pietro : « Nous sommes donc partis de Loyola – arrivés de lieux différents et par nos propres moyens – pour retracer l'itinéraire de saint Ignace après sa première conversion, en 1522, lorsqu'il décida de se rendre à Barcelone et d'embarquer vers la Terre Sainte.

Dès les premières étapes, j'ai compris l'effort que demandait cette marche : une vingtaine de kilomètres par jour, mais bondée de montées et descentes, dans les Montagnes basques, la partie la plus à l'est de la Cordillère cantabrique, avec des tronçons à faire en car ou en train. En arrivant à Pampelune, je sentais déjà que j'étais prêt sur le front spirituel mais qu'il me fallait revoir l'ordre et le déploiement de ma force physique. Arriver progressivement à comprendre que chaque pas accompli dans ce pèlerinage est un merci dit au Seigneur, un appel à l'aide et une promesse de fidélité. Je pense par exemple à la très longue étape nocturne, torches à la main et sous un ciel étoilé, de Pampelune à Javier, en Navarre, pays natal de saint François Xavier... Je suis arrivé là-bas en miettes, crevé, des ampoules aux pieds, me demandant presque avec colère à quoi servaient tous ces efforts. Quelques jours plus tard, j'étais tellement fatigué que je ne fus plus maître de mon discernement personnel et il a bien fallu m'en remettre au Seigneur, trouvant ainsi l'occasion, disons plutôt la grâce, gratuite, non recherchée, de me sentir vraiment libre devant le choix que je comptais faire.

Les autres jours furent tout aussi pénibles : tout d'abord la première étape où il nous a fallu grimper les montagnes de Montserrat jusqu'à la superbe abbaye bénédictine où Ignace avait remis son épée et lui-même à la petite Vierge au visage sombre (la *morenita*). Et puis, après une messe en plein air, célébrée alors que le soleil se levait sur les sommets au-dessus du monastère, la vallée couverte de nuages, dans un décor en-

Xavier





Le Chemin offre aux pèlerins quelques paysages naturels spectaculaires

chanteur, il y a eu la longue et dure descente vers notre lieu de destination : la petite ville de Manresa, à 40 Km de Barcelone, où Ignace, connu comme l'homme-au-sac, à cause de sa soutane en grosse toile, marqua à jamais les esprits de tous ceux qui l'ont approché, écouté, soigné, tandis qu'il donnait naissance à ses premiers Exercices Spirituels.

Dans ce dernier tronçon de marche je me suis senti un vrai pèlerin, à la merci de la route ou de n'importe quel chien errant rencontré qui m'aurait aboyé dessus et montré les crocs, donc en substance, dans les mains de la bienveillance

et de la miséricorde de Dieu.

Si je peux me permettre quelque considération sur mon expérience : réaliser ce pèlerinage m'a pour ainsi dire obligé à répondre de mon corps, de mon cerveau, de mon esprit; à purifier et enlever tout ce qui n'était pas nécessaire, y compris « mon » discernement. La fatigue l'a décharné, réduit à sa plus stricte essence et simplicité, m'en a retiré la possession, rendant mon choix encore plus facile. Il arrive parfois que nous compliquions inutilement les choses. Je suis serein : j'arrive à destination, un nouveau chemin peut commencer.

La paroisse du Sacré-Cœur : une paroisse aux frontières

Les jésuites italiens qui fondèrent l'église en ce lieu ont dû développer des institutions nouvelles avec bien peu de moyens. C'est le même esprit qui s'exprime aujourd'hui dans l'ADN de l'église locale, comme le révèle le Père Ron Gonzales, natif d'El Paso et responsable de la paroisse des jésuites du Sacré-Cœur.

Thomas Rochford, S.J. – Traduction de Hervé-Pierre Guillot, S.J.

Coincée entre les Etats-Unis et le Mexique, la ville d'El Paso, au Texas, a toujours été à la frontière. La ville tire l'origine de sa croissance dans l'arrivée du chemin de fer en 1881 alors que l'Ouest du Texas voyait l'agriculture, les grands ranchs, et l'industrie minière se développer après la guerre civile. Les jésuites italiens qui fondèrent l'église en ce lieu ont dû développer des institutions nouvelles avec bien peu de moyens, leur 'quartier général', situé à Naples,

en Italie, étant fort éloigné.

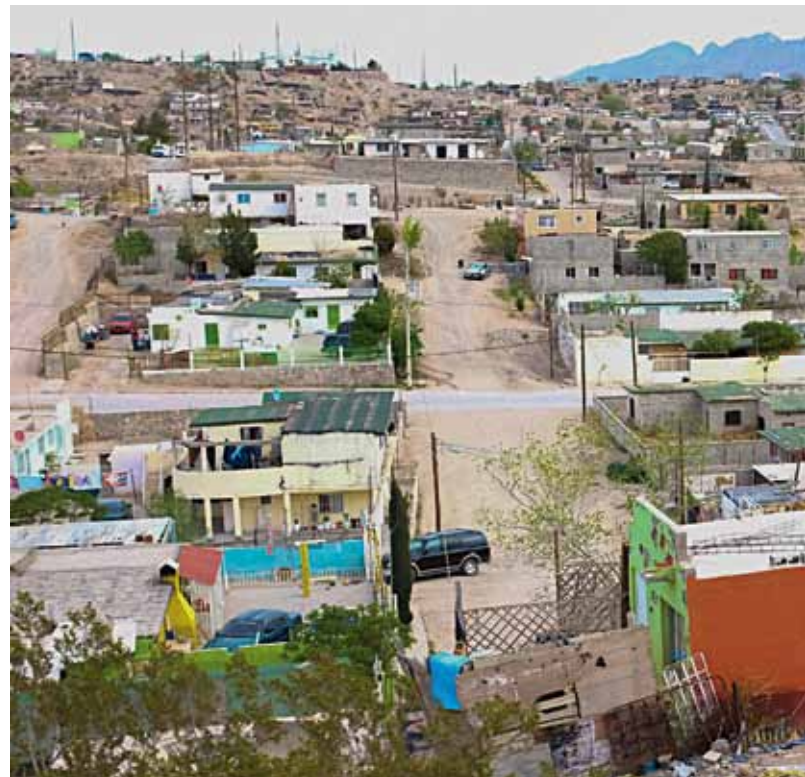
C'est le même esprit qui s'exprime aujourd'hui dans l'ADN de l'église locale, comme le révèle le Père Ron Gonzales, natif d'El Paso et responsable de la paroisse des jésuites du Sacré-Cœur. « Pas moyen de faire autrement », dit-il, « dans ce coin reculé, vous êtes livré à vous-même, bien loin de la Nouvelle-Orléans ».

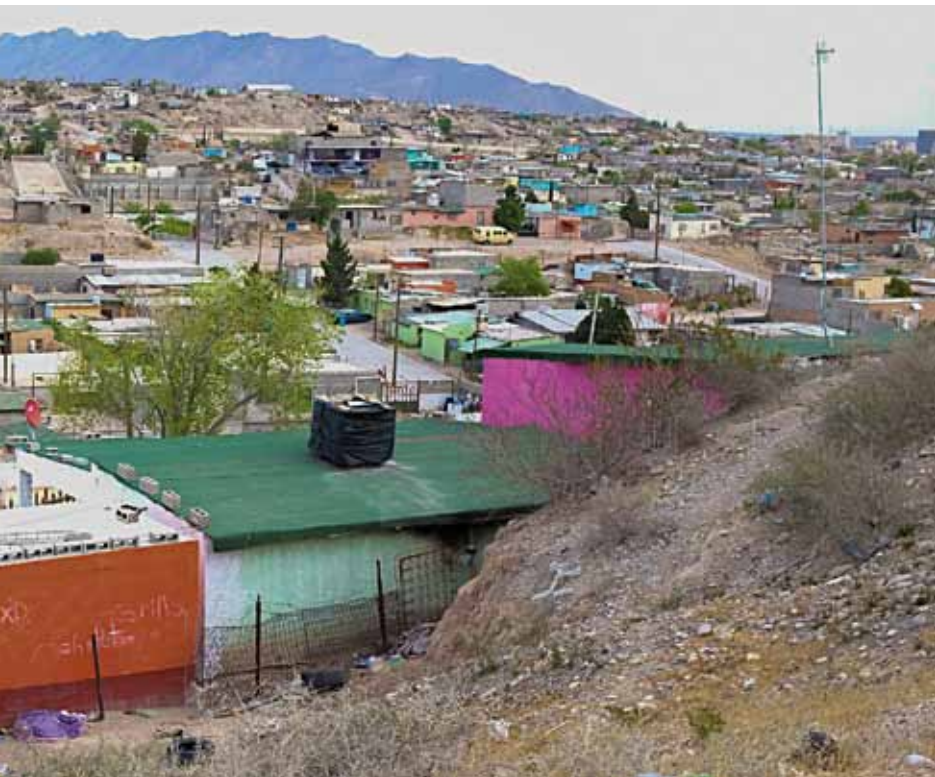
Les jésuites les plus connus d'El Paso firent preuve d'inventivité afin de répondre à des besoins non pris en compte. Le Père Carlos Pinto, connu sous le nom d'« apôtre d'El Paso », fut la figure de proue d'un groupe de jésuites en provenance de la Province napolitaine d'Italie. Les jésuites furent expulsés de leur pays d'origine pendant la Révolution de 1860 et devinrent ainsi missionnaires dans l'Ouest américain. Depuis le presbytère du Sacré-Cœur, le Père Pinto

El Paso



La paroisse met la liturgie et les sacrements à la disposition des catholiques des deux côtés de la frontière. Beaucoup de ceux qui viennent à la messe matinale vivent à Ciudad Juarez au Mexique, mais travaillent à El Paso.





et ses compagnons ont servi des communautés tout le long de la vallée du Rio Grande, des deux côtés de la frontière avec le Mexique. Sous la juridiction du Père Pinto, les jésuites ont ainsi construit quatorze églises et sept écoles entre 1892 et 1917.

Le Père Anthony J. Schuler fut quant à lui le premier évêque d'El Paso et le seul jésuite évêque aux Etats-Unis à l'époque. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1886, à Florissant, dans le Missouri, fit ses études à l'Université de Saint-Louis, avant d'enseigner à Denver, au Sacré-Cœur, qui devint ensuite l'Université François Régis (*Regis University*).

Plus tard encore, le Père Harold Rahm effectua son ministère à la paroisse du Sacré-Cœur de 1952 à 1964. Connu comme étant le « Père à vélo », il a inspiré de nombreuses œuvres caritatives, notamment un centre de réhabilitation

La paroisse du Sacré-Cœur : une paroisse aux frontières

Le Centre pastoral, hébergé dans un ancien collège, offre une diversité de cours pour adultes sur les ordinateurs et la préparation de l'examen de citoyenneté.

à destination de membres de gangs et visant à atteindre également d'autres jeunes en situation de précarité ou de vulnérabilité ; un service emploi ; un magasin d'articles d'occasion à but caritatif ; une institution de crédit mutualiste et des logements pour jeunes. Tous les matins, à vélo, il distribuait le petit déjeuner aux personnes âgées.

Enfin, de 1964 jusqu'à sa mort en 2006, le Père Rick Thomas a dirigé le Centre de jeunesse Notre-Dame, qui a étendu son action en matière de nutrition, de santé et d'éducation jusqu'au Mexique, à Ciudad Juarez, plus pauvre.

Les responsables plus récents, le Père Rafael García et le Père Eddie Gros, ont entretenu cette tradition et la paroisse du Sacré-Cœur

demeure aujourd'hui un lieu très actif. Ses bureaux sont ouverts sept jours sur sept afin de répondre aux besoins des paroissiens dans l'un des quartiers les plus pauvres du pays.

Selon le Bureau fédéral du recensement, le quartier autour de la paroisse possède en effet un taux de pauvreté de 64 %. La ville d'El Paso estime le taux de chômage à 29 %, soit le triple de celui des villes avoisinantes. Seuls 18 % des adultes qui habitent ici possèdent un diplôme du second degré.

La paroisse constitue l'apostolat jésuite le plus proche de la frontière avec le Mexique. Les piétons qui traversent le pont enjambant le Rio Grande, le fleuve qui sépare les deux pays, peuvent apercevoir le clocher de l'église du Sacré-Cœur dès qu'ils quittent la douane, à quelques pâtés de maison de là. C'est un lieu qui possède une réputation bien établie auprès des « sans-papiers ». Elle accueille les migrants nouvellement arrivés et s'occupe des mineurs non accompagnés placés en détention.

El Paso est le second point de passage le plus fréquenté des Etats-Unis après San Diego. La ville est de ce fait un lieu fréquent d'entrées illégales dans le pays.

Rassemblés dans les rues alentours, des travailleurs d'un jour attendent qu'on veuille bien les employer. Les premiers arrivent vers 4 heures du matin pour des travaux sur chantier, suivis plus tard par d'autres, pour des travaux de bâtiment. Un troisième groupe propose ses services en matière de nettoyage ou de peinture.

Le vendredi, un groupe de bénévoles apporte son aide à la Dispensa, la banque alimentaire de la paroisse. Le Père Mike Chesney travaille au sein d'une équipe Saint Vincent de Paul avec huit bénévoles, dont la mission est d'évaluer les besoins et de procurer les secours d'urgence à ceux qui en ont le plus besoin.

La paroisse gère même un restaurant, La Tilma, hébergé dans le gymnase de l'ancien centre de jeunesse. L'objectif n'est pas de devenir rentable, mais le Père Gonzales estime que cela donne aux personnes un moyen de s'investir dans la vie de la paroisse.

Le traditionnel ministère des sacrements occupe bien les quatre prêtres qui célèbrent l'Eucharistie en espagnol et en anglais, et non ; écoutent les confessions et rendent visite aux habitants chez eux. Les paroissiens leur témoignent respect et reconnaissance et demandent souvent leur bénédiction après la messe.

Le grand nombre de demandes d'aide pourrait aisément devenir insurmontable. Les



jésuites ont jadis tenté d'aider en distribuant des tickets de bus, mais l'action a dû être interrompue lorsque les besoins ont excédé les ressources disponibles. Chaque mois les dépenses de la paroisse excèdent ses revenus d'environ 5.000 \$. Heureusement, des bienfaiteurs permettent de combler le déficit : un apport vital pour la paroisse ! La paroisse collabore également avec des agences locales plutôt que de chercher à tout faire par elle-même. Un partenariat de ce type est par exemple opérationnel en matière d'hébergement : une agence locale détermine qui cherche à louer un appartement et gère la distribution des appartements dont la paroisse est propriétaire.

La paroisse offre par ailleurs un service liturgique et sacramentel aux catholiques des deux côtés de la frontière. Nombre des fidèles de la messe du matin habitent Ciudad Juarez au Mexique mais travaillent à El Paso.

Comme nombre de paroisses, le Sacré-Cœur possède une école, mais ses élèves sont des adultes économiquement désavantagés. Le *Centro Pastoral*, hébergé dans les locaux d'un ancien lycée, offre une grande diversité de cours pour adultes, en informatique, ou en matière de préparation à l'examen de citoyenneté.

Le Sacré-Cœur est connu pour être un lieu sûr, avec des programmes efficaces, et un personnel attentif aux besoins des uns et des autres, qu'ils soient munis ou non de documents légaux. Le centre a récemment reçu un don de 1.5 million de dollars en provenance de bienfaiteurs locaux. Ce don servira à alimenter un fonds au service des œuvres éducatives de la paroisse.

Comme pasteur, le Père Gonzales apporte avec lui son expérience acquise en paroisses jésuites à Houston, à Grand Coteau, en Louisiane et à San Antonio. Il ne souhaite pas seulement pouvoir compter sur d'anciens paroissiens qui ont été la colonne vertébrale du Sacré-Cœur. Il espère aussi qu'un nouveau programme de retraite mettant en avant le service suscitera l'engagement et l'implication de nouveaux paroissiens permettant ainsi à la paroisse de conserver sa réputation d'un lieu de perpétuelle innovation.



Les vendredis, un groupe de volontaires dirigent La Dispensa, banque paroissiale de nourriture. La paroisse dirige même son propre restaurant, La Tilma. Le restaurant ne gagne pas d'argent, mais reçoit les personnes impliquées dans la paroisse.



Texas



L'Institut historique jésuite d'Afrique (JHIA)

Préserver la mémoire et promouvoir une connaissance historique

À l'approche du 200^{ème} anniversaire de la restauration de la Compagnie de Jésus en 2014, le Père Général Adolfo Nicolás a vu pour les jésuites l'occasion de répondre à un important besoin pour l'Afrique, celui d'interpréter sa propre histoire, y compris l'histoire jésuite dans ce continent.

Festo Mkenda, S.J.

Traduction de Antoine Lauras, S.J.

L'Institut historique jésuite d'Afrique (JHIA) est un legs capital du Père Adolfo Nicolás comme Supérieur Général. À l'approche du 200^{ème} anniversaire de la restauration de la Compagnie en 2014, il a vu l'occasion pour les jésuites de répondre à un important besoin pour l'Afrique, celui d'interpréter sa propre histoire, y compris l'histoire jésuite dans ce continent. Ce besoin fut confirmé par d'autres études montrant souvent qu'une telle recherche essentielle était l'un des domaines les plus négligés de la recherche scientifique en Afrique. Par exemple, selon un article en 2010 de la *Revue de l'Association des études africaines du Royaume-Uni* (ASAUK) présentant une étude statistique montrant que « la proportion d'auteurs résidant en Afrique d'articles de science sociale publiés dans les revues internationales était descendu, depuis 1987, à moins d'un pour cent ». Face à ce défi et avec son insistance caractéristique sur la nécessité d'aller jusqu'au bout des choses, le Père Nicolás encouragea la fondation d'un Institut qui viserait à assurer en Afrique un environnement rentable permettant la recherche fondamentale

concernant histoires, cultures et traditions religieuses de ces peuples. Avec l'ouverture de cet Institut, les jésuites ont fait un grand pas dans le sens de la reconnaissance de « la responsabilité qu'a la Compagnie de présenter une vision plus intégrale et humaine de ce continent » (35^{ème} Congrégation Générale, décret 3, 39 [1]).

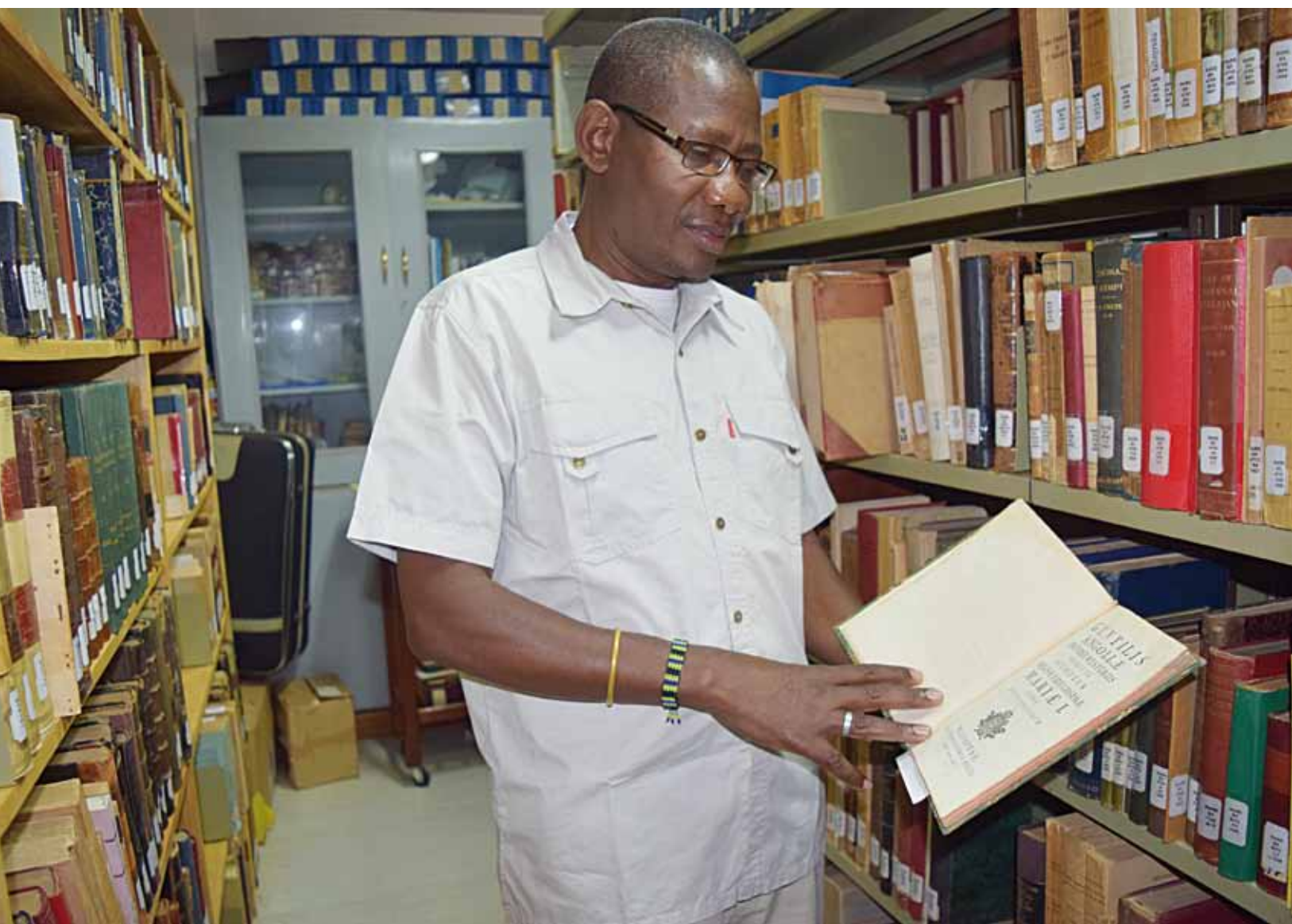
Le JHIA a commencé ses activités à Nairobi en janvier 2012. Au cours des cinq dernières années, se conformant à sa vision de base en se fixant une quadruple mission : rassembler, conserver, rendre accessibles et publier documents et publications d'importance tout en promouvant une recherche ciblée, l'Institut a déjà rassemblé une impressionnante collection de sources concernant

Nairobi





*A gauche : Salle
de lecture à l'Institut
historique jésuite
d'Afrique
En bas : Le P. Festo
Mkenda, S.J., directeur
du JHIA*



Préserver la mémoire et promouvoir une connaissance historique



En haut : Un assistant range les collections à la bibliothèque du JHIA

En bas : Une des plus anciennes collections du JHIA

les études sur les jésuites et sur l'Afrique (*Jesuitica* et *Africana*), de plus en plus utilisées par des chercheurs, étudiants en master ou doctorants, professeurs et auteurs de films. L'Institut a aussi organisé des séminaires et des congrès sur des sujets d'un intérêt particulier.

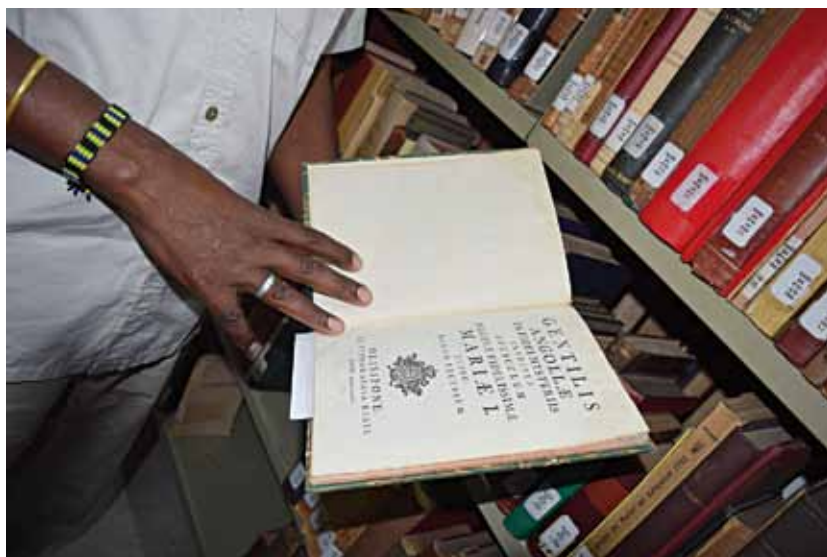
Un congrès récent étudia les liens entre les traditions d'Afrique et celles d'Asie et d'Europe à partir de la déclaration de Jésus : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6). Réunissant des spécialistes d'Asie (Michael Amaladoss, S.J.), d'Europe (Gerard J. Hughes, S.J.) et d'Afrique (Père Laurenti Magesa), le congrès a approfondi la pensée souvent répétée du Père Nicolás sur une profondeur incontestable qu'ont les traditions asiatiques dans leur compréhension du « chemin » ; les traditions d'Europe dans celle de la « vérité » et les traditions d'Afrique dans celle de « la vie ». Les travaux du congrès ont été publiés sous le titre *La voie, la vérité et la vie. Une rencontre de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique en Jésus de Nazareth*, avec une conclusion de la Professeure Diane Stinton du Regent College, Canada.

Le JHIA a réussi à rassembler des collections rares en rapport avec sa mission. Entre autres, un petit catéchisme peu connu, *Gentilis Angollae in Fidei Mysteriis Erudi-*

tus, se présentant sur trois colonnes, latin, portugais et kimbundu, langue indigène de l'Angola. Ce catéchisme fut publié pour la première fois en 1642 par Antonio do Couto, un indigène né à São Salvador en Angola, qui entra dans la Compagnie de Jésus en 1631. Des donations de ce genre sont surtout venues d'individus et d'institutions d'Europe, témoignages des liens tissés entre les deux continents. Le JHIA est fier d'avoir hérité des collections personnelles de la Dr Louise Pirouet (Homerton College, Université de Cambridge) et du Professeur Kenneth Kirkwood (Professeur d'histoire africaine à l'Université d'Oxford et premier professeur des relations de races, de 1954 à 1986). Il a aussi reçu d'importantes donations de matériel, des donations d'études sur le Commonwealth et l'Afrique venant de la Société unie pour la prospection de l'Évangile (USPG), ainsi que des donations du Centre de documentation et de recherche sur la religion, la culture et la société.

Outre la richesse des livres et documents publiés, le JHIA a constitué une Banque de thèses d'Afrique servant de réservoir pour les dissertations des masters ou des doctorats sur des sujets concernant histoires, cultures et religions africaines. La Banque a pour but de préserver en Afrique les recherches sur l'Afrique et, en tant que fonction en ligne, d'aider les chercheurs à identifier facilement des domaines pour lesquels on peut envisager une recherche et pour ceux qui demanderaient des recherches antérieures. L'Institut a commencé à recevoir les dissertations de diplômés anciens et récents, comme aussi celles d'institutions académiques du monde entier. Par ailleurs, également les chercheurs de pays éloignés comme le Mozambique, l'Afrique du Sud et les États-Unis ont pu découvrir la Banque et, éventuellement, lui fournir d'intéressantes dissertations. Bien que tout ceci soit encore de taille modeste, la Banque de thèses d'Afrique a tout ce qu'il faut pour devenir un important fournisseur en ligne pour quiconque étudie l'Afrique dans le monde.

Les modestes succès du JHIA ont aussi révélé une lacune concernant la recherche en Afrique et ont montré comment les jésuites, avec leur vaste réseau de collaboration et leurs solides références dans le ministère intellectuel, pourraient en fait la combler. C'est la raison pour laquelle, en dépit de la diffi-



culté que l'on a en Afrique de collecter des fonds pour la recherche, le JHIA voit l'avenir avec un grand optimisme. La vraie tâche à laquelle l'Institut doit faire face est celle de tirer de ses cinq années d'existence et d'expérience des plans pour son avenir.

Avec l'appui de la Conférence des Supérieurs jésuites d'Afrique et de Madagascar (JESAM) s'est fixé un plan à court terme et un plan à long terme. A court terme (2016-2020), le but visé est l'établissement de partenariats plus forts, la création d'une plus grande visibilité, des efforts redoublés pour la collecte de livres et de dossiers africains, un engagement plus direct dans la recherche et la publication.

Même à court terme, la tâche du JHIA ne sera pas petite. Pour créer un environnement au sein duquel l'Afrique peut être étudiée en Afrique, le JHIA devra acquérir de nouvelles choses publiées dans l'hémisphère nord dont le prix fait qu'elles ne sont pas à la portée ni de bibliothèques ni d'individus sur ce continent.

Par exemple, l'Institut a déterminé deux domaines pouvant intéresser les chercheurs africains et pour lesquels il est très désireux de rassembler ce qui est écrit à leur sujet : ce sont le christianisme en Afrique (*Afro-Christiana*) et les relations entre musulmans et chrétiens en Afrique (*Islamo-Christiana*). On a déjà repéré 3.952 nouveaux titres de toutes sortes pour lesquels il faudrait trouver la somme de 416.029 euros. Si l'on pouvait se procurer tout cela, cela mettrait les chercheurs africains sur le même plan que leurs collègues partout dans le monde et faciliterait le dialogue dans le domaine des études africaines.

A long terme (2016-2025), le JHIA voudrait construire des bâtiments professionnellement adaptés à sa mission et établir une fondation pour l'assurer financièrement. Les bâtiments seront prévus pour pouvoir préserver les documents essentiels pendant des siècles, pas seulement pendant des décennies : ce ne sont pas seulement les jésuites qui ressentent le besoin de telles choses, mais aussi d'autres congrégations religieuses.

Quelques-unes d'entre elles ont parlé avec le JHIA des possibilités de partenariat pour ce qui est de rassembler et de préserver les précieux documents concernant la trajectoire longue et variée du christianisme en Afrique. De plus, les bâtiments auront

pour but d'encourager la persévérance, de promouvoir un accès numérique pour ceux à qui il ne serait pas possible de venir au JHIA, et aussi d'attirer les chercheurs en facilitant leur travail sur place. L'ambition du JHIA est de devenir le lieu pour les années sabbatiques et pour ceux qui font des recherches sur l'Afrique, venant non seulement d'Afrique mais aussi du monde entier, du nord, de l'est et de l'ouest, et pouvant désirer faire des recherches sur l'Afrique dans un environnement africain.

Si tout ce qui est planifié pour le JHIA se réalise, les africains n'auront plus besoin de quitter leur continent pour approfondir ce qui les concerne. L'Institut deviendra la sérieuse possibilité d'être lui-même en Afrique un centre pour ceux qui font des études ignatiennes ou jésuites, et une destination de choix pour tous ceux qui font des recherches sur la terre et le peuple d'Afrique.



En haut : La JHIA recueille aussi des objets fabriqués tels que ces croix éthiopiennes
En bas : Des participants assistent à un séminaire organisé au JHIA

JHIA





Visite du Centre de détention de migrants à Acayucan, Veracruz

Corps et mystère

Rassembler témoignages et demandes m'a laissé sans parole. J'en avalais ma salive qui s'égarait au fond de mon estomac sans pour autant être digérée ni que je parvienne à dire un mot. Je voulais dire au moins quelque chose de provisoire, répondre à la douleur qu'il y avait dans chaque inquiétude, dans tous leurs doutes.

*José Elías Ibarra Herrera, S.J.
Traduction de Antoine Lauras, S.J.*

Entouré de 15 jeunes un homme aux larges épaules jouait aux cartes tout en dirigeant la conversation du groupe. L'écho des rires soulevés par le ton de sa voix allant de l'anecdote à l'ironie caractérisait l'ambiance de la partie qui recommençait au bout de quelques minutes. Cette table de pierre aux tons de cuir, des expressions et des accents si divers, tout cela semblait faire oublier qu'ils étaient dans un centre de détention de migrants espérant retourner dans leur pays ou bien trouver l'appui d'une institution leur permettant de trouver asile politique ou liberté. Le soupçon concernant les autres, l'attente d'une nouvelle carte, la tension nerveuse causée par le désir

de gagner ou la peur de perdre l'argent éparpillé sur la table, faisaient de ce moment un espace dans lequel se retrouvaient aussi bien le silence que les paroles et leur écho.

« Je voulais arrêter le train, mais je n'ai pas pu, il m'a laissé ! Pour un peu je l'arrêtais, mais je ne suis pas aussi fort que je croyais », dit cet homme tout en maniant la donne qu'il avait en main. Il fit glisser ses doigts avec une certaine résistance alors que les autres montraient leurs cartes. Il tendit la main droite et une béquille vint se mettre en bonne place pour assurer son équilibre. « Crois-tu que, dans ces conditions, ils peuvent me donner la permission de rester au Mexique ? Ici au



Mexique j'ai perdu une jambe, les gens me connaissent et savent que j'ai toujours désiré travailler. À qui puis-je m'adresser, que puis-je faire ? Qui peut m'aider ? Je m'appelle Lebrón » Finalement il s'arrêta et sa respiration se calma.

Rassembler témoignages et demandes m'a laissé sans parole. J'en avalais ma salive qui s'égarait au fond de mon estomac sans pour autant être digérée ni que je parvienne à dire un mot. Je voulais dire au moins quelque chose de provisoire, répondre à la douleur qu'il y avait dans chaque inquiétude, dans tous leurs doutes. La visite au centre de détention des migrants avait pour résultat de mettre en moi l'exigence de chercher d'autres mots que ceux de l'optimisme ou d'une rage impuissante.

Quelle partie du corps est un argument suffisant pour accueillir dans mon pays ou ailleurs quelqu'un comme Lebrón ? Il est socialement coupé des possibilités d'être. Son ardent désir de travail n'est pas *d'avoir* quelque chose, de réaliser un rêve ; c'est quelque chose de plus radical ; avoir la possibilité *d'être* quelqu'un.

Comme tant de migrants Lebrón doit gérer la possibilité de rester en dehors de son pays. Son corps chargé de cicatrices porte le dessin de la géographie, de l'économie, de la politique et de la sécurité de son pays et de mon pays. Son accent étranger, ses connaissances limitées, son apparence : tout cela marque d'un caractère indélébile les limites que les frontières et la société ont élaborées pour mar-



quer la distance. Que chercher de plus si chez lui le harcèlent la faim, la maladie, la délinquance, les extorsions, la violence, la mort ? Que faire d'autre que prendre la route avec la menace d'être arrêté, assailli, enrégimenté ou assassiné ?

La misère entretenue par des mafias politiques ou de quartiers tout comme l'infortune de n'avoir guère de choix, voilà qui n'empêche pas de garder l'espérance. Lié par son engagement avec les siens, lié à ce lieu, il suit courageusement son chemin. Peut-être ne réalisera-t-il pas son destin, peut-être ne pourra-t-il pas retourner dans sa patrie, peut-être ne trouvera-t-il nulle part une place. Sa

En haut : Des jeunes jésuites prennent la route parfois suivie par des migrants

En bas : Le centre de détention des migrants à Veracruz





route est inconnue comme l'est son destin, mais non pas son désir de pouvoir y parvenir un jour.

Il y a en son corps l'expérience de l'attente patiente de quelque chose d'autre, l'attente d'autres possibilités ; sans qu'elles soient fixées, il s'agit de quelque chose de nouveau, quelque chose qui s'ouvre sur l'espérance d'une vie meilleure, l'espérance de ne plus être victime de la peur, de l'angoisse, de la persécution.

Doter sa vie de quelque chose qui n'est pas logiquement prévu, quelque chose qui sorte de la tragédie, c'est là ce que Lebrón appelle mystère de la foi. Ce mystère vécu par l'intermédiaire de gens qui sont intervenus dans sa vie d'une manière inattendue et ont ouvert des possibilités là où il n'y en avait pas, c'est, m'a-t-il dit, Dieu.

Dans ce mystère où Lebrón s'enracine, il y a la foi de trouver quelque chose de mieux. Quelque chose de mieux pour les siens et pour ceux qui sont restés. Quelque chose de mieux pour ceux qui voyagent à la merci d'inconnus, pour ceux qui attendent encore dans l'anonymat des maisons de sécurité, pour ceux qui ont été enterrés dans un terrain vague. Quelque chose de mieux pour ceux qui continueront à chercher à passer la frontière sans aucune garantie de trouver un soutien pour leur vie : les salvadoriens, les guatémaltèques, les honduriens, les autres étrangers, ses compagnes et compagnons d'exode.

Veracruz



*En haut : Sac à dos et chaussures, indispensables pour le voyage
En bas : Migrants en chemin*

A la recherche de la quatrième semaine le long du couloir des immigrés

Après avoir marché environ une heure, nous arrivâmes à une clairière ombragée. En ce lieu il y avait environ douze bouteilles d'une contenance d'un gallon pleines d'eau propre. Les mots « *Compañeros, que le vayan con Dios* » étaient écrits sur les côtés. Amis, avancez avec Dieu. Un petit signe de générosité et de bonté humaine dans cet environnement peu accueillant.

Brad Mills, S.J.

Traduction de Claude Espitalier-Noël, S.J.

Comme je marchais à travers le désert de l'Arizona méridional près de la frontière du Mexique, je devais faire attention où je posais le pied. Il y avait des pierres inégales le long de cet étroit canyon, et je devais éviter de tomber sur des plantes pleines de grosses et potentiellement douloureuses épines. Et de plus, on nous avait dit que ce terrain abritait diverses créatures venimeuses, parmi lesquelles des serpents à sonnettes, des araignées veuves noires et des scorpions. Naturellement cela me convainquit de garder mes yeux collés au sol. Par dessus le marché, la chaleur et l'humidité étaient inconfortables, et je ne cessais d'écraser mouches et moustiques qui bourdonnaient autour de moi. Il y avait beaucoup de signes que des migrants avaient utilisé ce même chemin pour passer aux États-Unis – chaussures abandonnées, sacs à dos et emballages plastiques avec étiquettes du Mexique. Après une heure de marche environ, nous arrivâmes à une clairière ombragée. En ce lieu il y avait environ douze bouteilles d'une contenance d'un gallon pleines d'eau propre. Elles avaient été déposées ici par *No More Deaths*, une organisation qui cherche à stopper la mort des migrants sur ce terrain éloigné en laissant de la nourriture de survie et de l'eau le long de ces nombreux sentiers. Les mots « *Compañeros, que le vayan con Dios* » étaient écrits sur les côtés. Amis avancez avec Dieu. Un petit signe de générosité et de bonté humaine dans cet environnement peu accueillant.

Ce jour-là, c'était vers la fin d'un pèlerinage de cinq semaines dans l'été 2015 en vue de découvrir la réalité de la migration, et pour accompagner et apprendre des migrants leur



communauté d'origine, leur itinéraire et leur destination. Je faisais ce parcours en compagnie de cinq autres scolastiques du Mexique et des États-Unis (Miguel Cerón, Marcos Gonzales, Andrew Hanson, Elías Ibarra et Christopher Ryan), conduits par notre leader le Père Alejandro Olayo Méndez. Nous avons commencé dans la région montagneuse du Guatemala, et avons utilisé une série un peu compliquée de fourgonnettes, bus et l'avion, du sud tropical du Mexique aux déserts du nord, et avançons vers la vallée centrale de la Californie. Nous avons passé pas mal de temps à visiter et à demeurer dans divers refuges pour migrants dirigés par des organisations de l'Eglise à travers le Mexique, refuges d'accueil pour de nombreux

Bouteilles d'eau laissées dans le désert d'Arizona près de Nogales par No More Deaths, une organisation qui, en laissant des ressources de survie dans les zones retirées, tente de faire cesser la mort des migrants qui cherchent à gagner les Etats-Unis.

Arizona

A la recherche de la quatrième semaine le long du couloir des immigrés



En haut : Elías Ibarra, S.J., guide une prière avant le repas dans la salle à manger du Kino Border Initiative à Nogales, Sonora

migrants d'Amérique centrale dans ce corridor migratoire dangereux.

Une bonne partie de ce parcours peut certainement être décrite comme l'expérience d'une troisième semaine (faisant référence à la semaine dans les Exercices Spirituels de saint Ignace quand le retraitant contemple les souffrances du Christ). Autrement dit, à travers ce que nous avons entendu des histoires de séparation familiale, de rêves anéantis, de violence, de pauvreté et d'exploitation, on pouvait voir l'image douloureuse du Christ crucifié présente dans le monde d'aujourd'hui. Ça a été souvent difficile de discerner l'espérance à travers les énormes injustices présentes dans les systèmes d'immigration obsolètes au Mexique et aux États-Unis, et l'immense souffrance et les prises de risque pour leur vie que les migrants entreprennent pour atteindre un pays où de nouveaux défis les attendent.

Cependant, comme les cruches d'eau dans le désert, il y eut un nombre incalculable de

signes d'espérance à travers ce parcours. Toutefois, il fallait souvent les rechercher, et ils n'étaient apparents qu'au cœur attentif. C'est ici, je crois, que l'on peut trouver la quatrième semaine quand on regarde la réalité de la migration. En d'autres mots, c'est dans ces moments-là je crois que l'on peut discerner joie, bonté, espérance et tendresse qui nous rappellent à la réalité que ce monde continue d'être un lieu où l'amour aspire à faire une percée à travers l'obscurité souvent envahissante.

Cette espérance était pour moi très visible dans la foi manifestée par tant de migrants sur leur trajet. Leur aptitude à croire en Dieu ne cessa jamais de me stupéfier et de m'humilier. Un jeune homme qui avait quitté sa famille au Honduras et avait passé trois jours dans les montagnes dans sa traversée du Guatemala au Mexique, me partagea sa profonde gratitude envers Dieu pour les maigres vivres reçus à l'abri, et dit : « *Brad, nosotros solo podemos confiar en Dios. Con tantos peligros, no nos queda otra opción* ». Tout ce que nous pouvons faire c'est avoir confiance en Dieu. Il n'y a pas d'autre option au milieu de tous les dangers présents. Quel contraste par rapport à ma facilité à me fier à mes propres ressources.

Après avoir quitté la région frontalière, se dirigeant plus à l'intérieur des États-Unis, pays que tant de migrants imaginent comme la *tierra de sueños*, la terre où les rêves deviennent réalité, j'aimerais pouvoir dire que la quatrième semaine pourrait être découverte plus en profondeur. Une fois les dangers du chemin moins imminents – patrouille frontalière, bandes de criminels, faim et soif extrêmes –, j'aimerais pouvoir dire qu'ici, enfin, les migrants sans papiers sont allés au-delà de souffrances profondes et peuvent désormais vivre en paix. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Pour beaucoup, être déporté demeure une menace. D'autres vivent avec le sentiment permanent d'être dans l'illégalité, ce qui impose une limite aux libertés que d'autres prennent comme allant de soi. L'éducation et les soins de santé sont moins accessibles, les options pour un job limitées, voyager internationalement pas possible, et la discrimination une réalité omniprésente. En conversation avec une salvadorienne, elle dit « *Quiero volar pero no tengo alas* ». Je veux m'envoler mais j'en ai pas d'ailes. Je pense qu'elle voulait dire qu'elle aurait tant de choses à faire pour elle et sa famille ici aux États-Unis s'il n'y avait pas le fardeau d'être sans papiers.



Cependant, ici aussi la quatrième semaine est une réalité palpable. Un jour, à Stockton en Californie, nous avons parlé avec Rebecca, âgée de vingt-deux ans, et qui travaille avec une agence d'organisation communautaire. Elle arriva aux États-Unis encore bébé, et est plus culturellement américaine sur bien des points que mexicaine. Mais, durant sa vie, elle a fait l'expérience d'innombrables restrictions en raison de son statut légal. L'éducation est moins abordable et moins disponible. Elle doit travailler de longues heures pour joindre les deux bouts. Elle ne peut faire le voyage vers le pays où elle est née. En dépit de tout cela elle est devenue la voix prépondérante pour des changements dans sa communauté. Elle a aidé à mobiliser de nombreux jeunes pour voter, participer à des marches, et a pris contact avec des hommes de loi pour faire avancer les réformes globales sur l'immigration, et pour davantage de soins de santé pour les immigrants sans papiers. Au lieu de s'imposer des limites en raison du fardeau d'être sans papiers, elle a saisi ce statut comme faisant partie de son identité ; au lieu de se sentir paralysée par une politique « fêlée » des États-Unis, sa colère et sa passion l'incitent à faire avancer plus énergiquement les réformes. Espérance et optimisme transparaissent clairement chez Rebecca, et non le désespoir et la frustration.

Rebecca, les bouteilles d'eau dans le désert, et tant d'autres exemples – c'est ici que j'ai découvert la quatrième semaine durant notre périple. Quel grand paradoxe ! –, espérance, ingéniosité humaine, bonté et lumière, ne sont pas séparées des grandes souffrances mais parmi elles. Nous ne devons pas attendre que souffrance et injustice disparaissent pour nous réjouir de la victoire finale de la bonté. La raison en est, je le crois, que cette victoire est déjà arrivée. Nous devons maintenant commencer à voir, au milieu de ce monde fracturé, les signes de cette bonté. L'espérance et l'amour sont d'imminentes réalités, sans cesse à deux doigts de se révéler. Malheureusement, nous pouvons les rater en raison d'épaisses ténèbres. Et si nous les ratons nous courons le risque d'être paralysés par le désespoir.

Nous ne pouvons nier le fait que la souffrance existe. Cependant, des abris de fortune visités au Mexique aux organisations communautaires de Californie, jusqu'au désert où tant de personnes risquent leur vie – en tous ces lieux j'ai entrevu l'espérance et l'amour. Dans ces moments j'ai aussi caressé l'espoir que les

Jésuites participant à la marche-pèlerinage de migration à travers le désert là où les migrants pénètrent dans les États-Unis près de Nogales, Arizona.



politiques obsolètes d'immigration aux États-Unis et au Mexique peuvent changer pour devenir plus accueillantes, humaines et compatissantes. Le défi, je le pense, est de lier nos vies à cette espérance pour un monde meilleur grâce à notre action. Ceci ne peut advenir si nous nous protégeons des souffrances de ce monde en pensant en être moins affectés ; il vaut mieux nous immerger dans tout ce qui fait ce monde – souffrances, espérances, et tout le reste – et nous unir à cet amour immanent qui n'aspire qu'à se révéler.

En dessous : Des jésuites célèbrent la messe dans un cimetière de Tucson, Arizona, là où des migrants inconnus, trouvés morts dans le désert, sont enterrés. Photographiés à partir de la gauche : Miguel Cerón, S.J., Andrew Hanson, S.J., P. Alejandro Olayo Méndez, S.J., Elías Ibarra, S.J., Brad Mills, S.J., et Christopher Ryan, S.J.

Stockton





Un Réseau Mondial de Prière

Le Réseau Mondial de Prière du Pape (Apostolat de la Prière) est présent dans 89 pays avec près de 35 millions de catholiques. Sa branche jeune, le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) dépasse les 1.110.000 jeunes dans 56 pays.

Frédéric Fornos, S.J. – Directeur International du Réseau Mondial de Prière du Pape et du MEJ

« En tant qu'individus nous sommes souvent tentés d'être indifférents à la misère des autres. Nous sommes saturés de nouvelles et d'images bouleversantes qui nous racontent la souffrance humaine et nous sentons en même temps toute notre incapacité à intervenir. Que faire pour ne pas se laisser absorber par cette spirale de peur et d'impuissance ? Tout d'abord, nous pouvons prier dans la communion de l'Eglise terrestre et céleste. Ne négligeons pas la force de la prière de tant de personnes ! ». (François, message de Carême n°3)

Dans un « monde d'indifférence » le Pape François nous invite à prier et à nous mobiliser pour les grands défis du monde d'aujourd'hui. Chaque mois, dans son regard universel, il nous confie deux défis de l'humanité et de la mission de l'Eglise qui rejoignent ses préoccupations. Ces intentions ne sont pas destinées à une prière intimiste sans prise sur le réel de nos vies, elles sont destinées à orienter notre journée, notre mois, notre mission. C'est une prière qui nous engage au service de la mission du Christ dans notre vie quotidienne. Chaque mois elle nous conduit à ouvrir notre cœur, et à nous rendre proche d'hommes et de femmes qui ont soif et faim de paix, de justice et de fraternité. Cette mission ne serait pas possible sans être au plus proche du cœur de Jésus, qui nous fait sortir d'une culture de l'indifférence et passer à une culture de

l'accueil. C'est pourquoi les intentions de prière du Pape sont pour nous des clés pour notre prière et pour notre mission.

L'Apostolat de la Prière se présente donc aujourd'hui comme le Réseau Mondial de Prière du Pape au service des défis de l'humanité et de la mission de l'Eglise, qui s'expriment dans ses intentions mensuelles de prière. Ce n'était pas ainsi il y a 5 ans, lorsqu'en 2010 le Père Adolfo Nicolás, Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, décida de recréer l'Apostolat de la Prière (AP). Après 170 ans, l'élan des commencements s'était essoufflé. Bien que demeuraient encore de nombreux groupes, pleins de vitalité, dans beaucoup de pays du monde, l'Apostolat de la Prière (sa mission et ses pratiques spirituelles) était tombé en désuétude. Etait-il nécessaire de recréer ce service de l'Eglise catholique confié à la Compagnie de Jésus par le Pape ? Un réseau international de prière pour les grands défis de l'humanité et de la mission de l'Eglise semblait plus que jamais nécessaire, sans compter le trésor spirituel de sa riche tradi-

Réseau



CLICKTOPRAY
TOGETHER, WE MAKE EACH DAY DIFFERENT



tion qui pouvait encore apporter beaucoup à la mission de l'Eglise.

A partir de cette date un long processus participatif s'est mis en place dans tous les continents, accompagné par le P. Claudio Barriga, qui était le Directeur général, délégué du P. Nicolás. Un conseil international, dont je faisais partie, participait activement. Il s'agissait de retrouver l'intuition fondatrice de l'Apostolat de la Prière, et un nouveau langage, pour répondre aux besoins des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Cela a conduit à une nouvelle formulation et intelligence de notre mission, présentée en particulier dans un document approuvé par le Pape François en décembre 2014 : « Un chemin avec Jésus, dans une disponibilité apostolique ».

Le Réseau Mondial de Prière du Pape (Apostolat de la Prière) est présent dans 89 pays avec près de 35 millions de catholiques. Sa branche jeune, le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) dépasse les 1.110.000 jeunes dans 56 pays.

Cependant nous ne pouvons pas décréter la « re-création » de ce service de l'Eglise confié à la Compagnie de Jésus, d'autant plus lorsque les contextes culturels et ecclésiaux sont si divers dans le monde. Ce processus de « re-création » dépend avant tout de l'Esprit du Seigneur, mais nous pouvons nous y disposer. Par la prière personnelle et communautaire, dans une relation renouvelée à Jésus-Christ, mais aussi en préparant le chemin.



Dans la stratégie de mise-en-œuvre de la recreation pour ces trois prochaines années, l'année 2016 est l'année du changement d'image pour faciliter le travail des équipes nationales sur le terrain. Notre mission est intimement liée à la communication. Il était donc essentiel de travailler avec des professionnels de la communication et des supports visuels et web. C'est ainsi que nous nous sommes engagés avec l'agence « pour les bonnes causes », *La Machi*.

L'engagement de l'Apostolat de la Prière au cœur du monde est ce que l'on perçoit dans le nouveau logo, avec son manuel de marque, mis en place pour reconnaître plus facilement le Réseau Mondial de Prière du Pape dans le monde et sa mission. Le logo s'accorde avec « la contemplation de l'Incarnation » dans les Exercices Spirituels de saint Ignace. « Voir les personnes, les uns et les autres ; premièrement celles qui sont sur la face de la terre, si différentes, aussi bien par leurs vêtements que par leur visage : les uns blancs et les autres noirs, les uns en paix et les autres en guerre, les uns pleurant et les autres riant, les uns en bonne santé et les autres malades, les uns naissant et les autres mourant, etc. » (n° 106) Dieu (la Trinité) contemple le monde, et pour sauver l'humanité, décide de s'incarner. La décision de Dieu appelle notre propre décision.

Dans le nouveau logo apparaît aussi le symbole du cœur. En 1986, saint Jean-Paul II confirma la Compagnie de Jésus dans sa

Au sommet : Le Pape François rencontre les organisateurs du Congrès International du Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ)

Au centre : Frédéric Fornos, S.J., Directeur international du Réseau Mondial de Prière du Pape

Un Réseau Mondial de Prière

*Frédéric Fornos, S.J.,
souhaite la bienvenue
au Pape avant qu'il ne
s'adresse aux jeunes au
Congrès international
du Mouvement
Eucharistique des
Jeunes, salle Paul VI,
Cité du Vatican*

mission de diffusion de la spiritualité du Cœur de Jésus, ainsi que les moyens choisis par celle-ci avec l'Apostolat de la Prière (AP).

Celui qui expérimente cette relation profonde avec Jésus, au plus près de son Cœur, désire accomplir sa mission face aux défis de ce monde. C'est donc ce chemin du cœur qui conduit à se rendre disponible à la mission de Jésus dans la vie quotidienne, et que nous proposons comme chemin pour participer à ce Réseau Mondial de Prière.

Deux projets sont mis en œuvre cette année pour mieux mener à bien la mission qui nous est confiée et renouveler notre image. Le premier projet, a été le lancement de la vidéo du Pape, où celui-ci confie son intention de prière du mois en espagnol, traduite en 9 langues, dont l'arabe et le chinois (avec un site internet, Facebook, YouTube, Twitter et Instagram). Nous souhaitons lancer chaque mois des vidéos de

qualité professionnelle et virales qui puissent rejoindre bien au-delà des catholiques les plus engagés dans l'Eglise. Cela signifie de les rejoindre avec un langage visuel qui puisse leur parler, donc avec les standards les plus exigeants dans le domaine. Après 15 premiers jours du lancement de cette vidéo virale nous avons atteint 4,5 millions de vues enregistrées sur nos réseaux internes au Vatican et une estimation de 400 millions de vues ailleurs, sans compter les 520 journaux et télévisions dans le monde (dont CNN, Huffington Post, El País, etc.) qui ont fait connaître cette vidéo du Réseau Mondial de Prière du Pape sur le dialogue interreligieux (Intention universelle du Pape François pour janvier). Nous avons aussi eu une majorité de commentaires positifs (99,3 %) de chrétiens et de croyants d'autres religions.

Le Jubilé de la Miséricorde invite les pèlerins passant la Porte Sainte à prier pour les intentions du Pape. C'est un temps favorable pour aider à prier pour ces défis de l'humanité et de la mission de l'Eglise. C'est le deuxième projet. C'est pourquoi nous avons lancé l'Application de prière du Pape : *Click To Pray*. Au départ c'est une application pour Iphone et Android lancée par l'Apostolat de la Prière Portugal en novembre 2014 pour aider les jeunes à prier. Nous avons présenté cette nouvelle version de *Click To Pray* au Pape François, dans le cadre d'une Audience pour le centenaire du MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes), notre branche jeune. Cette nouvelle version est désormais la plateforme numérique du Réseau Mondial de Prière du Pape (App Iphone/Android/Windows Phone, avec un blog, une page Facebook, un compte Twitter, une page YouTube et une Newsletter). Avec *Click To Pray* nous souhaitons que de nombreuses personnes puissent prier avec le Pape François pour les grands défis de notre monde, et en particulier les jeunes. Elle est pour le moment en anglais, portugais, espagnol et français, mais d'autres langues vont venir compléter dès l'année prochaine, comme l'indonésien et le chinois.

J'espère que ces projets aideront le processus de « re-création » de l'Apostolat de la Prière dans les 89 pays où nous sommes présents, ainsi que notre branche jeune, le MEJ.



Carlo Maria Martini

L'héritage d'un style

« La mémoire des pères est un acte de justice. Et le cardinal Martini fut un père pour toute l'Eglise » a-t-il dit. Puis, le Pape a souligné les talents du cardinal à assumer des positions prophétiques non seulement sans diviser la communauté mais en favorisant la communion en elle.

Carlo Casalone, S.J. — Président Fondation Carlo Maria Martini
Traduction de Isabelle Cousturié

Le 31 août 2012, le cardinal Martini a fini son grand voyage sur terre. Dans son testament, parmi ses dernières volontés, figure sa décision de laisser en héritage ses écrits à la Province d'Italie. Recevoir un tel patrimoine – on l'a tout de suite compris – ne signifiait pas seulement avoir la garde de très nombreux livres et interventions produits par le cardinal, mais surtout en promouvoir l'esprit.

Pour ceux qui ne connaissaient pas le cardinal Martini, voici d'abord une brève présentation du cardinal : Carlo Maria Martini est né le 15 février 1927, entré au noviciat en 1944. Il a été professeur puis recteur de l'Institut pontifical biblique jusqu'en 1978. A cette date, il a pris la direction de l'Université pontificale Grégorienne avant d'être nommé, un an plus tard (fin 1979), archevêque de Milan par le Pape Jean-Paul II, et y entreprendre 22 longues années de riches et denses activités pastorales. Parmi ses ini-

tatives les plus connues : une *Ecole de la Parole*, des soirées de formation biblique à la prière auxquelles participaient des centaines de jeunes à la cathédrale, et une *Chaire des non-croyants*. Des rendez-vous ponctuels pendant lesquels le cardinal donnait la parole aux non croyants puis se mettait sérieusement à discuter avec eux.

En 2002, pour des raisons d'âge, il quitta le diocèse de Milan pour Jérusalem sa bien-aimée où il passa de longues périodes, poursuivant des études bibliques sur les anciens manuscrits grecs du Nouveau Testament. Mais le cardinal souffrait de Parkinson, et en avril 2008, sa maladie progressant, il partit se retirer à Gallarate, une des infirmeries de la Province d'Italie. De 1958 à nos jours, on lui

En bas : Le cardinal Carlo Maria Martini à Rome



L'héritage d'un style

compte environ 500 publications, traduites en de nombreuses langues, qui vont de la recherche biblique et exégétique aux interventions prononcées durant ses activités pastorales (lettres, homélies, discours). On y trouve de très nombreux cours d'exercices spirituels.

Recevoir cet héritage du père Martini fut pour nous un grand moment d'émotion et de profonde gratitude. Nous étions très touchés par la confiance qu'il nous faisait. Pour faire face à cette grosse responsabilité, en juin 2013 nous avons décidé de créer une Fondation (www.fondazionecarlomariamartini.it), impliquant dans le projet la famille Martini et l'archidiocèse de Milan. Le 30 août suivant, à la veille du premier anniversaire de la mort du cardinal, nous avons pu rencontrer le Pape François et lui présenter la nouvelle Fondation. Le Saint-Père nous a accueilli avec sa bienveillance habituelle et donné, en toute simplicité, quelques indications pour mener à bien notre mission : « La mémoire des pères est un acte de justice. Et le cardinal Martini fut un père pour toute l'Eglise », a-t-il dit. Puis, le Pape a souligné les talents du cardinal à assumer des positions prophétiques non seulement sans diviser la commu-

nauté mais en favorisant la communion en elle. Les pères Bergoglio et Martini s'étaient déjà rencontrés en 1974, à la 32^{ème} Congrégation Générale. C'était à un moment de fortes tensions au sein de la Compagnie concernant les rapports entre exercer « un service de foi » et « promouvoir la justice ». François nous a rappelé le rôle déterminant joué par le cardinal en décidant de prendre ce qu'apportaient de nouveau les propos tenus à l'époque sur la justice, de mettre en évidence la racine évangélique et d'interpréter son sens à la lumière de la Parole de Dieu. De cette façon, Carlo Maria Martini, aidait à surmonter les divisions, lesquelles risquaient de devenir explosives : un exercice difficile, qu'il a mené avec sagesse et brio.

La Fondation est née pour entretenir la mémoire d'un illustre personnage mais également l'esprit qui animait son travail d'évangélisation, caractérisé par un fort intérêt pour les questions qui se posent à l'homme et à la société d'aujourd'hui, et un engagement à montrer la fécondité et raviver le désir d'une profonde écoute de la Parole de Dieu.

Les projets de la Fondation se développent selon trois axes principaux. Le premier, celui des archives, vise à rassembler tous les documents du cardinal, également ceux publiés avant et après la fin de son ministère comme archevêque. On y trouvera aussi tout le matériel réalisé sur lui et qui continue à sortir. Par exemple les témoignages recueillis sous forme de vidéos, livrés par d'illustres personnages du monde culturel et religieux, des amis ou des collaborateurs, dans l'idée de faire connaître le profil du père Martini grâce au souvenir encore vivant de ceux qui ont partagé avec lui des aspects importants de son existence. Ces archives auront leur siège au centre San Fedele des jésuites à Milan, un endroit à la fois symbolique et pratique, en plein centre-ville, où le cardinal Martini fut archevêque pendant 22 ans et à quelques pas du Dôme, où il est enterré. Elles seront également accessibles via internet.

La création de ces archives sera liée exclusivement à la publication de tous les écrits et discours du cardinal sous forme d'Opera Omnia. Elle est le deuxième projet auquel nous travaillons, en collaboration avec la maison d'éditions Bompiani de Milan. Nous voudrions élargir notre horizon à un public international, en faisant traduire au moins une partie de ces textes dans d'autres lan-

En bas : cardinal Carlo Maria Martini avec le Pape Benoît XVI



gues. Un comité scientifique constitué de personnes compétentes et qualifiées s'occupe de l'ordre à leur donner et réfléchit à comment approfondir la compréhension du contexte historique qui les a vu naître. C'est la seule façon d'accéder au moment d'inspiration qui a donné naissance à ces textes, expression d'un charisme prophétique incisif, et d'en saisir le sens le plus correctement possible. Le plan général de la publication prévoit une vingtaine de volumes ; les deux premiers – sur les « Chaires des non-croyants » et sur les cours d'Exercices Spirituels à partir des Évangiles – sont déjà sortis.

Le troisième projet en cours de réalisation est une production vidéo, adaptée à plusieurs plateformes de distribution. L'objectif est d'atteindre un public plus large, au niveau mondial, particulièrement celui des jeunes, en nous intéressant aux aspects qui touchent à leur formation. La Radio Télévision italienne (RAI) est notre principale interlocutrice, mais ce n'est que le premier maillon de notre projet qui vise plus large, un univers plus international.

La Fondation aide également l'Institut pontifical biblique dans ses activités, lui apportant son soutien dans les disciplines que le cardinal Martini affectionnait tout particulièrement, liées à la bible et à ses activités de pasteur, à la vie des jeunes. Pour finir, la Fondation s'attache à promouvoir des initiatives visant à entretenir l'esprit de dialogue et de formation des consciences qui animait le cardinal. Ligne également suivie par le Prix international Carlo Maria Martini qui favorise la diffusion d'œuvres illustrant le profil, la pensée et les activités du père Martini au niveau international. Plus d'informations sur le site : www.fondazionecarlomariamartini.it.

Au fur et à mesure que nous progressons dans cette démarche, nous avons conscience de l'immensité des œuvres et des relations qui se sont tissées, de la grande richesse que tout cela représente, de leur profonde unité. Aujourd'hui, nous en sommes convaincus, le trait d'union à chercher entre eux ne réside pas dans les contenus de sa pensée ou de son action, mais dans les sources qui les ont inspirés. C'est pourquoi, la perspective que nous avons adoptée se focalise sur la manière de procéder du cardinal. Comme tous les jésuites, nous sommes sensibles au style du dialogue, à la formation des consciences, à l'expérience personnelle dans la rencontre avec



Dieu cherchée et trouvée en toute chose, à la valence spirituelle de toute expérience humaine sur la base d'un discernement approprié. Nous avons la conviction que tout cela constitue un élément important de l'héritage qui nous est confié. Cet héritage touche les réalisations visibles, mais aussi les moyens et les chemins qui ont permis ces effets.

En haut : Le cardinal Carlo Maria Martini lors de la célébration d'une messe

En bas : Le cardinal Carlo Maria Martini rend visite au Père Général Pedro Arrupe

Milan





20 ans de la Radio Communautaire FM Trujui

Les radios communautaires ont une devise : « tout pendant qu'il y aura un auditeur à nous écouter, tout a du sens » et à FM Trujui, on vit cela de jour en jour.

Humberto González, S.J.
Traduction de Y. V.

Radio Trujui vient de souffler sa vingtième bougie. Pour beaucoup d'œuvres en général et dans la communication en particulier, cela peut être juste un anniversaire ; mais pour ceux qui connaissent l'enjeu d'un média communautaire, ils savent que cela signifie beaucoup plus.

En contredisant le tango « Volver » qui dans ses strophes dit « que vingt ans ce n'est rien », cette station émettrice FM donne des raisons de croire que c'est un pari fécond autant dans la mission d'une paroisse que dans l'ouverture et le lien avec les plus éloignés ; c'est beaucoup... même si ce ne sont que vingt ans.

Trujui, c'est le nom d'une zone reliant les districts de San Miguel et de Moreno dans la province de Buenos Aires, en Argentine. Ce fut l'un des nombreux endroits où ont résidé, au milieu du vingtième siècle, des milliers d'hommes et de femmes venant de l'intérieur du pays et des nations voisines, parmi lesquelles on notait un grand nombre de paraguayens et de boliviens ; ils venaient chercher du travail, et une fois arrivés, ils essayaient de trouver un endroit pour vivre.

A cette époque, le contexte rural de la région, sans rues tracées, avec des restes d'anciennes fermes, leur rappelait, à beaucoup d'entre eux, leur lieu d'origine ; néanmoins ce n'était pas le choix vraiment désiré. Une immense majorité réalisait son but dans la capitale, ou près d'elle, généralement dans des usines ou avec des métiers qui exigeaient un horaire strict et très matinal. Vivre à Trujui implique encore près de deux heures de transport en commun entre ces différents endroits. Ceux qui sont venus y résider, l'ont fait après s'être résignés à ne rien obtenir plus près, avec

l'espoir qu'à un certain moment, leur lieu de travail se rapprocherait d'eux. Ces premiers habitants ont dû s'imposer un rythme de vie qui commençait au lever du jour pour rentrer au coucher du soleil ; et si même cela était fatigant, c'était compensé par un salaire qu'ils ne recevraient pas dans leur pays natal.

A Trujui, des familles se sont fondées et elles se sont jointes à celles qui arrivaient déjà constituées. Au milieu de multiples difficultés, elles se sont ingénies à conserver leur identité et à commencer à s'en forger une propre. Ces hommes et ces femmes lassés par le travail quotidien, nostalgiques en raison de la distance avec leurs êtres chers, ont été en mesure de rêver et de rendre possibles des écoles pour leurs enfants, des centres culturels pour tuer le mal du pays, et mille et une façons de raconter qui ils étaient, d'où ils venaient, où ils allaient et en quoi ils croyaient.

Ils ont pris le temps de chercher leur chemin pour une religiosité profonde qu'ils transportaient comme un trésor intérieur et se transformait en expression de foi. L'Eglise a pu les accompagner avec la constitution d'une paroisse du nom de Notre Dame du Perpétuel Secours ; peu de temps après, elle fut confiée à la Compagnie de Jésus ; elle eut le projet de construire des chapelles et de former des communautés qui ont grandi au fur et à mesure que se peuplait le territoire. Encouragés par un jeune jésuite inconnu, Jorge Bergoglio, Supérieur Provincial, les curés jésuites Manuel Ustarroz (décédé aujourd'hui) et Julio Merediz (toujours en activité) ont relevé le défi de former les jeunes, enfants de ces pionniers ; pour cela ils ont ouvert des écoles avec une éducation de qualité.





Travail en cours à Radio Trujui. La Radio a donné à la paroisse l'occasion d'atteindre une communauté plus vaste.



Voici en quelques traits, la toile de fond d'une paroisse de cinquante ans, dans laquelle, FM Trujui a commencé, il y a un peu plus de vingt ans.

Pourquoi une radio ? Ce fut la question que beaucoup ont posé quand le projet a commencé à émerger. Les radios communautaires et non commerciales avaient fait partie d'une mode dans le pays, avec l'avènement de la démocratie en 1983 ; mais dans les années 90, on les voyait comme un problème dans de nombreux domaines. Ces premières initiatives en matière de liberté, manquaient de protection légale et de connaissances de base de l'organisation, ce qui les fit échouer dans leur grande majorité. Faisaient peur : les coûts, les démarches pour l'habilitation et surtout la maintenance.

Une paroisse avec de nombreux fidèles, beaucoup d'acteurs de la pastorale, des groupes et des mouvements, ne semblait pas avoir besoin de s'encombrer du lancement d'une radio. Mais la réponse était simple : Trujui avait tellement grandi, s'était peuplé sur son ancienne étendue rurale, pour se transformer d'abord en un quartier, et puis ensuite en une petite ville : encore de nombreuses personnes n'étaient pas rejointes par l'Eglise et cette dernière y parviendrait difficilement avec une organisation pastorale qui commençait à être insuffisante pour la paroisse. Le contexte du grand Buenos Aires continue à être un environnement agressif, malgré les progrès. Beaucoup de familles troquent le confort des heures plus ou moins nombreuses qu'elles passent dans leurs foyers, contre un rythme de travail qui ne laisse de la place au plus que pour se reposer et éventuellement se

retrouver avec quelques amis. Ainsi donc, il n'y a pas trop de temps pour aller à la messe ou s'enquérir de ce qui se passe dans le quartier ou la paroisse. Certains sont capables de vivre des années à quelques centaines de mètres d'une église sans s'en rendre compte. Dans ces circonstances, arrivent les moyens de communication : la télévision (en premier) à laquelle s'ajoute aujourd'hui internet ; ce sont les premiers, mais leurs messages se diluent car ils exigent une attention et un intérêt exclusifs. La radio continue d'être celle qui présente un avantage, parce que sans trop demander, elle procure une compagnie.

Avant de bien savoir ce que signifiait l'installation d'une radio, ceux qui l'ont rêvée ont eu la clarté d'esprit de dire ce dont ils ne voulaient pas. Leurs documents constitutifs parlent de ne pas vouloir être « une radio de sacristie ». Dit de manière plus sérieuse, on n'a pas cherché à avoir une radio qui n'émette qu'un contenu religieux, car de cette façon elle serait la garantie de n'avoir que les mêmes auditeurs qui viennent déjà à la paroisse. Ils voulaient une radio communautaire, de celle que tous sachent à qui elle appartenait, quelle identité elle avait et qui ne mettrait pas mal à l'aise l'auditeur éloigné pour une raison ou pour une autre. En définitive : une radio catholique, mais non religieuse, avec des critères chrétiens, créative pour annoncer l'Évangile, mais avec un discours élargi qui toucherait tout le monde, et en même temps avec une alternative à ce qui existait déjà, pour ne pas être « une de plus ». La clarté des principes et des objectifs a aidé à monter la technique, obtenir des ressources et des financements et à parier sur la formation de la première équipe de la station.

En septembre 1995, la radio a commencé à émettre ses émissions-tests, en comptant sur le soutien d'une grande partie du quartier qui s'exprimait de plusieurs façons. La programmation réduite à quelques rares heures quotidiennes de réflexion, la récitation du chapelet, la messe dominicale, à côté de programmes musicaux, des journaux, de la poésie et des sujets d'actualité. C'était le temps des disques et des cassettes, et il fallait être très agile pour éviter les silences mal venus et ne pas gêner avec des bruits parasites. Il a fallu beaucoup de travail pour étoffer les programmes et répondre aux demandes de l'audience, ce qui a supposé de la part de ceux qui animaient, la capacité de se mettre devant le micro. Ainsi, dès le début, la radio a exercé

20 ans de la Radio Communautaire FM Trujui

*En bas et page opposée :
Avec l'écoulement des
années, l'idée première qui
était d'atteindre les gens
les plus éloignés de
la paroisse, cette idée
est devenue de plus
en plus une réalité.*

une tâche qui apparaissait marginale et néanmoins elle est devenue aussi courageuse que ses objectifs : être formatrice et éducatrice des habitants du quartier et d'ailleurs.

La voie s'est ouverte peu à peu pour que les élèves des collèges aient leurs programmes et déploient leur créativité ; avec le temps, cela s'est changé en contenu académique et a donné beaucoup de fruits. Quelques-uns de ces jeunes présents au démarrage de FM Trujui ont découvert leur vocation pour la communication et l'ont choisie pour leurs études universitaires, ce qui leur permit d'entrer dans des grands médias du pays. Au moment de fêter les vingt ans de la radio, beaucoup parmi eux, reconnaissants, sont repassés à la maison qui leur avait lancé un défi en les poussant sur un terrain qu'ils ne connaissaient pas et qui est devenu leur manière d'être.

90 Mhz



La radio a continué de grandir : on a installé dans la joie un transmetteur plus puissant qui permet d'être écouté dans presque la totalité de la ville ; une antenne qui s'est ajoutée au paysage et a dépassé la hauteur du clocher de l'église ; durant plusieurs années, c'était l'édifice le plus haut du quartier et dans le même temps, on obtenait l'autorisation légale et on commençait à élargir l'horaire d'une programmation qui avait fait ses preuves. Il restait encore un objectif qui ne s'effacerait pas avec le temps jusqu'à ce qu'il soit concrétisé : l'autonomie financière. Il était très clair que bien que la radio soit de la paroisse, elle ne pouvait pas vivre d'elle ; elle devait générer ses propres ressources.

Les satisfactions n'ont pas tardé à se manifester : les gens ont commencé à réaliser l'existence d'une radio qui s'appelait « Trujui » et qui émettait depuis la paroisse et sur les ondes de laquelle, on parlait de tout. Les études de crédibilité l'ont placée parmi les premières de la ville, quelque chose de doublement précieux du fait qu'il n'y avait pas de professionnels.

Dans les années qui suivirent, alors que le projet semblait en bonne voie, FM Trujui a dû vivre l'un de ses plus grands défis. En 2001, l'Argentine a subi une grave crise économique. Une inflation galopante, avec un chômage et une pauvreté en croissance furent presque les symptômes d'un pays qui semblait se désintégrer. Pour un média communautaire vivant d'apports volontaires, cela paraissait un coup mortel. De fait, de nombreuses radios apparues avec la démocratie, qui venaient de survivre à de nombreuses difficultés, ont dû s'avouer vaincues. Devant cette alternative, FM Trujui a examiné la possibilité de continuer ou de fermer ; ce furent la créativité, l'effort et le travail des plus engagés qui ont permis de faire naître une ouverture avec simplicité et conviction. Il a fallu endurer la tempête, trouver des ressources, et survivre avec peu jusqu'à ce qu'il soit possible de reprendre le rythme.

Avec cette reprise de la radio, un pas de plus vers le futur a été fait : elle a été l'une des premières stations à émettre sur internet et à faire en sorte que des gens de Trujui résidents en divers endroits du monde, aient l'occasion d'entendre parler de leur quartier et de se sentir plus proches. Par ailleurs existait déjà la possibilité de programmation automatique, la diffusion les 24 heures, et elle fut mise à profit.

Au fil du temps, se confirmait cette première intuition : atteindre les plus éloignés. Depuis les premières années jusqu'à aujourd'hui, continuent d'apparaître des auditeurs qui n'ont jamais mis les pieds à la paroisse, ne savent même pas où elle se trouve, mais écoutent la radio. Quelques-uns s'approchent, d'autres se tiennent à distance et peut-être qu'on ne connaîtra jamais l'existence d'une grande majorité d'entre eux.

Les radios communautaires ont une devise : « tout pendant qu'il y aura un auditeur à nous écouter, tout a du sens » et à FM Trujui, on vit cela de jour en jour. Alors que les grands médias dépendent des mesures de l'audience et dépendent de l'affluence, les radios comme celles de Trujui cherchent à s'adresser à l'individu en tant que tel, avec une relation presque personnelle. Mais se payer le luxe de ne pas être régi par l'audimat n'autorise pas à être moins responsable et à ne pas travailler comme des professionnels, au milieu des exigences des propres tâches personnelles. De là naissent des objectifs et des défis que l'on lance maintenant pour être récoltés dans un futur proche. Cela a permis de ne pas en rester aux premiers succès ni de se satisfaire de ce qui a été acquis.

Pour cette raison, sur internet il n'y a pas seulement un site mais aussi une application qui peut être écoutée sur les téléphones mobiles ; et les réseaux sociaux ne sont pas seulement un outil interactif mais ils sont aussi de vrais laboratoires virtuels de production auprès desquels de nombreux auditeurs confient ce qu'ils veulent que l'on sache. Chacun de ces pas effectués est un stimulant face à l'avancée constante de la technologie qui séduit en proposant de résoudre des difficultés ou d'accélérer le temps. Quel que soit le chemin parcouru, on ne peut jamais renoncer à concevoir qu'il reste beaucoup à faire. Il est défendu de se satisfaire et bien plus de se décourager, même si ne manquent pas des causes et des motifs quand un projet échoue, que les fonds n'arrivent pas ou que les ressources humaines se font rares.

Pour FM Trujui, ces vingt ans continuent d'être une rencontre quotidienne avec ses rêves, ses buts, ses défis, ses difficultés, ses échecs et ses réussites. Mais surtout, et avec un profond regard de foi, c'est aussi un dialogue constant avec la Providence, basé sur la confiance.

Ils sont nombreux les événements vécus s'y

rapportant ; essayer de les nommer serait en oublier d'autres. Parmi les exercices spirituels ignatiens donnés à la radio, neuvaines, pèlerinages et fêtes populaires, reste en mémoire le souvenir d'avoir été la « radio officielle » de la Première Rencontre Mondiale du Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) tenue en Argentine en 2012, où pendant six jours complets, les micros de cette station se sont nourris des différentes langues pour raconter une façon d'être et vivre une spiritualité joyeuse et profonde.

Aujourd'hui, FM Trujui est l'une des deux stations de radios communautaires de la Province Argentine-Uruguay de la Compagnie de Jésus. Sa présence sûre, créative et engagée est un témoignage de la part de nombreuses personnes qui ne désirent pas être reconnues, mais qui veulent reconnaître l'effort des autres. Oui maintenant, on peut affirmer à chaque instant, que l'effort valait la peine, qu'il est encore nécessaire de se laisser interroger par de nouveaux défis et que c'est beau de faire et d'être une radio communautaire...

DONNEES TECHNIQUES:

Nom: FM Trujui

Nom légal: LRI 404 FM Trujui

Nom technique: LRI 404 FM Trujui

Dial: 90.1 Mhz

Web: www.fmtrujui.com

Facebook e Twitter: [fmtrujui90.1](#)





Programme d'AJAN

Prévention du VIH/SIDA pour la jeunesse

AHAPPY habilite les jeunes gens à trouver des solutions aux problèmes par l'analyse critique et à acquérir la capacité de prendre des décisions réfléchies sans se laisser influencer par ce que les autres font mais bien par leur aptitude à discerner la juste façon de vivre.

Pauline Wanjau – Traduction de Anne Stainier

En l'an 2011, les jésuites en charge du VIH et leurs collaborateurs se sont retrouvés à Nairobi en une réunion sur la meilleure manière d'affronter les problèmes de la jeunesse. L'expérience des participants leur a appris que les jeunes forment une classe de population-clé ayant besoin d'attention, de toute urgence. Les statistiques récentes sur la réalité du VIH et du SIDA présentées au meeting étaient bouleversantes. Ayant échangé leurs vues respectives sur les meilleures pratiques et les solutions éventuelles qui méritent d'être envisagées face aux problèmes en progression, les participants s'accordèrent sur la pertinence de la mise sur pied d'un instrument jésuite destiné au service des jeunes en Afrique. Il s'agit d'un instrument fait pour les jeunes gens d'Afrique qui se sentiront concernés par un contenu expressément basé, en effet, sur la réalité africaine.

Cette réunion de Nairobi a donné naissance au programme de prévention du VIH et du

SIDA d'AJAN pour la jeunesse (AHAPPY). Ce programme a été développé et structuré en un outil totalement orienté vers un engagement des jeunes et ciblé sur la tranche d'âge des 10-24 ans. En 2013, le programme s'est adressé aux institutions jésuites d'enseignement de 7 pays : Kenya, République Démocratique du Congo, Togo, Burundi, Zimbabwe, Nigéria et République centrafricaine. Bien que la phase pilote de 2 ans se limitât aux instituts jésuites, le programme a suscité, au sein de la fraternité catholique, l'intérêt de certaines institutions comme les écoles de Loreto et tout récemment celui de la commission sur l'éducation de la Conférence des évêques catholiques au Kenya. Au-delà des cercles catholiques, un intérêt spécial s'est également manifesté, avec souhaits de bienvenue, au niveau d'institutions privées, d'universités et de certains gouvernements.

AHAPPY a pour mission d'habiliter les jeunes à faire des choix réfléchis, judicieux et sérieusement assumés, qui les conduiront à mener une vie tant épanouie que réussie et à devenir membres d'une génération libérée du SIDA. Le programme affronte le VIH et le SIDA dans une perspective globale du développement de toute la personne en se présentant aux jeunes gens non seulement comme un instrument de combat contre les taux en progression de la prévalence du VIH, mais aussi comme un mode de vie en mesure d'aider les jeunes à élargir la découverte de leur propre personne et à définir le sens et le rôle de leur présence dans la société. Le programme fait référence aux dimensions psychologique, physique, sociale et spirituelle de la croissance de l'humain pour seconder les jeunes dans la connaissance approfondie de leur être intime. Il incite les jeunes à réécrire leur « plan de vol » personnel, initiative particu-





lièrement importante au temps d'aujourd'hui qui expose leur itinéraire de maturation et développement aux défis de plus en plus difficiles à relever. Le pape François parle de « marcher contre l'air du temps ». Cette déclaration aide à comprendre quelles forces profondes animent le programme AHAPPY. Le programme pilote était mis en pratique, d'une part, par la formation de formateurs, s'agissant d'enseignants et autres animateurs de jeunes qui formaient des jeunes gens ; d'autre part, par la formation d'enseignants, à savoir les jeunes gens eux-mêmes. À leur tour, les enseignants une fois formés transmettaient leur savoir et leur méthode à leurs jeunes pupilles. Les jeunes gens lançaient des initiatives telles que l'organisation de clubs et de groupes ciblés qui exploitaient des thèmes spécifiques pour en introduire le contenu dans le curriculum courant.

Le programme était ajusté au profil institutionnel et structurel des différents pays qui forment le réseau AJAN. Au Zimbabwe, le programme faisait partie du système « Clubs de Jeunesse contre le Sida » qui ne couvre pas seulement les écoles jésuites et catholiques, mais aussi les écoles de la propriété du gouvernement. AHAPPY couvrait ainsi un plus vaste champ d'audience, du fait de son intégration dans les structures existantes. Au Burundi, le programme était mis en pratique au lycée du Saint-Esprit et à l'école primaire Louis Gonzague ; au Nigéria, partiellement au collège jésuite Loyola et à l'institut secondaire Saint François à Lagos ; au Togo, au centre Espérance Loyola ; en République démocratique du Congo au collège Boboto et au collège Bonsomi. La République centrafricaine était le seul pays représenté par une institution tertiaire s'adressant aux jeunes

gens de 20 à 24 ans.

Au Zimbabwe et au Kenya, les jeunes gens ne se sont pas seulement répartis en groupes, mais ils ont entrepris plusieurs activités de développement de leurs communautés. Certains groupes ont réalisé des campagnes de sensibilisation des communautés au phénomène épidémique, d'autres ont mené des campagnes de mise en relief de la santé publique, d'autres encore ont axé leur activité de sensibilisation sur l'environnement et le changement climatique. Sur ce même sujet de l'action d'éveil, les jeunes du Kenya ont développé un modèle unique englobant l'école entière en faveur de l'adoption du programme AHAPPY en groupes appelés « familles ». Au Togo, la mise en œuvre du programme a été impartie au Centre Espérance Loyola (CEL). Ils ont tiré profit des camps de jeunes pendant les vacances scolaires, mobilisant ainsi un grand nombre d'étudiants dans la poursuite d'une variété d'activités alignées sur le programme AHAPPY. En République centrafricaine, le CIEE, un apostolat jésuite basé à l'Université de Bangui, eut recours à un modèle unique d'éducation mutuelle entre jeunes gens, assurée dans le cadre de clubs intitulés Info Santé. Ces clubs existent dans toutes les facultés et tous les collèges/écoles affiliés à l'Université. En Ouganda, le programme a été introduit au collège jésuite *Ocer Campion*, à Gulu. Les apports du programme ont été diffusés à travers des émissions radio, des réunions de jeunes gens et des programmes de promotion.

L'impact du programme AHAPPY a touché un nombre important de jeunes gens et de membres influents des communautés qui ont fait l'expérience de sa valeur au cours de ses deux années initiales de mise à l'épreuve.



A gauche : Des jeunes visitent le centre AJAN dans le quartier Kangemi de Nairobi.

Au sommet : Une marche organisée pour recueillir des fonds par AJAN pour la Journée mondiale du SIDA.

En haut : Des écolières assistent à un atelier parrainé par AHAPPY.

Prévention du VIH/SIDA pour la jeunesse

En bas : Une fille fait une présentation pendant un atelier AHAPPY à Nairobi, Kenya

Harriet, une enseignante de l'école secondaire Loyola de Dar-es-Salaam, Tanzanie a participé à cette expérience, et le programme AHAPPY eut pour elle grande importance. Il a véritablement retourné les perceptions négatives qu'elle entretenait à l'égard des gens qui vivent avec le VIH et le SIDA. « Le programme m'a appris comment aborder et pratiquer ma charge d'éducatrice auprès de jeunes filles et garçons, à bien me rendre compte de la personne qu'ils sont et qui sont amenés à développer une aptitude à affronter les réalités d'une vie qui comporte des problèmes tels que ceux de l'avortement, de l'emploi de préservatifs, des relations sexuelles pré-maritales. »

Sœur Immaculée, du lycée féminin du couvent de Loreto à Matunda, Kenya, s'exprimait ainsi : « AHAPPY est de l'or pour la jeunesse africaine, parce que ce programme lui fournit une information exacte et précise sur le développement de l'être humain, la sexualité, les infections transmises sexuellement et le SIDA. » Quant à Salomé, élève de l'école secondaire Saint Louis De Gonzague à Nairobi, Kenya,

voici ce qu'elle a dit : « J'ai tiré bénéfice du programme AHAPPY, car il m'a aidée à mieux me comprendre moi-même et à m'apprendre à aimer ma propre personne, quoique mes pairs puissent dire ou penser de moi. J'ai appris également comment écarter les pressions négatives de mes pairs et comment prendre les bonnes décisions. » Depuis lors, AHAPPY a complété sa phase pilote et se trouve en passe d'intégrer un plus grand nombre d'entités jésuites et autres institutions catholiques en Afrique et Madagascar. La situation du VIH et du SIDA reste encore poignante dans cette partie du monde. En 2014, furent dénombrés 260.000 nouveaux cas d'infection parmi les adolescents dont une majorité provenait de l'Afrique sub-saharienne. Ces chiffres mettent en relief le rôle-clé que le programme AHAPPY doit continuer à jouer dans l'amoindrissement des problèmes qui assaillent la jeunesse. Dans leurs messages des années 2013 et 2014 à la Journée mondiale du SIDA, l'OMS et l'ONUSIDA ont insisté sur l'urgence nécessaire de combler les lacunes des services VIH accessibles aux jeunes et spécialement aux adolescents, lesquels sont particulièrement vulnérables au VIH et qui meurent à la suite de causes liées au SIDA. L'expérience encore sommaire acquise par AHAPPY dans le contexte de sa phase pilote nous dit que ce programme du Réseau SIDA jésuite africain (AJAN) pour la jeunesse est une réussite capable de se traduire en une différence dans la vie de nombreux jeunes gens qui fréquentent nos écoles, aumôneries, paroisses et mouvements.

La capacité combinée démontrée par AHAPPY, à la fois de répondre dans un cadre approprié sur le plan culturel, et de tabler sur la facilité innée avec laquelle les jeunes peuvent influencer leurs pairs, constitue un levier d'efficacité du programme. Son impact ne s'applique pas seulement aux temps contemporains ; il transcende la durée. Tout comme, dans la tradition africaine, nos ancêtres transmettaient le souvenir de notre histoire au cours des âges, de génération en génération, de même AHAPPY dépassera-t-il le temps présent où les jeunes sont capables de partager leur expérience avec leurs pairs, vers l'âge de la transmission de valeurs positives aux générations à venir. AHAPPY ne saurait se présenter à un meilleur moment que celui-ci, comme outil au service de nombreuses institutions catholiques ou autres institutions chrétiennes. AJAN s'applique inlassablement à rendre cette intervention disponible au plus vaste éventail de jeunesse en Afrique et Madagascar.



Père Général Roothaan (1785-1853)

Une archive numérisée

La turbulence à la suite des révolutions de 1848 est révélée dans les documents de Roothaan.

Cette année-là le Pape fut expulsé de Rome, et le Général jésuite dut s'enfuir déguisé.

Pendant son exil, Roothaan entrepris des voyages chez les jésuites en Belgique, Angleterre, France, Allemagne, Hollande et Irlande.

Brian Mac Cuarta, S.J. – *Archivum Romanum Societatis Iesu*
Traduction de Louis Marcelin-Rice

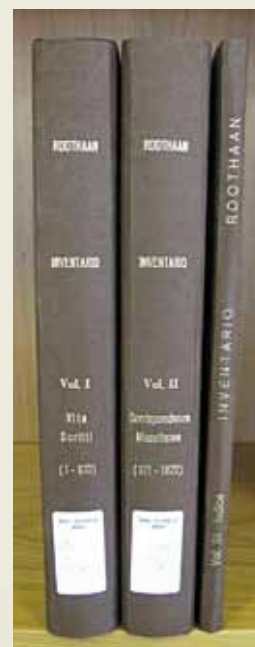
Au début de l'été 1804, un jeune homme de dix-neuf ans quitta son foyer à Amsterdam et traversa en cinq semaines l'Europe en guerre pour atteindre un petit village en ce qui est aujourd'hui la Lettonie (qui faisait alors partie de l'Empire de Russie). Le jeune souhaitait s'inscrire à ce qui avait survécu de l'ordre jésuite, suite à sa suppression universelle en 1773. Après sa formation initiale, il passa à la deuxième étape de la vie jésuite, en instruisant les élèves de l'école de la Compagnie en ce lieu.

En novembre 1806, il écrivit à ses parents en décrivant son travail dans l'école, et partageant avec eux sa joie concernant la lettre que le Pape

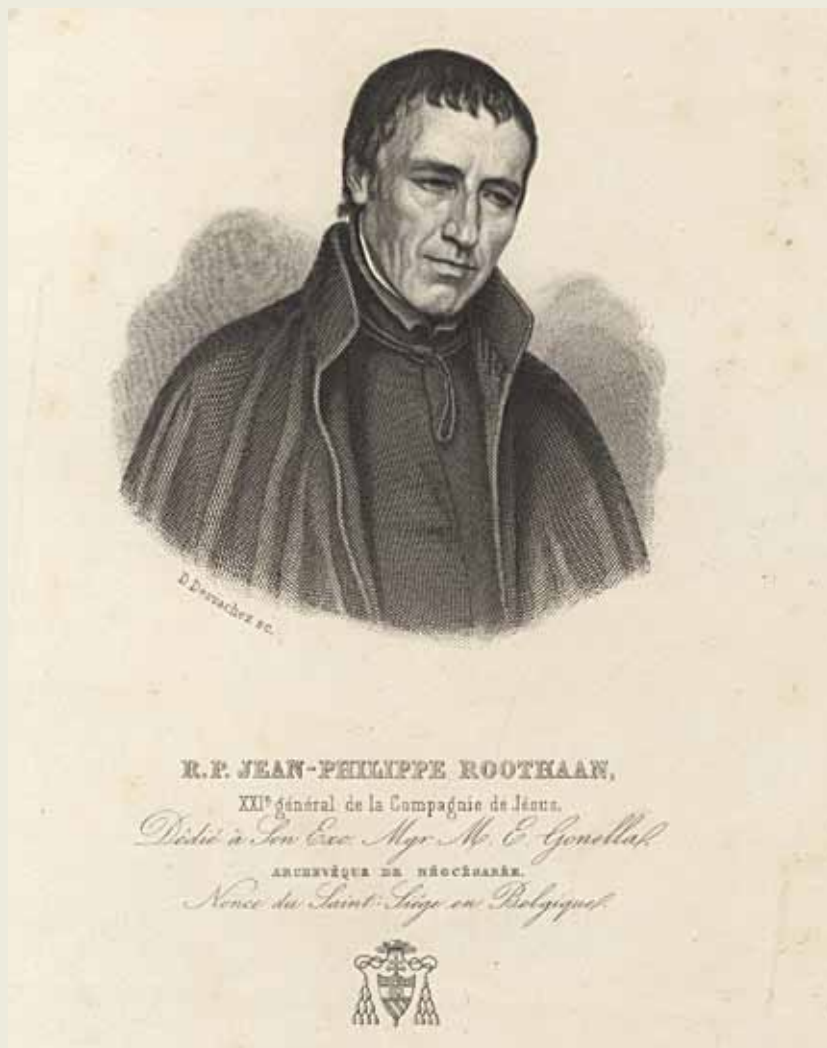
Pie VII avait adressée au nouveau directeur du groupe jésuite, le statut précis du groupe étant incertain jusqu'à la restauration universelle de la Compagnie en 1814. Grâce à la conservation de la collection Roothaan (environ 1.830 documents) dans l'*Archivum Romanum Societatis Iesu* (ARSI) – Archives jésuites, Rome – une

En bas : Une partie des Archives de la Compagnie

Pio VII



*Inv. in no.
Sio. Roothaan*



copie de la lettre du jeune homme à ses parents est disponible à ce jour.

Jan Roothaan, S.J. (1785-1853) était une figure clé dans la renaissance de la Compagnie de Jésus à partir de 1814. Au cours de sa propre vie, il fit le pont entre le monde peu connu de ces jésuites qui avaient survécu à la Suppression, comme en Russie, et le groupe universellement restauré par le Pape Pie VII en 1814. Après l'expulsion des jésuites de la Russie en 1820, il alla enseigner dans l'école jésuite à Brigue, au sud de la Suisse. En 1829, il fut élu Supérieur Général de toute la Compagnie, un poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1853.

La turbulence à la suite des révolutions de 1848 est révélée dans les documents de Roo-

thaan. Cette année-là le Pape fut expulsé de Rome, et le Général jésuite dut s'enfuir déguisé. Pendant son exil, Roothaan entreprit des voyages chez les jésuites en Belgique, Angleterre, France, Allemagne, Hollande et Irlande. Partout où il allait, il visitait des communautés de jeunes jésuites qui montaient des spectacles pour leur invité d'honneur. Puisque ces événements comprenaient des récitations en plusieurs langues, nous possédons actuellement des textes d'accueil en chinois et en hébreu – seulement quelques-unes des langues que ces jeunes gens étudiaient.

Grâce au soutien généreux de la *Father Roothaan Society* (Fondation du Père Roothaan), les documents de Roothaan sont maintenant conservés pour l'avenir. Ils ont tous été numérisés. En outre, pour aider les chercheurs à utiliser les documents, nous avons maintenant un guide complet de ce Supérieur Général, ce qui facilite le travail sur différents aspects de l'histoire de la Compagnie pendant les décennies qui suivirent la Restauration. Le premier volume du guide couvre les écrits personnels de Roothaan, y compris ses notes spirituelles. À l'aide de ce guide nous pouvons nous familiariser avec la spiritualité du directeur des jésuites pendant cette période d'expansion rapide de l'Ordre.

Le deuxième volume du guide couvre sa correspondance – avec sa famille, avec différents bienfaiteurs, avec des jésuites, avec des figures importantes de l'Eglise. Ses lettres offrent un prisme fascinant par lequel nous pouvons observer les problèmes de la vie catholique au milieu du 19^e siècle.

Tout le guide possède un index détaillé afin que les chercheurs puissent rapidement trouver ce dont ils ont besoin. La croissance de la Compagnie de Jésus en Inde, en Australie et aux États-Unis pendant que Roothaan était Supérieur Général se reflète dans les lieux mentionnés dans cet index.

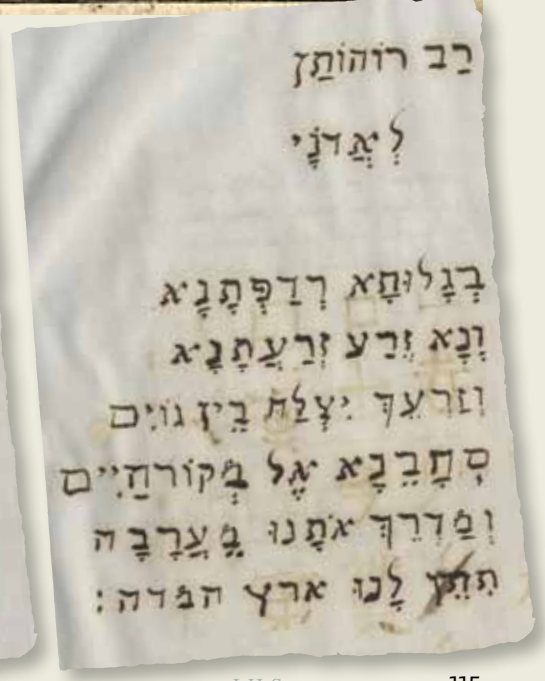
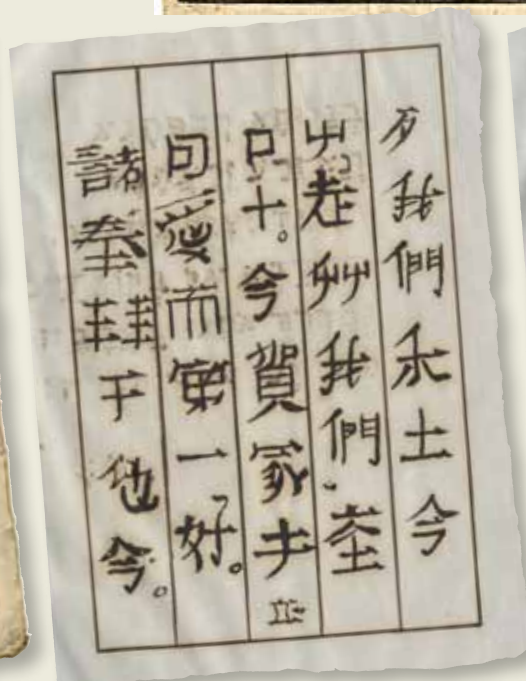
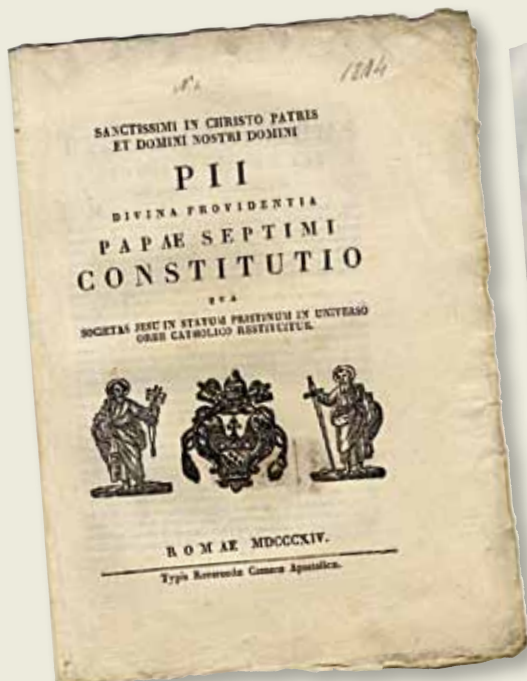
Un autre élément du projet Roothaan de l'ARSI est la numérisation des catalogues annuels de la Compagnie pour les années à partir de la Suppression jusqu'à la mort de Roothaan

En haut : Le P. Jan Roothaan, 21^{ème} Supérieur général de la Compagnie. Page suivante, frontispices d'œuvres anciennes

en 1853. Pour chaque année, ces catalogues listent les communautés jésuites dans les différentes régions géographiques ; ils comprennent également des informations de base sur la mission de chaque jésuite. Ainsi les catalogues sont indispensables pour toute étude de la vie et la mission des jésuites. Les deux catalogues, le guide complet et l'index des documents de Roothaan sont disponibles en ligne gratuitement sur le site web de l'ARSI : <http://www.sjweb.info/arsi/Guide.cfm>; <http://www.sjweb.info/arsi/Catalog-1774.cfm>

Une dernière partie du projet Roothaan se réfère à la correspondance du 19^e siècle entre la Curie des jésuites à Rome et les communautés jésuites dans des régions qui comprennent les Amériques (Amérique latine, les Etats-Unis), l'Asie (Inde, Japon et les Philippines) et des parties de l'Europe (Belgique, Irlande, Russie). Ces régions ont été choisies parce que les documents n'avaient pas été microfilmés. Grâce au projet Roothaan ces documents ont été numérisés, ce qui contribue à leur conservation. En outre, un nouveau guide à la correspondance a été créé, pour faciliter la recherche. Les documents numérisés et le guide faciliteront à l'avenir la tâche des chercheurs en Asie et aux Amériques qui écrivent sur les activités des jésuites dans le monde entier.

Roothaan favorisa la refondation de la Compagnie et supervisa son expansion dans plusieurs continents. Il aurait été heureux de savoir que grâce à l'aide généreuse de la *Father Roothaan Society*, de nouvelles générations de chercheurs auront l'occasion d'étudier le service de la Compagnie de Jésus à travers le monde.



En accompagnant les chercheurs d'asile en Australie

« Souvent, l'arrivée de migrants, de personnes déplacées, de demandeurs d'asile et de réfugiés suscite chez les populations locales suspicion et hostilité. La peur naît qu'il se produise des bouleversements dans la sécurité de la société, que soit couru le risque de perdre l'identité et la culture, que s'alimente la concurrence sur le marché du travail, ou même, que soient introduits de nouveaux facteurs de criminalité. » Pape François

Aloysious Mowe, S.J. – Directeur, Service jésuite des réfugiés, Australie
Traduction de Anne Stainier

L'Australie réussit inévitablement à s'inscrire dans les listes des meilleurs pays où vivre dans le monde. En 2015, quatre villes – Perth, Sydney, Adelaide et Melbourne – se situaient parmi les 10 premières villes, selon l'enquête sur le « mieux vivre » mondial de *The Economist's Intelligence Unit*. C'est un pays riche, non seulement sur le plan économique, mais également en termes d'environnement : de belles plages, un écosystème varié et fascinant, et un milieu culturel et social enrichi par des vagues de migration bien avant que le vocable « globalisation » ne devienne un mot courant. De là où je vis à Sydney, je peux entrevoir de la fenêtre de ma cuisine le port de Sydney mondialement ré-

puté, me diriger vers six parcs publics en moins de 10 minutes, et, si j'ai faim, remonter la rue pour avoir un bol de nouilles au bœuf vietnamiennes, du riz frit indonésien, un rôti indien avec des lentilles au curry, des boulettes de porc de Shanghai, ou de la paella.

Cependant, le coût d'une telle prospérité paraît être la peur : la peur que d'autres ne viennent tirer profit de la richesse du pays ; la peur que les niveaux de vie courants s'écroulent si trop de nouveaux arrivants n'entrent dans le pays ; la peur que les modes de vie familiers et les plus chers soient compromis par des nouveaux, mus par de mauvaises motivations. Comme le pape François l'a noté dans son Message pour



la Journée mondiale des migrants et des réfugiés 2014, « Souvent, en effet, l'arrivée de migrants, de personnes déplacées, de demandeurs d'asile et de réfugiés suscite chez les populations locales suspicion et hostilité. La peur naît qu'il se produise des bouleversements dans la sécurité de la société, que soit couru le risque de perdre l'identité et la culture, que s'alimente la concurrence sur le marché du travail, ou même, que soient introduits de nouveaux facteurs de criminalité. »

Dans les années récentes, l'Australie a agi dans cette crainte, et s'est montrée hostile envers les personnes qui avaient essayé de se mettre en sécurité dans le pays par la voie maritime.

En 2013, 300 bateaux portant 20.587 chercheurs d'asile arrivèrent sur le littoral australien, un nombre insignifiant par rapport à la toile de fond de la crise globale des réfugiés. La réponse de l'Australie fut un échec de solidarité. Au lieu de chercher à comprendre et à expliquer au public la condition du peuple des bateaux, le gouvernement décida qu'il « stopperait les bateaux ». Il introduisit un grand nombre de nouvelles politiques, s'ajoutant aux mesures sévères et punitives, y compris des mises en détention arbitraires et à durée indéfinie, déjà en place contre les chercheurs d'asile arrivant par bateau. Tous les chercheurs d'asile arrivant par bateau à partir de juillet 2013 étaient expédiés en Papouasie-Nouvelle-Guinée et à Nauru, dans des soi-disant centres de traitement offshore. Même s'ils s'avéraient être d'authentiques réfugiés, ces chercheurs d'asile n'auraient jamais l'autorisation de se rétablir ultérieurement en Australie.

Vers la fin de l'année 2013, un nouveau gouvernement ajouta à la politique de « Stopper les bateaux » l'introduction de l'« Opération frontières souveraines », une approche militaire dure et intransigeante selon laquelle les passagers de tout bateau de réfugiés tentant d'aborder en Australie seraient renvoyés au pays de provenance du bateau, que ce soit le Vietnam, le Sri Lanka ou l'Indonésie.

De plus, ce même gouvernement proclama que les 30.000 gens arrivés en Australie par bateau avant que le régime de traitement offshore de juillet 2013 ne fut mis en place ne seraient pas admis au rétablissement permanent en Australie. Au lieu de cela, leurs demandes en tant que réfugiés seraient évaluées et, s'ils s'avéraient être des réfugiés, on leur accorderait des visas de protection temporaire leur permettant une



résidence de trois années, au bout desquelles leurs demandes seraient de nouveau évaluées. S'il était alors conclu qu'ils avaient encore besoin de protection, on pourrait, en théorie, leur accorder trois autres années de résidence. Le gouvernement retira aussi les fonds couvrant l'assistance juridique au processus de détermination de leur statut de réfugiés, un droit humain fondamental dans toute démocratie qui fonctionne bien.

La politique gouvernementale avait un objectif clair : qu'ils s'épuisent, qu'ils se démoralisent, et ils finiront bien par renoncer et s'en aller.

Il devint clair que le Service jésuite des réfugiés (JRS) devait répondre à cette détresse humaine, nouvelle et urgente. Jusqu'alors, le JRS avait procuré un toit, une aide financière et quelque travail à un petit nombre de chercheurs

*A gauche : Centre de passage, Poste Arrupe
En haut, à droite :
Lancement de la
collaboration avec le
RACS (Refugee Advice
and Casework Service)
En haut : Maeve Brown,
Coordinateur du
Poste Arrupe, reçoit
la récompense 2015
de la Communauté
du Bien-être de la
Société psychologique
australienne*

Sydney

En accompagnant les chercheurs d'asile en Australie

Le Poste Arrupe s'efforce d'être présent, accueillant et hospitalier envers les chercheurs d'abri qui franchissent ses portes

d'asile sans le sou, toutes personnes qui étaient venues par avion et avaient sollicité le statut de réfugiés dès leur arrivée sur le sol australien.

Nous ne pouvions pourtant pas nous concentrer plus longuement juste sur 70 arrivées d'avions alors que dans le grand Sydney à lui seul, environ 9.000 personnes arrivées par bateau vivaient dans une gêne désespérée. Alors que

nombre d'entre eux avaient un droit au travail, la plupart ne possédaient pas les compétences linguistiques ou les qualifications nécessaires pour avoir accès à l'emploi, et n'avaient pas l'argent qu'il fallait pour obtenir une assistance juridique au processus de détermination de leur statut ou d'un appel.

Nous avons décidé d'ouvrir un centre d'accueil pour chercheurs d'asile, et j'ai demandé à sœur Catherine Ryan, la Directrice de la Congrégation des sœurs de la Merci à Parramatta, dans la zone ouest de Sydney où vivent la majorité des chercheurs d'asile, si la Congrégation ne possédait pas de propriété que le JRS pourrait prendre en location dans ce but. Elles en avaient une, et sœur Catherine insista non seulement pour que le JRS l'utilise sans payer de loyer, mais elle dit également que les sœurs de la Merci feraient tout ce qui était en leur pouvoir pour aider cette nouvelle entreprise.

C'est ainsi qu'en janvier 2015 naquit le Poste Arrupe, 35 ans après que le P. Pedro Arrupe ne fonde le JRS. Cela tombait au bon moment pour faire appel à l'intercession du P. Arrupe et prolonger l'inspiration de ce dernier, qui avait profondément ressenti en 1980 de la compassion pour la première vague de *boat people* en Asie du Sud-Est, tandis que nous nous mettions en route au secours et à l'aide de la dernière vague de *boat people* dans cette même région.

Le Poste Arrupe pourvoit aux besoins des chercheurs d'asile en matière d'accès à l'assistance juridique, de cours d'anglais, d'aide financière et autre aide matérielle, y compris une banque alimentaire, ainsi que d'assistance sociale, d'information et d'assistance relatives à leur demande d'octroi d'un statut de réfugiés. La plupart d'entre eux nous ont dit, en tant que chercheurs d'asile, qu'ils trouvaient ici un endroit où ils se sentaient accueillis, acceptés et traités en amis. Dans un environnement qui fondamentalement criminalise les chercheurs d'asile, le Poste Arrupe a pris à cœur la valeur clé du JRS, à savoir l'accompagnement. Nous nous évertuons à offrir notre présence, notre bienveillance et notre hospitalité aux chercheurs d'asile qui poussent notre porte.

Zeinab, une femme kurde qui avait vécu principalement en Iran, ainsi que ses deux enfants, figuraient parmi les toutes premières personnes passées par l'entrée du Poste Arrupe, et qui ont ensuite continué à venir presque chaque semaine. La famille était venue en Australie par bateau en 2013, et avait ensuite passé trois mois en détention. Etant donné que le mari de

Poste Arrupe



Zeinab avait des problèmes de santé mentale et physique, et qu'il quittait rarement la maison, le JRS était devenu le principal contact avec le monde extérieur pour Zeinab.

Zeinab connaissait très peu l'anglais mais elle brûlait du désir de l'apprendre. Elle commença par venir au cours du jeudi matin et l'une de nos merveilleuses volontaires, sœur Elsa, l'aïda en s'occupant des enfants pendant qu'elle suivait la classe. Au début, elle ne prêtait que péniblement son attention aux leçons, car son jeune fils commençait à s'agiter dès qu'ils étaient séparés. Il réclamait alors toute l'attention de sa mère et lançait toutes les choses à sa portée n'importe où dans la pièce quand il était bouleversé. La patience constante et tranquille de sœur Elsa l'aïda à se sentir petit à petit mieux en confiance dans l'environnement du Poste Arrupe. Il est maintenant devenu poli et enjoué chaque fois qu'il nous rend visite, un changement spectaculaire depuis nos premières rencontres.

Zeinab souffrait de dépression ; elle se sentait incapable de faire face à l'incertitude de leurs vies en Australie et elle craignait l'avenir. Elle disait que ses enfants étaient la seule raison qu'elle avait de continuer à aller de l'avant. La communauté de support du Poste Arrupe avait donné à Zeinab un sentiment de stabilité : elle disait qu'elle se sentait connue et prise en charge par le JRS. Safia est une autre chercheuse d'asile venue au Poste Arrupe. Elle est arrivée en Australie avec son mari et deux très jeunes enfants en 2014, fuyant les violences en Iraq. Après que son mari les ait abandonnés, elle est venue au Poste Arrupe à la recherche d'un support. Une des premières façons d'aider Safia fut celle d'enregistrer la naissance de son nouveau-né. Nous avons aussi commencé à lui rendre visite à domicile afin d'évaluer ses conditions de vie, et nous rendre compte en particulier de l'état de sécurité de ses enfants. Safia était quasi nulle en anglais et redoutait de voyager seule sur les transports publics. Les volontaires du JRS l'ont d'abord accompagnée dans ces déplacements de sorte qu'elle acquit petit à petit assez d'assurance pour s'y prendre sans aucune aide.

Nous avons pourvu Safia et ses enfants d'une certaine assistance financière et d'une aide matérielle et nous sommes débattus avec elle au travers des multiples entraves bureaucratiques qui ont tourmenté sa demande de protection et le statut de ses enfants. Nos assistants sociaux ont également facilité son contact avec diverses agences pour renforcer son réseau de soutien.

Elle se mit à étudier l'anglais et prit de l'assu-

rance au fur et à mesure de son apprentissage de la langue. C'est avec grande joie que nous avons été témoins des progrès de cette jeune femme qui gagnait plus de confiance en soi comme mère et comme femme autosuffisante et se construisait une nouvelle vie en Australie.

À la fin de 2015, bien plus de 1.500 personnes avaient été accueillies et assistées au Poste Arrupe. C'est au Poste Arrupe – juste 9 mois après son ouverture – que la Société psychologique australienne décerna la première place de son Prix 2015 pour le bien-être communautaire. Quant à nous, c'est précisément aussi parce que nous voulons promouvoir un sens de la communauté et, plus encore, un sens de la communion, avec et pour les chercheurs d'asile en Australie, que nous avons ouvert un second centre, le Centre communautaire Poste Arrupe, qui est tout simplement un endroit où les gens peuvent venir et se retrouver les uns les autres, partager des repas, partager des souvenirs, des histoires, et leurs vies. Par-dessus tout, notre aspiration la plus profonde est qu'il soit un endroit où les gens partageront leur espérance.





Des missionnaires jésuites sur la télévision chinoise

Giuseppe Castiglione en Chine : peintre impérial, humble serviteur raconte l'histoire d'un jeune frère jésuite de Milan (Italie) qui partit pour la Chine en 1715 et devint peintre à la Cour de la Cité Interdite à Beijing. Durant 51 années, il fut au service de trois empereurs de la dynastie Qing.

Jerry Martinson, S.J. — Vice-président, Service des programmes de Kuangchi, Taiwan
Traduction de Georges Cheung, S.J.

A travers toute la Chine, il y a eu une diffusion très large, sur CCTV (Télévision de la Chine centrale), le réseau de télévision le plus grand du monde, d'un documentaire majeur sur un missionnaire jésuite.

La nouvelle parvient jusqu'au Pape François, qui prend son téléphone pour féliciter les producteurs du KPS (Service des programmes de Kuangchi), le centre de production TV à Taipei (Taiwan) tenu par les jésuites.

Giuseppe Castiglione en Chine : peintre impérial, humble serviteur raconte l'histoire d'un jeune frère jésuite de Milan (Italie) qui partit pour la Chine en 1715 et devint peintre à la Cour de la Cité interdite à Beijing.

Durant 51 années, il fut au service de trois empereurs de la dynastie Qing.

Pour le tricentenaire de son arrivée en Chine, en 2015, les tableaux de Castiglione furent le centre d'attraction aux expositions à Beijing et à Taipei, ainsi que dans des musées majeurs à travers le monde, comme à Richmond, Virginia et Melbourne (Australie).

Le documentaire en trois parties du KPS sur cet artiste jésuite remarquable fut diffusé de nombreuses fois pendant le weekend du 22 au 24 avril, dans le cadre de la série d'audience maximale de CCTV, *Aventure et découverte*, atteignant un public estimé à plusieurs centaines de millions.





Castiglione est le troisième d'une série documentaire télévisée sur l'histoire missionnaire jésuite en Chine, produite par KPS en collaboration avec JBC (Société de diffusion de Jiangsu), le troisième réseau TV par satellite en Chine. Cette collaboration débuta, il y a dix ans, lorsque KPS proposa à JBC un documentaire sur Paul Xu Guangqi, érudit et fonctionnaire éminent des Ming vers la fin de cette dynastie. Xu rencontra Matteo Ricci à Nanjing en 1600 et fut subséquemment baptisé. Il remplit l'une des plus hautes fonctions dans la Chine impériale – l'équivalent de Vice-Premier ministre – et il put obtenir pour les jésuites une résidence à Beijing, leur permettant d'utiliser leurs connaissances et savoir-faire scientifiques dans des postes officiels.

Cela donna une sécurité accrue à l'Eglise catholique naissante en Chine, constamment

A gauche : L'acteur Filip Klepacki joue le rôle d'Adam Schall qui entre à Beijing à dos de cheval
Centre : L'empereur Kangxi aux obsèques d'Adam Schall à sa tombe
Sommet : L'acteur et artiste Barry Martinson, S.J., second sur la gauche, joue le rôle d'un des collègues jésuites de Castiglione
En haut : Scène dépeignant la relation étroite de Schall avec le jeune empereur Shunzhi qui dispensa souvent Schall de formalités et lui rendit visite dans son lieu de vie

Taipei

Des missionnaires jésuites sur la télévision chinoise

En bas : Jerry Martinson, S.J., aide à Milan à faire le portrait du rôle de Castiglione qui comme jeune frère jésuite se prépare à sa mission en Chine. Page opposée : Différentes scènes

menacée par des forces antagonistes. Xu Guangqi est considéré comme un des trois piliers de l'Eglise catholique en Chine.

Le documentaire du KPS, *Paul Xu Guangqi : L'homme pour toutes les saisons de la Chine*, diffusé à de nombreuses reprises par la CCTV et JBC en 2006, ouvrit le Festival du cinéma et de la TV de Shanghai cette année-là, et se vit attribuer de nombreuses récompenses. C'était la première fois qu'un missionnaire chrétien – Matteo Ricci (1552-1610) – était représenté de manière positive dans un documentaire majeur de la TV en République Populaire de Chine (RPC).

Lorsque Hu Jintao, alors président de la Chine, visita Berlin, il déclara que le premier contact de la Chine avec l'Allemagne fut avec le scientifique jésuite Adam Schall von Bell (1592-1666), le successeur de Ricci dont il prit la relève à la Cour impériale.

Les termes chaleureux du président Hu, à propos de la contribution scientifique du missionnaire, permirent au KPS de se rendre compte que le temps était propice pour une

deuxième série télévisée, coproduite encore une fois par la TV de Jiangsu. En 2009, *Adam Schall von Bell : Au service des empereurs* fut diffusée de nombreuses fois par CCTV et par JBC, et, comme le documentaire précédent, reçut de nombreuses récompenses.

Pourquoi un tel succès pour ces documentaires, et ce, à travers toute la Chine ? Pour de nombreuses raisons.

D'abord, en raison de l'histoire récente de la Chine et des revers dans l'éducation venant de la Révolution culturelle de Mao, la population veut maintenant apprendre et comprendre davantage la longue et remarquable histoire de la Chine, ce qui a suscité un intérêt pour les documentaires historiques, particulièrement sur les héros, modèles et pionniers de la Chine. Matteo Ricci, Paul Xu Guangqi, Adam Schall et Giuseppe Castiglione sont de ces pionniers. Ils sont connus en Chine pour leurs contributions révolutionnaires dans les domaines de la science, de la politique et de l'art. Cependant, la plupart connaissent peu ou rien de leur arrière-plan religieux et motivation, d'où le pourquoi de ces documentaires.

Ensuite, après un temps initial de précaution et de suspicion, l'équipe du KPS a développé des liens profonds d'amitié et de respect mutuel pour ses homologues du PRC. En effet, les producteurs du KPS furent surpris par l'ouverture de leurs collaborateurs en Chine, particulièrement de leurs collègues de la TV de Jiangsu. Ricci l'avait déjà appris et mis en pratique de manière admirable : ce qui importe le plus au peuple chinois, ce sont les liens sincères et empreints de respect.

Finalement, il y avait la réputation de longue date de Kuangchi dans le monde des médias chinois qui permit à l'équipe de tisser sa relation avec la TV de Jiangsu. Fondé en 1958 par le P. Philippe Bourret, S.J., KPS était le premier studio de production TV de Taiwan et, grâce à la vision du P. Bourret, il a toujours fonctionné comme un organisme sans but lucratif dont l'objectif était le service des besoins éducatif, culturel et spirituel de la société chinoise à travers des productions médiatiques de qualité.

Avec l'amélioration des relations entre Taiwan et la République populaire de Chine, KPS commença à accueillir des groupes de producteurs et de responsables de media de Chine continentale. En même temps, la

Castiglione



télé par satellite commençait à mettre sur les ondes des programmes éducatifs de KPS à travers la Chine, dont le monde des media apprit à voir en KPS une source fiable de production de programmes TV pouvant intéresser l'audience chinoise et leur être bénéfique.

Les responsables de TV Jiangsu estimèrent ainsi qu'ils pouvaient avoir confiance et travailler avec Kuangchi pour les aider à explorer une période spécifique de l'histoire de la Chine. Cette période est celle qui vit l'arrivée des missionnaires jésuites dans la Chine impériale, leur rôle dans le développement scientifique en Chine, et les relations de la Chine avec l'Occident.

Les trois séries documentaires qui en sont les fruits furent produites dans le style du *docudrame* afin de plaire au plus grand nombre. Pour les diverses scènes sur la vie des missionnaires, on fit appel à des acteurs professionnels ainsi qu'à quelques jésuites. Les scènes furent filmées dans les studios et plateaux de cinéma les plus vastes et les mieux équipés de la Chine, ainsi qu'en Europe où les missionnaires avaient vécu et étudié avant leur périple en Orient.

L'utilisation de techniques de production les plus récentes (prise d'images aérienne télécommandée à l'aide de drones, caméras haute définition et animation numérique avec effets spéciaux) permirent de remplir les documentaires de scènes frappantes et mémorables.

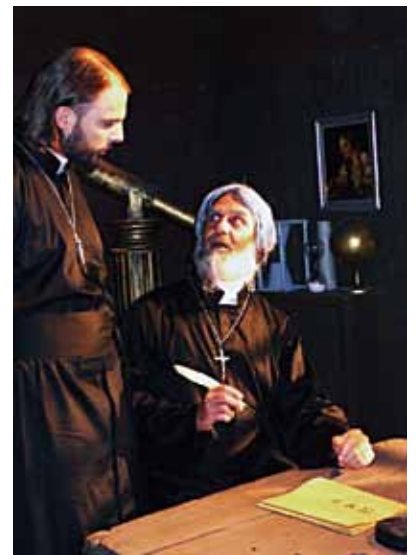
Les documentaires comprennent des interviews avec des érudits et historiens chinois donnant leur témoignage à propos de l'influence considérable des jésuites et de leurs collègues chinois sur le développement intellectuel et technologique de la Chine. A travers le dévoilement d'une mappe monde, la correction et l'alignement du calendrier chinois sur l'occidental, et la traduction des six premiers livres des *Eléments* d'Euclide, Ricci et Xu « ouvrirent les yeux de la Chine sur le monde occidental » et furent les premiers à introduire la Chine à la logique occidentale.

Grâce aux apports d'Adam Schall en astronomie, la responsabilité du Bureau d'astronomie de la Chine fut confiée aux missionnaires jésuites pour 150 années.

Alors que le contenu explicitement religieux dans les documentaires n'a pas rencontré de difficulté de la part des autorités

chinoises, il a fallu quelquefois faire des compromis. Certaines scènes sur des cérémonies ou activités religieuses, considérées trop sensibles, furent modifiées ou enlevées. Alors que les documentaires reconnaissent et font l'éloge des jésuites à propos de leurs réalisations dans les domaines culturel et scientifique, les rédacteurs ont insisté sur le fait que leur succès par rapport à la conversion religieuse fut bien en-deçà de leurs attentes. Ironie du sort, cette affirmation a peut-être augmenté la sympathie et l'admiration des téléspectateurs pour les jésuites qui ont consenti à tant de sacrifices et de souffrances pour la Chine et pour leur foi.

D'autres productions à venir, encore au stade de planning, comprennent un documentaire plus exhaustif sur Matteo Ricci, suivi d'un autre sur le jésuite flamand Ferdinand Verbiest (1623-1688). KPS espère que ces documentaires contribueront à la compréhension, la confiance et l'amitié entre l'Eglise et la Chine ; tant de réalisations inestimables sont possibles lorsque deux mains se joignent pour travailler sans esprit d'égoïsme en vue du bien de la Chine et de la famille humaine.





L'histoire d'un mouvement laïc ignatien

La vocation laïque est variée et a un sens spécifique et personnel pour chacun. De nombreuses personnes laïques ont maintenant dépassé la perception de la vie laïque chargée d'obligations. Ils ressentent un appel d'entrer dans un rapport personnel avec le Christ et recherchent un chemin pour nourrir cette expérience.

Edel Beatrice Churu, Luke Rodrigues, S.J.
Traduction de Louis Marcellin-Rice

*En bas : Présentation
du Pape François
avec une plante en
commémoration de
Laudato Si'*

Un des dons les plus magnifiques et rafraîchissants du Concile Vatican II a été, et continuera à l'être, la redécouverte d'identité. De nombreux ordres religieux ont pu retrouver leurs grâces d'origine, se refonder à nouveau et affûter leur présence dans le monde. Cette redécouverte d'identité porte aussi des fruits dans le réveil des laïcs. Ceci est un moment historique dans la vie de l'Eglise alors que cette partie du corps du Christ redécouvre et replante sa vocation.

La Communauté de Vie Chrétienne (CVX) est une association laïque dans l'Eglise dont les origines datent du temps de St. Ignace de Loyola. Un jeune enseignant jésuite, Jean Leunis, travaillant avec un groupe d'étudiants à Rome a fondé la première de nombreuses Congrégations mariales – la

Prima Primaria. Au départ, ces communautés étaient ignatienues, et très proches à la Compagnie de Jésus. Au fil des siècles elles se sont peu à peu égarées de leurs racines dans la spiritualité ignatienne, un processus qui fut accéléré par la suppression de la Compagnie de Jésus. L'appel du Concile Vatican II de revenir au charisme d'origine a été reçu joyeusement.

Après un processus de discernement, et avec le soutien enthousiaste du P. Pedro Arrupe, de nombreuses Congrégations mariales se sont refondées sous forme de Communautés de Vie Chrétienne en 1967. C'est ainsi que les CVX célèbrent le cinquantième de leurs refondation cette année 2017. Ces années ont été une période de croissance marquée par un retour aux Exercices Spirituels ignatienues, une appréciation plus profonde de la vocation laïque et la pratique individuelle et communautaire du discernement de la mission.

La vocation laïque est variée et a un sens spécifique et personnel pour chacun. De nombreuses personnes laïques ont maintenant dépassé la perception de la vie laïque chargée d'obligations. Ils ressentent un ap-



pel d'entrer dans un rapport personnel avec le Christ et recherchent un chemin pour nourrir cette expérience. Pour les membres de la CVX, **les Exercices Spirituels** de St. Ignace sont le chemin spécifique par lequel ils rencontrent Dieu et approfondissent leur vocation personnelle. Ils ressentent les Exercices Spirituels comme un appel et un don, un pilier qui soutient leur manière de suivre le Christ. Le premier élément de la vocation CVX est donc un vibrant rapport personnel avec Dieu déclenché par les Exercices Spirituels de St. Ignace.

Le deuxième aspect central de la CVX est la **vie communautaire** étroite, au-delà de ce que la paroisse peut offrir. La vocation CVX est communautaire par nature. L'exploration, la découverte et la célébration de cette dimension communautaire a mené à la reconnaissance que c'est une communauté mondiale unique. Cette vocation de former un seul corps se manifeste dans de petites communautés locales de six à douze personnes. Les CVX sont présentes dans 74 pays à travers le monde avec la plus forte concentration de membres en Europe. La CVX souhaite de tout son cœur accueillir l'occasion et le défi d'augmenter le partage de la spiritualité ignatienne parmi les laïcs dans les Eglises des pays du Sud.

La **Mission** est le troisième élément de cette vocation. La présence active de Dieu dans le monde nous appelle, suivant l'exemple du Christ, à nous engager activement dans la création d'un monde meilleur. Les membres de la CVX sont constamment engagés dans le discernement de la mission aussi bien personnelle que communautaire. En tant que mouvement la CVX constitue une présence apostolique institutionnelle dans certains pays. En outre, un grand nombre de membres sont engagés dans des apostolats individuels, offrant leur temps et leurs talents dans des centres sociaux, des paroisses, des écoles, etc. Cependant, la base de tous ces niveaux de mission est l'appel fondamental à chaque membre de vivre intensément sa mission dans la vie quotidienne. Cela veut dire être contemplativement actifs et présents dans le foyer, dans la famille, au travail et dans les domaines culturels et politiques.

Un défi majeur est celui de rendre la bonne nouvelle présente et opérationnelle dans les périphéries. La dernière Assemblée générale de la CVX au Liban a identifié quatre



frontières pour l'engagement en mission – la pauvreté, la famille, la jeunesse et l'écologie. Tous les membres sont invités à se familiariser respectueusement, ouvertement et généreusement avec ces frontières. Il est gratifiant de constater l'engagement généreux et créatif qui s'effectue déjà à ces frontières.

Le mode de vie de la CVX cherche à intégrer les trois éléments mentionnés : la Spiritualité, la Communauté et la Mission. Notre moyen pour réaliser ceci constamment et régulièrement est le DESE – **Discerner** les missions individuelles et communautaires au sein de la communauté, **Envoyer** la ou les personnes identifiées au lieu de mission, **Soutenir** les personnes pendant qu'elles sont en mission et **Evaluer** l'expérience de la mission. L'approche DESE à la vie communautaire en mission a donné un nouvel élan vibrant à ce mode de vie. La mission vécue par un membre en son lieu personnel familial devient ainsi la mission de tous les membres du groupe à travers ce processus continu effectué dans un esprit d'amour.

Le processus du développement d'une laïcité mure n'est encore qu'à ses débuts. Il reste un long chemin à parcourir, mais il y a également des signes encourageants. Lentement mais sûrement, les laïcs prennent conscience et assument la responsabilité pour leur vocation, en apprenant à la dis-

Des membres de l'équipe internationale CVX avec le Père Général Adolfo Nicolás à Rome

L'histoire d'un mouvement laïc ignatien

Herminio Rico

*En bas : Échantillon de
membres et d'activités
CVX de différentes
parties du monde*

cerner et à l'exprimer dans l'Eglise et dans le monde d'aujourd'hui. Les membres de la CVX sont conscients que le témoignage invisible et silencieux apporté dans la famille et au lieu de travail constitue la zone de mission primordiale et la plus vitale. Il y a aussi une sensibilité accrue au front collaboratif de la mission au sein de l'Eglise et au-delà. La joie de la mission de construire le Royaume est discernée et partagée avec tous les hommes de bonne volonté.

Un pilier très important dans le mode de vie de la CVX est la direction spirituelle individuelle des membres et la direction spirituelle communautaire. Ce service est offert par le guide de groupe au niveau lo-

cal et par l'Assistant Ecclésiastique (AE) au niveau national ou mondial. De nombreux membres et de communautés de la CVX ont bénéficié d'un accompagnement spirituel de jésuites ou d'autres personnes ignatienues. Dans les pays où la formation des laïcs a été profonde, il y a même des membres de la CVX qui ont eux-mêmes été formés à la direction spirituelle et à être des guides de groupes. Dans la plupart des communautés nationales, l'Assistant Ecclésiastique et de nombreux guides de groupes locaux sont des jésuites.

La CVX mondiale a eu le privilège d'avoir comme Assistants Ecclésiastiques les Supérieurs Généraux, P. Peter-Hans Kolvenbach et P. Adolfo Nicolás. Un autre jésuite, le P. Herminio Rico du Portugal est actuellement le Vice-Assistant Ecclésiastique et fait partie du conseil mondial. La CVX exprime sa profonde gratitude pour le support des jésuites à travers ce service si critique pour la communauté. Ce n'est pas une coïncidence que cette communauté laïque ignatienne ce soit enracinée et se soit épanouie dans les pays où la compagnie de Jésus a offert son soutien généreux et continu. En contrepartie, plusieurs jésuites ont noté que leurs contacts avec la CVX les a inspiré et défiés à devenir de meilleurs religieux.

L'histoire pleine de grâces de notre cheminement au cours de ces derniers cinquante ans nous remplit d'une reconnaissance profonde. En regardant l'avenir, nous nous rendons compte que la CVX est appelée à être un modèle, parmi d'autres, de l'Eglise du futur, l'Eglise de la laïcité. Nous tenons dans nos mains et dans nos cœurs un don précieux – la vocation laïque animée par la spiritualité ignatienne.

La conscience de ce don peut être à la fois tonique et humiliante. Nous nous rendons compte que ce don ne peut pas rester caché dans nos cœurs. Il doit être vécu intensément pour porter des fruits. En outre, il doit être offert plus largement afin que d'autres puissent accéder à ce trésor. Quel privilège magnifique est celui-ci ! Quelle responsabilité imposante nous avons ! Nous ne savons pas ce que la prochaine phase de notre histoire nous réserve, mais comme St. Ignace, nous nous tournons vers le Seigneur en disant, « Donne-moi seulement ton amour et ta grâce ; cela me suffit ».



L'innovation aux frontières

Ces jeunes gens ont appris une « nouvelle langue » et ont développé leur propre vocabulaire pour analyser les problèmes et forger des solutions. Ils parlent par exemple de « zones d'inconfort » pour désigner les difficultés auxquelles les communautés sont confrontées.

Wilfred Sumani, S.J.

Traduction de Hervé-Pierre Guillot, S.J.

Le terme “innovation” fait le *buzz* ces temps-ci comme beaucoup d'autres termes, évoqués pour parler des moteurs des transformations sociales et économiques que nous expérimentons en ce moment. Les jeunes de la paroisse catholique Matero de Lusaka, en Zambie, ont choisi de faire appel à leur jugeote et à leur énergie pour s'atteler à la rude tâche d'inventer des solutions pratiques à des problèmes concernant les communautés locales, surtout les plus pauvres parmi elles. Les Jeunes Innovateurs Intégrés (IYI en anglais), une initiative promue par les jésuites présents sur la paroisse Matero, a été lancée le jour de la Pentecôte, dimanche 24 mai 2015. L'objectif de ce groupe de jeunes est de donner à ses membres la capacité de résoudre leurs propres problèmes et ceux de leurs communautés d'appartenance, en faisant usage des ressources et de l'expertise locales. Le slogan du groupe est : « des yeux pour voir, une tête pour penser, des mains pour faire ». Actuellement, ils sont 21 dans le groupe, gar-

çons et filles, et beaucoup ont un diplôme de l'enseignement supérieur dans des domaines tels que l'éducation, la nutrition, les relations publiques, le journalisme, ou la gestion de la vie sauvage. L'équipe est enregistrée auprès de l'Agence nationale en charge des brevets et des entreprises.

Depuis le lancement du groupe, ces jeunes gens ont appris une « nouvelle langue » et ont développé leur propre vocabulaire pour analyser les problèmes et forger des solutions. Ils parlent par exemple de « zones d'inconfort » pour désigner les difficultés auxquelles les communautés sont confrontées. L'innovation est devenue le prisme à travers lequel ils lisent la Bible, cherchant toujours à comprendre

En bas :
La paroisse
Matero
se trouve
à Lusaka,
capitale
de Zambie



L'innovation aux frontières

*En bas : Membres des
Jeunes Innovateurs
Intégrés à la paroisse
Matero de Lusaka*

comment Dieu sauve le peuple en utilisant les ressources et l'expertise disponibles sur place.

En peu de temps, le groupe a ainsi produit une foule d'inventions. Par exemple, l'« unité mobile de douche » est un appareil fabriqué à partir de boîtes en plastique (de préférence recyclé) auxquelles des tubes sont ajoutés. Le container (appelé réservoir) est monté sur un support fixe, et *voilà*, la douche est prête ! Cette invention a été pensée spécifiquement pour les communautés à faibles revenus qui ne peuvent s'offrir l'eau courante. En plus de rendre le moment de la douche plus agréable, ce système optimise l'usage de l'eau, en le rendant plus efficace, car l'eau du réservoir n'est jamais souillée par du savon et demeure ainsi propre pour les usagers suivants.

Le « matelas en coton rechargeable », destinée plus spécifiquement aux communautés cultivant du coton, cherche à rendre plus abordable le bénéfice d'un sommeil confortable. Une enveloppe imperméable munie d'une

fermeture éclair ou d'une série de boutons à l'une de ses extrémités est ainsi remplie d'ouate de coton déjà travaillée, qui peut être remplacée par le même matériau plus récent quand le matelas devient mou. Il n'est pas nécessaire d'en mettre beaucoup pour constituer un matelas. Les récoltants de coton qui adoptent un tel matelas n'auront donc plus besoin de payer des matelas disponibles dans le commerce, sans rien dire des frais de transport.

La « poubelle à pédale chic » est conçue pour faciliter la collecte des ordures tout en rendant celle-ci abordable. C'est une adaptation des poubelles à pédale que l'on trouve dans les supermarchés, mais dont le prix d'achat tend à être exorbitant pour les populations locales. La poubelle en question est fabriquée à la main par les jeunes du groupe des Jeunes Innovateurs à base de boîtes en plastique bon marché auxquelles est ajouté un mécanisme métallique avec une pédale à la base, permettant l'ouverture de la poubelle. La poubelle ainsi fabriquée est



non seulement plus grande, mais possède aussi une durée de vie plus longue que les modèles disponibles dans le commerce, bien qu'elle ne coûte à peu près que le tiers de leur prix.

La « fontaine en terre cuite » est une tentative en vue de réhabiliter et de perfectionner la poterie traditionnelle. L'utilisation très répandue de containers en plastique entraîne la disparition progressive de la poterie traditionnelle et une dégradation de l'environnement. Pourtant, la poterie dispose de qualités qui la rendent attractive, telle qu'une capacité isolante plus efficace, plus rentable, sans rien dire de son esthétique plus attirante. Une telle « fontaine » est constituée d'une poterie classique à laquelle sont ajoutés un couvercle en argile et un robinet. Ses promoteurs espèrent que leur invention déclenchera un intérêt renouvelé pour la poterie et attirera ainsi davantage d'investissements dans la technologie de la poterie.

En divers endroits de la Zambie et du Malawi, les vélos sont l'un des principaux moyens de transport utilisés. Ceux qui voyagent vers les zones rurales ou semi-urbaines ont souvent besoin de faire appel à un vélo-taxi. Mais quand il pleut, faire du vélo n'est pas très agréable. Le soleil ardent du mois d'octobre rend également un tel moyen de transport tout à fait éprouvant. Le groupe des Jeunes Innovateurs a donc eu l'idée de proposer un vélo avec un baldaquin afin de protéger le cycliste et son passager de ces différents aléas climatiques.

Quand la saison des fruits – locaux et exotiques – est arrivée, le groupe des Jeunes Innovateurs a commencé à produire des boissons ou autres produits à partir de ces trésors de la nature. *Mapo Delight*, par exemple, une boisson préparée à base de pulpe de fruits de baobab et de farine de maïs, a suscité un engouement qui s'est répandu comme une trainée de poudre au sein de la paroisse. Chaque dimanche après les célébrations eucharistiques, les paroissiens se bousculent au stand du IYI et étanchent leur soif avec ce breuvage magique. Quant aux pépins des fruits de baobab, ils sont enlevés et récupérés pour en faire des grains de chapelet. Un autre breuvage, *Mango Delight*, s'est même avéré encore plus populaire. Si produire ces boissons est exaltant, les nommer l'est plus encore.

Comme tout groupe qui n'en est encore qu'à ses débuts, le IYI est confronté à de nombreux défis. Le premier : beaucoup de zambiens préfèrent les produits étrangers. De ce fait, il n'a pas été aisé de faire connaître les produits du



groupe des Jeunes Innovateurs sur le marché. Le second défi : les ressources limitées rendent difficile la production à grande échelle. Néanmoins, le IYI accueille ces défis comme autant d'incitations à se montrer encore plus innovants. Le moment venu, le groupe espère s'étendre sur d'autres paroisses et vers des écoles, afin de créer un réseau de jeunes plein d'idées innovantes.

En haut : Quelques-uns des produits faits par les jeunes à la paroisse Matero

Matero



Ecole du contact avec Dieu

L'« Ecole du contact avec Dieu » est une forme de retraite ignatienne adaptée aux jeunes, qui a été inaugurée en 2000.

Mateusz Ignacik, S.J.

Traduzione di Elsa Romano

*En bas : Rencontre
avec des collégiens
à Białystok*

Le dernier jour d'une retraite. L'Eucharistie qui l'a conclue est un moment d'action de grâce pour toute l'expérience vécue en silence. C'est le premier moment où un échange entre les participants peut se faire. Alors commencent des témoignages de jeunes. L'un d'entre eux, prénommé Łukasz, partage ce qui a été pour lui le plus important durant ces trois jours : « Avant de venir à la retraite je n'avais aucun contact avec la méditation en silence de la Bible ni avec les jésuites – commence-t-il. – Je connaissais certains passages par la lecture personnelle,

la liturgie et la pastorale. Mais je ne me rendais pas compte de leur influence sur ma vie. Pendant ces jours je me suis aperçu qu'ils me sont adressés et qu'ils parlent de moi. En priant, je faisais partie des événements qu'ils racontaient. C'était Dieu lui-même qui me parlait à travers ces textes. En méditant la Parole de Dieu, je me suis rendu compte que jusqu'à maintenant je servais Dieu mais je ne l'aimais pas... ».

C'est un de nombreux témoignages de participants d'une initiative qui s'appelle « Ecole du contact avec Dieu ». C'est une forme de retraite ignatienne adaptée aux jeunes. Cette initiative a été inaugurée en 2000 par deux jésuites polonais Remigiusz Reclaw et Piotr Kropisz. A l'époque, ils étaient scholastiques en philosophie, ils ont demandé au provincial de pouvoir passer leur régence (une période de stage pasto-

Białystok



ral pour les jésuites en formation) dans ce type d'apostolat des jeunes. Cette œuvre apostolique continue encore aujourd'hui. L'équipe de l'«Ecole du contact avec Dieu» est constituée d'un père jésuite et de deux scholastiques en régence.

La formule est simple et similaire aux exercices spirituels de cinq ou huit jours. Pour les jeunes «élèves» de l'«Ecole...», la participation à la retraite en silence semble au premier abord une aventure exotique. Laisser de côté les affaires quotidiennes, éteindre les portables, ne pas contacter la famille ni les amis, est une condition très différente, même étrange, par rapport à ce qu'ils vivent dans la vie courante. En plus, la perspective d'avoir quatre temps de prière personnelle relativement longs et une conversation avec l'accompagnateur spirituel par jour, renforce encore cette première impression. Mais les jeunes filles et garçons s'y engagent généreusement. Même si cette expérience est exigeante, à la fin d'une série les retraitants partent avec un cœur plein de moments importants et marquants dont ils témoignent quand le silence se termine.

Mais une question se pose : comment faire venir les gens à une telle retraite ? Les deux jésuites mentionnés ci-dessus ont commencé par des visites dans des écoles secondaires en Pologne. Ils organisaient une catéchèse où ils touchaient des thèmes importants pour les jeunes comme les rapports à soi, aux autres et à Dieu, ou encore le sens de la vie. En même temps ils invitaient les auditeurs à la retraite en silence pour qu'ils puissent approfondir la réflexion et la rencontre avec soi et l'Autre. Ces visites aux écoles permettaient et permettent encore d'arriver aux endroits où les jésuites sont absents ou inconnus.

Aujourd'hui, à l'heure où les moyens de communication se développent, l'invitation à la retraite prend aussi des formes variées, en plus de la rencontre personnelle. A travers des réseaux sociaux et de courtes vidéos publiées sur le web, l'information est diffusée. Elle se répand aussi par le témoignage personnel du bouche à oreille. Ainsi, plusieurs séries de retraites sont organisées au cours de l'année scolaire et pendant les vacances. Les participants se recrutent parmi les gens engagés dans l'Eglise mais aussi parmi ceux qui ont peu de contact avec Dieu ou l'Eglise et qui cherchent une vie spirituelle et une profondeur dans leur vie.



Aprésent, l'activité de l'équipe de l'«Ecole du contact avec Dieu» est liée aussi au service des vocations. Dans ce cadre, une autre proposition de retraite est offerte spécialement aux hommes entre 18 et 30 ans. Elle s'appelle « Le discernement de la voie de vie » et se centre sur le thème de la vocation. Aux personnes qui sont à la recherche d'une direction dans leur vie, qui doivent prendre une décision concernant leur futur engagement, un temps de silence est proposé où l'on peut se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, mais aussi de son intériorité où résonnent les désirs et les besoins les plus profonds. C'est une démarche vers la liberté, une condition nécessaire pour un choix qui constitue une réponse à l'amour gratuit de Dieu qui se trouve à la base de chaque vocation chrétienne. Les jeunes qui y vont ne discernent pas forcément une vie religieuse mais pour certains c'est aussi le premier contact avec les jésuites, ce qui peut les provoquer à considérer une telle possibilité.

En plus des retraites en silence, il y a d'autres propositions faites aux jeunes où l'équipe de l'«Ecole...» s'engage. Parmi elles se trouvent les retraites prêchées dans les paroisses ou les écoles. Elles se font selon la tradition soit en période de l'Avent soit pendant le Carême, mais aussi en début d'année académique. C'est une occasion de rencontrer les gens là où ils vivent, de leur adresser un message évangélique, mais aussi de les inspirer à une recherche au plus profond de leur cœur, ce qui leur permet d'y rencontrer le Dieu plein de miséricorde.

Chaque été, un des plus grands festivals en plein air d'Europe est organisé. Il s'ap-



*Au sommet :
L'Eucharistie est au
cœur de l'expérience
de retraite
Au dessus : Un
retraitant au cours
d'une réflexion
silencieuse*

Ecole du contact avec Dieu

A gauche : L'emploi des moyens modernes de communication est incorporée pour renforcer l'expérience de retraite.

A droite : « Enfin nous pouvons parler ! »

Un moment de témoignage à la fin d'une retraite en silence

pelle « Arrêt Woodstock ». Des milliers de jeunes y viennent de toute la Pologne. Ce festival est accompagné depuis quelques années par une initiative d'évangélisation du nom « Arrêt Jésus ». Des jésuites participent à ce festival en donnant des conférences et des témoignages pour aider les jeunes dans la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle à leurs camarades. L'équipe de l'« Ecole du contact avec Dieu » y vient aussi.

Comme vous voyez, cette mission apostolique se caractérise par une assez grande mobilité et demande un nombre significatif de voyages. Depuis le début, toutes les équipes de l'« Ecole du contact avec Dieu » ont parcouru des centaines de milliers de kilomètres en traversant tout le pays du nord au sud et de l'est à l'ouest. Cette mission permet de vivre une expérience très riche en rencontres avec les jeunes de divers milieux. Les membres de l'équipe s'engagent aussi là où les jésuites

préparent le terrain pour une présence stable et une activité plus régulière. Cela a été le cas dans la ville de Białystok au nord-est de la Pologne.

Avant que les jésuites fondent là-bas une maison, certains d'entre eux ont commencé à travailler avec les gens, notamment avec la Communauté Vie Chrétienne (CVX). L'« Ecole du contact avec Dieu » marque aussi sa présence auprès des jeunes de la ville. Elle y organise des soirées avec des ateliers liés à la spiritualité ignatienne en donnant divers impulsions pour la réflexion personnelle et le travail en groupes sur l'approfondissement de la foi.

Les changements culturels en Pologne influencent l'Eglise et le niveau de pratiques religieuses surtout au niveau des jeunes. La tradition et l'habitude ne leur servent plus de motif pour prier ou fréquenter la messe. Il apparaît nécessaire d'avoir une démarche qui conduise vers la profondeur dans la vie de foi. C'est un défi pastoral de promouvoir une vie de foi consciente et avec une conviction intérieure qui serait le fruit d'une expérience personnelle de la rencontre avec Jésus-Christ.

L'activité de l'« Ecole du contact avec Dieu » cherche à satisfaire ce besoin. On espère pouvoir trouver des moyens toujours nouveaux et adéquats pour atteindre les jeunes et leur offrir la richesse de la spiritualité ignatienne, c'est-à-dire pour préparer ou accompagner une rencontre personnelle avec Dieu, pour qu'ils puissent aimer et servir Dieu en toute chose.

Arrêt Jésus



L'ange des enfants

Son vrai nom est Angelo D'Agostino mais tout le monde l'appelle D'Ag, un homme plein d'énergie, fatigué de voir tant de funérailles et agacé par cet esprit de résignation qui l'entoure. Tous ont l'air de croire que ce destin de mort est sans solutions.

Marco Nese

Traduction de Isabelle Cousturié

Nous sommes au siècle dernier, dans les années 80. La grande peste frappe l'Afrique. Le Sida extermine les grands, puis commence à emporter les petits.

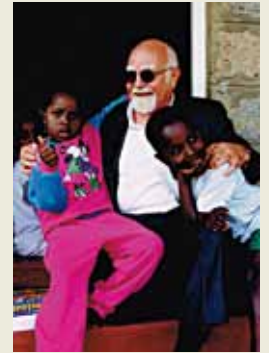
A Nairobi, Père D'Ag, un jésuite au visage ouvert et à la barbe blanche, assiste le cœur serré à ce massacre. Son vrai nom est Angelo D'Agostino mais tout le monde l'appelle D'Ag, un homme plein d'énergie, fatigué de voir tant de funérailles et agacé par cet esprit de résignation qui l'entoure. Tous ont l'air de croire que ce destin de mort est sans solutions. « Moi je crois au contraire pouvoir sauver tant de petits innocents », déclare le Père D'Ag d'un ton convaincu.

Nous sommes en 1992. Dans les rues de Nairobi, Angelo D'Agostino est à la recherche d'un endroit, d'une petite pièce, pour jeter les bases de son projet. Réaliser son grand rêve : s'occuper des enfants malades, et au cas où ils seraient incurables, de leur donner au moins un endroit où ils pourraient mourir dignement. Il trouve un modeste petit local dans le quartier de Westlands, et y installe trois petits orphelins. Leurs parents ont été emportés par le sida, et ils sont eux-mêmes porteurs du terrible virus. Mais ils ont maintenant un toit, voire « une maison accueillante », Nyumbani, comme on dit en swahili.

Père D'Ag a besoin d'argent pour leur assistance. Il sait où frapper aux portes et comment toucher le cœur des bienfaiteurs. Il ne tient jamais en place, on dit même qu'il ne dort presque jamais, ne cessant de penser à comment il pourrait se rendre utile. Les habitants l'observent, surpris par tout ce qu'il réussit à faire. Et ce qu'il fait il ne le fait pas pour en tirer quelque chose. Il le fait pour les autres. Les donateurs le savent. Et l'un d'eux, un banquier, lui remet un beau

chèque de 700 mille dollars pour Noël. D'Ag interprète cela comme un signe : mets-y de la bonne volonté et « Dieu pourvoira » au reste.

Et le Seigneur y « pourvoit » si bien qu'arrive une autre bonne nouvelle : la donation d'un terrain de quatre hectares. Mais Père D'Ag est loin d'imaginer que faire du bien comporte des risques et porte vocation à lutter. Du coup tout semble s'écrouler. « Nous fûmes victimes d'une escroquerie bien orchestrée », a-t-il lui-même reconnu. Le terrain tombe dans les mains de profiteurs et il le perd. Mais, dans la difficulté, le jésuite montre de quoi il est capable. Doté d'un fort esprit d'initiative et d'une intelligence supérieure, il mobilise toutes ses connaissances, et ses efforts sont vite récompensés. Les fonds



Au sommet : Le Père d'Agostino avec les petits enfants de l'Orphelinat Karen de Nyumbani (Nairobi).

Nairobi



L'ange des enfants

nécessaires affluent, et en l'espace de deux ans à peine il est prêt à repartir. D'Ag quitte son modeste local à Westlands et inaugure un nouveau siège plus confortable dans le quartier de Karen. Le nombre d'enfants accueillis augmente de mois en mois : de 3, il passe à 40, à 57, puis à 73 en un seul bond. Arrivé à 106, D'Ag déclare que le moment est venu de faire un autre pas important. Nyumbani doit avoir son propre laboratoire de diagnostic.

Le père jésuite s'envole alors à Washington pour faire appel encore une fois au bon cœur de ses amis. Il obtient ce qu'il veut et revient avec la possibilité de monter un laboratoire d'analyse équipé des meilleurs outils de la technologie moderne.

Père d'Ag est américain. Il est né à Providence, capitale de l'Etat du Rhode Island, le 26 janvier 1926. Mais c'est un fils d'émigrés italiens, Luigi et Giulia D'Agostino. Enfant, il souffrait d'asthme et, ne pouvant pratiquer aucun sport, se concentrait sur ses études. Il prit deux diplômes, en chimie et en philosophie.

Mais il a continué et s'est inscrit en médecine, obtenant une double spécialisation en chirurgie et en urologie. Ainsi, lorsque vint son tour de faire son service militaire, il entra tout naturellement comme capitaine au centre médical de l'aéronautique à Washington. Mais il n'avait pas l'esprit militaire. Au contraire, il sentait monter sa vocation religieuse. Alors il prit la décision de s'inscrire à des cours de latin, le soir, tenus par des jésuites à l'université de Georgetown. Son esprit était avide de connaissances. Il étudia théologie et se familiarisa aux sciences

psychiatriques. Il est ordonné prêtre le 11 juin 1966, à 40 ans, par le cardinal Lawrence Shehan, soit 11 ans après son entrée chez les jésuites (14 août 1955).

Pendant quelques années, il se consacre à l'enseignement. Le temps de fonder un Centre de religion et psychiatrie à Washington. Puis sa vie subit un tournant radical. Nous sommes en 1981. Père Arrupe, le Supérieur Général des jésuites, est à la recherche d'un jésuite avec des compétences médicales qui accepterait de s'occuper de réfugiés dans le sud-est de l'Asie. Père D'Agostino, doté d'un tempérament inquiet, caresse depuis longtemps le rêve de s'engager là où il pourrait apporter un peu de baume aux souffrances humaines. Il répond donc à l'appel du Père Arrupe, et on l'expédie à Bangkok, en Thaïlande, où il prend la direction sanitaire d'un centre d'assistance catholique.

Un an plus tard, arrive en Thaïlande le Père Arrupe en personne. Il lui annonce son intention de créer un centre d'assistance pour les réfugiés d'Afrique. Une nouvelle opportunité pour D'Ag qui la saisit au vol. Le religieux part s'installer à Nairobi où il trouve un pan d'humanité en grande souffrance, un flot de réfugiés venant de tous les coins du continent africain. Pendant deux ans, sa tâche consiste à apporter un peu de soulagement à ces pauvres malheureux. Quand on le rappelle à Washington il n'est plus l'homme qu'il était avant de partir. Il en a trop vu et son cœur est avec les affligés. A l'université on lui redonne sa chaire, mais sa passion pour l'enseignement a disparu. Il repart à Nairobi en 1987. L'Afrique est en pleine épidémie de Sida.

Père D'Ag développe peu à peu le projet Nyumbani et, tel un vrai chef, monte une équipe autour de lui : des médecins, des femmes capables de s'occuper d'enfants et de communiquer avec eux, et une religieuse, sœur Mary Owens, à qui il confie toute la partie matérielle alors que lui se charge de la planification.

Dès que le premier projet Nyumbani a vraiment pris forme, s'est consolidé, D'Ag pense qu'il est temps de l'accompagner d'une autre initiative. Il ne supporte pas de voir dans les banlieues délabrées de Nairobi tous ces enfants sans famille – des dizaines – errant dans les rues, totalement livrés à eux-mêmes. Nous sommes en 1998. Le projet « Lea Toto », qui veut dire « Elève un enfant », est né. Ces petits orphelins ne seront plus seuls. Au fil des années, Lea Toto s'est agrandi et compte aujourd'hui huit centres d'assistance socio-sanitaire, où environ 3.000



Sida

enfants sont pris en charge. Jusqu'à ce jour, le nombre d'enfants ayant pu bénéficier du projet s'élève à plus de 10.000.

Attentif aux découvertes sur le Sida, Père D'Ag se rend compte qu'en Europe et en Amérique du nord la maladie n'est plus mortelle grâce à une combinaison de médicaments anti-rétroviraux. Mais ces médicaments ont un cout prohibitif pour les pays africains. Le religieux crie au scandale. « En 2002, les maisons pharmaceutiques – accuse-t-il – ont déjà réalisé 517 milliards de profit ».

Ses paroles résonnent jusqu'au Vatican. Au cours d'une conférence de presse, il appelle l'opinion publique à se faire entendre « pour convaincre les maisons pharmaceutiques à baisser le prix des médicaments, ou à céder les droits de brevet pour les produire ».

D'Ag n'aime pas les choses faciles. A chaque démarche difficile, pour ne pas dire impossible, il se bat. Mais il sait être convaincant – c'est un don qu'il a – et il finit toujours par gagner. L'année 2004 est pour lui une très bonne année. Un triomphe. Les maisons pharmaceutiques cèdent la licence pour les médicaments antirétroviraux au profit de la société kenyane Cosmos Limited. Les soins peuvent commencer.

Mais il y a un autre obstacle à surmonter. Les écoles publiques refusent de prendre des enfants séropositifs. Père D'Ag est confronté à un nouveau défi : « Nous devons nous adresser à la magistrature ». Quand arrive le jour de l'audience, il se présente devant la cour avec une foule d'enfants à sa suite. Il revient avec eux le jour de la sentence. Le verdict tombe : on lui donne raison.

Comme tous ces missionnaires des siècles passés, partis convertir et porter la bonne parole de Jésus aux peuples lointains, Père D'Ag a le feu en lui. Ce feu le pousse à ne jamais se rendre. Un grand homme. « Incroyable et plein d'initiatives », dit de lui son camarade de promo Leo O'Donovan. « Quand il a ouvert son hôpital au Kenya et a commencé à partir chaque année pour Washington pour trouver des fonds, je me suis rendu compte que mon camarade était devenu un pasteur universel ».

En 2004, autre tournant important. Père d'Ag se rend compte que le Centre de Nyumbani, à Karen, ne suffit plus. Le nombre d'enfants restés seuls, dans une pauvreté absolue, ne cesse d'augmenter, un peu partout au Kenya. Il faut de nouvelles structures. Et voilà qu'encore une fois, comme il dit, « Dieu pourvoit ». Le 5 novembre 2004 le comté de Kitui, 170 kms

au sud-est de Nairobi, lui fait don d'un terrain de 600 hectares. Et, comme une bénédiction, lui arrivent des fonds pour commencer à bâtir son village.

Au moins 500.000 euros arrivent d'Italie, du Latium, à l'initiative du conseiller Mino Damato, et 600.000 des bénéfices d'un timbre postal émis par le Vatican. L'argent suffit pour démarrer un autre projet Nyumbani. D'Ag fait défricher la terre très aride, fait creuser des puits et construire des petites maisons en brique, destinées à accueillir sept ou huit enfants chacune. Chaque maison, avec une grand-mère ou un grand-père de référence, vieux et enfants ayant survécu à l'hécatombe du Sida. L'idée du projet est de créer un cadre de vie rural, le plus proche de celui d'une famille traditionnelle, où les conditions favorisent la croissance physique, culturelle et morale. En l'espace de deux ans, le village est prêt à accueillir les premiers ménages. Il est inauguré par l'épouse du président kenyan, madame Lucy Kibaki.

La foi, le courage et la ténacité de Père D'Agostino poussent des personnes de trois continents – aux Etats-Unis, en Angleterre, en Espagne, en Italie, en Irlande, au Kenya – à récolter des fonds pour développer et consolider ses œuvres de miséricorde.

Le Village Nyumbani Kitui est sa dernière création. Quelques jours après l'inauguration, D'Ag les quitte. Nous sommes le 20 novembre 2006. L'homme qui avait redonné sourire et affection à des centaines d'enfants s'est éteint. Mais « sa machine » est bien huilée et, même sans lui, poursuit sa tâche avec brio. Nyumbani Karen s'occupe de remettre sur pieds les enfants qui arrivent malades et sous-alimentés. Nyumbani Lea Toto continue de susciter l'espoir d'un meilleur avenir chez des milliers d'enfants, dans les bidonvilles. A Nyumbani Kitui, 120 membres de l'équipe s'occupent d'une centaine de personnes âgées et d'environ 1.000 enfants et adolescents. De là-haut, D'Ag observe sûrement tout cela avec satisfaction, son beau visage éclairé d'un large sourire, celui de l'homme bon et généreux qu'il était.

En bas : Le Père d'Agostino accueille l'épouse du Président, Lucy Kibaki, pour l'inauguration du Village de Nyumbani à Kitui, en 2006.

A droite : Le Père d'Agostino célèbre son 80ème anniversaire avec les enfants à l'orphelinat Karen de Nyumbani.



Cœurs reconnaissants et souvenirs blessés

Maintenant que j'ai atteint le « grand âge », étape finale de notre pèlerinage humain, je vois en cela une occasion précieuse et paisible d'introspection et d'analyse rétrospective. Le grand âge est un temps vraiment spécial, libre des tâches routinières, nous permettant de réviser d'un œil critique toutes nos relations passées.

Edwin J. Daly, S.J. – Traduction de Anne Stainier

Je me souviens d'avoir confié à une sœur-conseillère la façon dont un parent proche m'avait fait du mal dans mon enfance. La conseillère m'écouta attentivement. A la fin de mon histoire elle me demanda ceci : « Eh bien, quand pensez-vous oublier cette personne ? ». Je fis aussitôt remarquer : « Elle est depuis longtemps morte. » Elle répondit ceci : « Elle peut être morte physiquement, mais elle est très vivante dans nos mémoires et dans nos sentiments. Elle est notamment très vivante si vous transférez fréquemment vos lourds sentiments de colère sur quelqu'un d'autre, sur une personne innocente. Allons ; laissez-moi vous entendre lui dire en présence du Christ que vous l'avez oubliée ». « Il n'y a pas de problème », dis-je, « Je n'ai pas de difficulté à lui accorder mon pardon ».

Ainsi, séance tenante, je lui ai dit pardon. Je ne ressentais absolument rien. Accorder mon pardon ne m'émouvait pas plus que de répondre à une question à l'école. Mais à partir de ce jour et pendant environ deux ans, j'ai répété la petite prière d'offrande de mon pardon en présence du Christ en croix. Lentement-lentement, comme on dit en Hindi, j'éprouvai un changement tranquille dans mon comportement avec tout le monde. Pour commencer, je cessai d'avoir des accès de colère lorsque quelqu'un me provoquait ou me contredisait. Ensuite, un beau jour lors de l'Eucharistie, le Seigneur me donna un signe de grande paix. La pensée que j'étais vraiment guéri de mes sentiments blessants s'imposa avec force, et j'étais désormais capable d'aider d'autres personnes poursuivies comme moi par le souvenir de blessures.

Oui, appris-je, lorsque nous pardonnons à nos ennemis, nous sommes vraiment des enfants agissant comme notre Père céleste. Du fond du cœur, nous pardonnons à nos ennemis. Sans condition. Nous ne jugeons pas le cœur de l'autre. Nous obéissons à Jésus sur la croix quand Il a donné son absolution générale à toute la famille humaine coupable. J'ai

Delhi

remarqué comment saint Paul répond très sévèrement aux chrétiens de Corinthe lorsqu'ils « prennent le rôle de Dieu avec leur voisin » en jugeant leurs frères et leurs sœurs. Paul dit ceci : « Ne portez donc pas de jugement prématuré ; attendez que vienne le Seigneur, qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres et manifestera les intentions des cœurs. » (1 Cor 4,5)

En outre, nous ne saurions oublier le puissant témoignage de pardon que le pape Jean-Paul II nous a laissé. Quelques instants après avoir été gravement blessé par Ali-Agca, le Pape priait tandis qu'on le transportait à l'hôpital, « Je lui pardonne du fond du cœur ! ». Quelque temps plus tard, une fois sorti de l'hôpital, le Pape se rendit à la prison pour voir son ex-assassin et lui montrer que leur réconciliation était totalement réalisée. Nous devons tous apprendre les conséquences funestes qui nous attendent quand nous prétendons connaître les motifs cachés de nos ennemis. Après nous avoir enseigné le Notre Père, Jésus ajouta ceci : « ...car, si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. » (Ma 6, 14-15)

Maintenant que j'ai atteint le « grand âge », étape finale de notre pèlerinage humain, je vois en cela une occasion précieuse et paisible d'introspection et d'analyse rétrospective. Le grand âge est un temps vraiment spécial, libre des tâches routinières, nous permettant de réviser d'un œil critique toutes nos relations passées. Saint Augustin exprime admirablement cela lorsqu'il dit que Dieu veut que tous nos souvenirs soient des souvenirs reconnaissants. En révisant pieusement nos vies, nous pouvons découvrir que nous avons besoin d'une guérison intérieure. Et si nous voulons poursuivre cette voie avec succès, nous devons collaborer avec



le Saint Esprit. Nous pouvons effectuer cela en pardonnant aux autres les blessures qu'ils nous ont infligées, même sans le vouloir. Nous devons nous rappeler que plus les personnes nous sont proches, et plus aisément pourront-elles nous blesser, spécialement dans nos sentiments. S'ils ne sont pas guéris, les « souvenirs blessés » peuvent sévèrement entraver notre mode actuel de relation avec autrui, y compris avec Dieu.

En examinant nos souvenirs blessés, nous devrions penser à toutes ces personnes qui nous ont blessés, sciemment ou inconsciemment. Pensons d'abord aux personnes de notre famille d'origine - nos parents, nos frères et sœurs, ainsi qu'aux personnes qui sont restées dans nos familles pendant un certain temps. Nous nous souvenons de toutes celles-ci, proches ou lointaines, vivantes ou mortes.

Aimer les personnes qui nous ont blessés n'implique pas nécessairement une sensation ou une émotion. Cela implique une décision ferme. Cela inclut essentiellement le désir de souhaiter ce qu'il y a de meilleur pour l'autre personne et de faire ce qu'il y a de meilleur

En haut : Portrait d'une Marie affligée tenant le corps de Jésus. La statue se trouve dans l'église jésuite du Saint Esprit à Heidelberg, Allemagne.

En bas : La ville tentaculaire de New Delhi en Inde.



Cœurs reconnaissants et souvenirs blessés

pour cette personne. Les mots d'origine latine pour ce type de souhait et d'action sont *bene velle* et *benefacere*. Les Alcoolistes anonymes, fameux dans le monde, utilisent l'expression « dur amour », à savoir faire quelque chose pour le bien de la personne, même si cela n'est pas nécessairement agréable.

Lutter pour pardonner

Ce n'est pas facile. Dans nos vies pèlerines, nous luttons chaque jour pour vivre le commandement du Christ, le commandement de l'amour. Les mots de Jésus font partie de notre identité en tant que disciples du Christ : aimer comme le Christ nous a aimés (Jean 13, 34-35). « Mais à vous qui m'écoutez, je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent. » (Luc 6, 27-28)

Dans un monde qui se fait de plus en plus hostile aux chrétiens, aimer tout le monde, spécialement nos ennemis, est devenu le ministère le plus important, celui de la réconciliation (2 Cor 5, 18) – offrant la miséricorde même à ceux qui semblent hostiles. Le pape François, qui a déclaré une Année de la Miséricorde, dit que le monde a besoin de miséricorde, plus que de n'importe quoi d'autre.

Cœurs reconnaissants

De nombreux croyants – de quelque religion que ce soit – pratiquent une fois par jour, habituellement la nuit tombée, un bref examen de conscience. Dans la formule que j'applique, mon examen commence par le décompte des bénédictions de la journée une par une. Cela signifie que nous prenons conscience des bénédictions que Dieu nous a données depuis notre dernier examen.

Mais beaucoup de gens ne penseront jamais à remercier Dieu pour ceux qui les ont blessés. « Comment puis-je remercier Dieu pour ceux qui me persécutent ? Comment puis-je être reconnaissant envers le Seigneur d'envoyer *cette* personne dans ma vie ? ».

Le fait est que nos « ennemis » nous aident à devenir plus attentifs à ce que le Seigneur a

souffert pour nous. Il fut souvent persécuté. Il fut traité de tous les noms. Les personnes vulnérables au Malin débitent des mensonges à l'égard de personnes innocentes, y compris celles qui vivent sincèrement la vérité en aimant tout le monde. Quand nous faisons l'objet de tels mensonges, ne sommes-nous pas obligés d'être reconnaissants envers ceux qui nous aident à ressembler davantage à Jésus ? Nos ennemis sont toujours prêts à nous persécuter. Ainsi, en réponse, soyons toujours joyeux, prions sans relâche, rendons grâces en toutes choses, car telle est à notre égard la volonté de Dieu dans le Christ Jésus (1 The 5, 16-19).

Par conséquent, ceux qui nous ont blessés peuvent nous révéler et nous rappeler Jésus que nous sommes appelés à suivre. Ainsi, quand nous pensons à ceux qui nous persécutent, nous devons nous demander ceci : « Qui es-tu Seigneur ? ». Après que Saul soit tombé à terre à l'extérieur de Damas, il cria ces mots-là. Des gens de tous âges crient la même question. Jésus, le Seigneur Ressuscité, nous répond : « Je suis Jésus que tu persécutes ». (Je suis Jésus qui, bien que persécuté dans mes sœurs et dans mes frères, aime te pardonner !) (voir Act 9, 5)

De cette façon, nous sommes libérés de la rancune et de la vengeance. Nous pouvons devenir des gens heureux, allègres. On dit qu'il y a seulement deux types de citoyens âgés : les citoyens amers et les citoyens allègres. Le fait de devenir habituellement allègres, d'être reconnaissants envers tous, même envers ceux qui nous blessent, requiert la grâce de Dieu et maints efforts et examens de l'esprit.

Puissent nos vies, jusqu'à notre dernier soupir, ressembler à ces belles hymnes et aux cloches des temples unies aux chœurs des anges pour toute l'éternité, glorifiant et remerciant Dieu.

En bas : Statue de Saint Ignace, dans la chapelle de la Conversion de Loyola, Espagne



L'aumônerie des étudiants à l'Université catholique de Lublin

Un principe très important du fonctionnement de l'aumônerie est le mot d'ordre suivant : « tout, librement ». Les étudiants sont conscients du fait qu'une initiative ne pourra pas être mise en œuvre si personne ou si aucun groupe de personnes n'est prêt à en prendre la responsabilité.

Leszek Szuta, S.J. – Traduction de Hervé-Pierre Guillot, S.J.

Il y a soixante-dix ans, la Conférence épiscopale polonaise invita les jésuites à fonder l'aumônerie des étudiants de l'Université catholique de Lublin (KUL). Aucun document écrit ne l'atteste, mais le fait est que les jésuites sont actifs comme aumôniers à la KUL, de manière ininterrompue, depuis 1945.

De l'avis de nombreux historiens, à la suite de la seconde guerre mondiale, la Pologne, de zone occupée allemande, est devenue zone occupée soviétique, une situation qui ne s'est achevée qu'en 1989. Ainsi en témoigne par exemple le fait qu'un gouvernement polonais qui détenait les insignes du pouvoir en vigueur avant la guerre, a existé à Londres, en exil, jusqu'au début des années 1990. L'Université elle-même fut fondée en 1918 et se prépare actuellement aux festivités de son centenaire. Sa devise est la suivante : *Deo et Patriae*, ce qui signifie : *Au service de Dieu et de la Patrie*. Au cours de leurs soixante-dix années

de présence, nombre d'aumôniers ont dédié leur mission à l'éducation religieuse et à la formation de l'esprit patriotique des étudiants et de la communauté éducative. Les autorités de l'État ont jugé une telle activité comme hostile au système en place. C'est pourquoi de nombreux Pères jésuites ont été, ou bien persécutés, ou bien incités à collaborer avec les services de sécurité du régime, ou bien encore surveillés par ces mêmes services. Dans ces conditions, il est significatif de noter que le Père Jerzy Mirewicz, premier jésuite à être actif comme aumônier à la KUL de 1945 à 1958, n'est pas revenu en Pologne une fois sa mission suivante achevée, à Radio Vatican à Rome, car il était menacé en Pologne. Il a donc résidé à Londres parmi les émigrés polonais qui gravitaient autour du gouvernement polonais en exil. Du reste, il a fallu attendre l'année 2014 pour qu'un contrat officiel soit conclu entre les autorités de la KUL et celles de la Province jésuite de Pologne-Mazovie.

En bas : A côté des groupes et des communautés de l'aumônerie, le soin pastoral à KUL comprend aussi le soutien spirituel, psychologique et celui de la famille. L'aumônerie procure des conseils dans chacun de ces domaines.



L'aumônerie des étudiants à l'Université catholique de Lublin

*En bas et page
opposée : Diverses
activités dans
l'aumônerie étudiante
de KUL se sont
développées depuis de
nombreuses années.
Des prêtres,
des aumôniers,
des religieux frères
et des religieuses,
ainsi que des laïcs
y ont pris part.*

À l'époque communiste, la KUL était la seule Université catholique parmi tous les pays socialistes. C'est la raison pour laquelle y venaient des étudiants en provenance de toute la Pologne afin d'y étudier des sciences humaines qui ne fussent pas dénaturées par l'idéologie communiste, en particulier la philosophie, la théologie, la littérature et l'histoire. Les conceptions religieuses des étudiants n'étaient pas toujours les raisons motivant leur choix de cette Université. L'objectif qu'ils poursuivaient en entreprenant de telles études à la KUL était uniquement d'obtenir le diplôme de fin d'études, parce qu'il était l'un des rares à être reconnu à l'Ouest, et permettait donc de poursuivre des études ultérieures en dehors des pays du bloc de l'Est. Il est à noter que la KUL au cours des années d'après-guerre n'était pas une grande Université : environ 3.000 étudiants y étaient présents en rythme annuel. Ce n'est qu'après 1989 que le nombre d'étudiants a augmenté pour atteindre 23.000. Aujourd'hui, ils sont environ 14.000. À l'heure actuelle, sous l'effet conjoint des modifications de la législation et de la politique du gouvernement, la KUL est en train de se transformer : d'une Université catholique élitiste spécialisée en sciences humaines, elle est en train de devenir une Université moderne où sont abordées de manière de plus en plus conjointe les problématiques humanistes et

techniques. Si les étudiants viennent aujourd'hui encore des diverses régions de Pologne, la plupart d'entre eux sont toutefois originaires de la région de Lublin et de la Pologne du Sud-Est. La communauté éducative est quant à elle enrichie de représentants d'autres pays. Les étudiants qui choisissent la KUL le font malheureusement de moins en moins pour des raisons religieuses.

Depuis plusieurs années, trois jésuites sont actifs comme aumôniers à l'Université. Ils ne sont pas étudiants, mais s'engagent en faveur de la communauté éducative. Parmi leurs obligations statutaires figure la conduite de l'église du campus, en particulier : messes, confessions, organisation de journées de recollection pendant les périodes de l'Avent et du Carême, ainsi que conduite de moments traditionnels de méditation tels que prière du Rosaire, temps de prière spécifiques des mois de mai et de juin, méditation de la Passion, chemin de croix. Chaque matin pendant l'Avent est célébrée une messe « Rorate » (messe dite des « guetteurs de l'aurore ») chantée par des chœurs, à la suite de laquelle les étudiants peuvent se retrouver pour partager le petit-déjeuner. Par leur travail, les aumôniers aident également les prêtres et les jésuites étudiants ainsi que les prêtres qui sont aussi professeurs. Des religieuses apportent également leur concours actif à la vie de l'aumônerie de la KUL. Les jésuites travaillent avec d'autres aumôniers, à Lublin et partout en Pologne, mais aussi avec diverses organisations d'étudiants, des organisations confessionnelles et des organisations de la ville.

À l'aumônerie règne une règle selon laquelle toute activité qui ne nécessite pas la présence d'un prêtre ou ministre ordonné doit être effectuée par les étudiants. Bien entendu les prêtres, religieux ou religieuses peuvent se joindre aux groupes qui se réunissent dans le cadre de l'aumônerie, mais ce sont les étudiants qui sont responsables de leur organisation et de leurs activités.

Au cours de l'année universitaire, une fois par mois, se tient une réunion du Conseil de l'aumônerie où sont discutées les questions relatives au fonctionnement de l'aumônerie. Y appartiennent les jésuites ainsi que des représentants des différents groupes de l'aumônerie. Il est à noter que l'initiative est vraiment laissée aux étudiants, ce qui leur permet de faire des choix et de prendre la responsabilité des activités entreprises. Cette confiance accordée *a priori*, ne signifie pas que les Pères laissent tomber les étudiants, mais ils se tiennent à leurs côtés prêts à les conseiller et les soutenir.

Un principe très important du fonctionne-



ment de l'aumônerie est le mot d'ordre suivant : « tout, librement ». Les étudiants sont conscients du fait qu'une initiative ne pourra pas être mise en œuvre si personne ou si aucun groupe de personnes n'est prêt à en prendre la responsabilité. C'est pourquoi il ne manque habituellement pas de bonnes volontés et les jésuites s'efforcent de soutenir les étudiants dans leurs activités.

Dans le cadre de l'aumônerie se trouvent des groupes nombreux et des communautés diverses, comme par exemple : *Frassatianum*, service volontaire universitaire, service volontaire des missions, équipes Communauté Vie Chrétienne (CVX), séminaires, service du thé, école de prière 'Todo Modo', mouvement vie et lumière, communauté universitaire du renouveau charismatique 'Épouse du Saint-Esprit', chorale, chorale de l'aumônerie, secrétariat, bourses de la fondation 'L'Œuvre du Nouveau Millénaire', communauté du renouveau charismatique 'Le Lion de Juda' regroupant des étudiants diplômés. Il est difficile de décrire en peu de mots de quoi s'occupe chacune de ces communautés. Il est à noter toutefois que ces groupes sont multiples et diversifiés, pas seulement d'un point de vue strictement religieux, mais aussi d'un point de vue social. Les membres de chaque communauté organisent des réunions de prière, de formation et d'intégration.

L'église du campus de la KUL est également un lieu où se rassemblent diverses communautés n'appartenant pas à l'aumônerie et où elles peuvent prier. Un exemple en est la 'Ligue Schumann', un groupe d'hommes qui chaque mois organisent des rencontres de formation et de prière dans le cadre d'une série intitulée 'Les athlètes de Dieu'.

Hormis le service des groupes et communautés, l'aumônerie propose également au sein de la KUL des aides spirituelles, psychologiques et familiales et elle se tient à disposition pour dispenser des conseils dans tous ces domaines à tous ceux qui en font la demande. Elle organise aussi des sessions de préparation au mariage selon une méthodologie élaborée au sein de l'aumônerie et fondée sur des ateliers, méthodologie qui sert de modèle à d'autres sessions similaires en Pologne.

Les activités de l'aumônerie ne s'arrêtent pas avec la fin de l'année universitaire. Les jésuites organisent avec le soutien des étudiants des actions d'été : pèlerinage à pied de Lublin à Czestochowa, camps dans les montagnes, journées de la jeunesse à Heiligelinde et, bien entendu, programme Magis 2016 précédant les Journées mondiales de la jeunesse. Enfin, dans



une aumônerie jésuite, ne saurait manquer une proposition de vivre les Exercices spirituels, essentiellement autour du Fondement et de la manière de prier dans la vie de tous les jours.

Parmi les événements marquants de l'aumônerie au cours d'une année, les bals méritent une mention spéciale : bal de nuit de la Saint-André, bal du carnaval, et bal du printemps. Il y a quelques années est apparue l'idée d'une série de rencontres sur le thème « spiritualité de la femme et de l'homme ». De manière régulière se tiennent aussi des rencontres dédiées à la spiritualité ignatienne. Parmi les ateliers organisés à l'aumônerie, peuvent également être cités ceux qui traitent de la gestion du temps, ou de la recherche de travail, ou encore les ateliers de musique. Au cours de la semaine qui précède la Pentecôte sont organisées à l'église du campus des rencontres quotidiennes qui visent à préparer cette fête. Par ailleurs, l'aumônerie invite aussi à la fête des mariages et à la fête des enfants. Elle s'investit enfin dans des actions caritatives, comme par exemple l'action de Noël dénommée *Szlachetna Paczka* (« noble cadeau »).

L'aumônerie à la KUL a été construite au cours de toutes ces années grâce à l'investissement de nombreux aumôniers, prêtres, religieux et religieuses, sans oublier celui des non religieux. Mais, avant tout, c'est grâce à la participation active de générations successives d'étudiants que s'est développée cette grande communauté universitaire : sans eux, elle ne pourrait pas exister. Il n'est pas possible de décrire dans ce court article tout ce qui s'est passé depuis la naissance de l'aumônerie, conduite par les jésuites à Lublin depuis 70 ans. Il convient toutefois de ne pas oublier que l'objectif de quelque type d'engagement que ce fût, était toujours de promouvoir d'abord et avant tout la plus grande gloire de Dieu.



Les jésuites, bâtisseurs de mondialisation

José Eduardo Francos, Carlos Fiolhais

Traduction de Yves Morel



L'arrivée de la Compagnie de Jésus au Portugal, en 1540, fut un des événements les plus importants pour la culture portugaise. En parallèle avec des efforts missionnaires intercontinentaux, en à peine quelques décennies, l'Ordre fondé par Ignace de Loyola a créé un réseau d'institutions d'enseignement secondaire, appelées collèges, et d'universités (l'Ordre a établi la seconde université portugaise à Evora, en 1559). Les jésuites ont créé le premier réseau d'enseignement dans l'histoire portu-

gaise, basé sur une nouvelle méthode d'enseignement et lié à des institutions d'enseignement dirigées selon les mêmes orientations dans diverses parties du monde. Les collèges jésuites du Portugal, au nombre de trente à l'époque où la Compagnie fut expulsée par le Marquis de Pombal, étaient répartis à travers les principales villes portugaises, y compris Madère, les Açores et les territoires portugais outre-mer. Quand les jésuites revinrent après cette expulsion et les autres qui ont suivi, l'engagement de la Compagnie dans l'éducation, la culture et les sciences a continué à imprimer sa marque sur l'histoire portugaise. Un exemple en est le Collège de São Fiel (la Sainte Foi) qui fut fondé au 19^{ème} siècle et fréquenté par le premier Prix Nobel portugais, Egas Moniz. Ce fut aussi le site de fondation de la revue Brotéria, toujours publiée aujourd'hui.

L'Ordre de saint Ignace a eu une influence considérable sur la culture et la société portugaises, en éduquant des personnalités qui ont laissé des œuvres importantes dans divers domaines et ont contribué à modeler une véritable identité portugaise. Cinq de ces personnalités sont mises en valeur ci-dessous.

Saint François Xavier est particulièrement digne d'être cité. Issu de la Navarre, il est devenu le premier grand missionnaire de l'Orient au temps du Patronat portugais de l'Orient, et il est vénéré à la fois au Portugal et en Asie. Xavier fut un meneur qui a attiré une multitude d'imitateurs. Le grand « Apôtre des Indes », ainsi qu'il est connu, a joué un rôle fondamental dans l'expansion du christianisme en Asie et il fut, notamment, un pionnier dans l'évangélisation du Japon. Membre fondateur de l'Ordre,

il a été au cœur de la construction d'une institution dont la mission fut mondiale dès le début. Saint Jean de Britto fut un missionnaire du 17^{ème} siècle et un martyr qui a vécu dans le sous-continent indien. Il a développé une méthode d'évangélisation qui était basée sur l'acculturation, voulant dire par là qu'il cherchait à adapter le message chrétien à la culture locale. Aujourd'hui un collège célèbre porte son nom à Lisbonne.

Le Père António Vieira est aussi devenu célèbre au 17^{ème} siècle, dans le Nouveau Monde. En partageant son temps entre la jungle et la cour, il a jeté des ponts entre les civilisations européenne et amérindienne. Il devint le grand missionnaire des Amériques, et son don pour des prédications sublimes attirait des foules nombreuses. Il a aussi laissé un vaste corpus d'œuvres d'une grande valeur littéraire, dont les idées sont en avance sur leur temps. Ces œuvres ont été récemment publiées en 30 volumes par le *Círculo de Leitores* (Cercle des lecteurs). Aussi bien en élevant la langue portugaise à un niveau de perfection inconnu jusqu'alors en prose (Fernando Pessoa n'en doutait pas quand il lui décerna le statut d'« Empereur de la langue portugaise »), ses prophéties, ses projets de réforme politique, sociale et ecclésiale, ses protestations contre les excès de l'Inquisition et du commerce des esclaves, continuent de résonner, même aujourd'hui.

Une personnalité remarquable d'une période plus récente est le Père Manuel Antunes, directeur de la revue *Broteria* et professeur à l'Ecole des humanités de l'Université de Lisbonne, aux classes extraordinaires duquel ont assisté des milliers d'étudiants pendant des années. Considéré comme l'un des principaux penseurs portugais du 20^{ème} siècle, il a laissé un corpus vaste et varié d'œuvres qui a été récemment réuni et publié en 14 volumes par la Fondation Gulbenkian. Dans ses essais il a débattu avec de grands penseurs contemporains, en modernisant la langue de la culture de sorte qu'elle soit à la fois claire et profonde. Après la révolution de 1974, son livre *Repensar Portugal* (Repenser le Portugal)



fit de lui un éducateur de la nouvelle démocratie portugaise.

Enfin, le feu Père Luís Archer, lui aussi directeur de *Broteria* et professeur à l'Ecole de science et technologie de l'Université de Lisbonne, qui fut une personnalité majeure de la science portugaise. Ce fut un pionnier dans l'enseignement et la recherche de la génétique moléculaire et de l'ingénierie génétique. Il institua et dirigea le premier laboratoire Gulbenkian dans son domaine et il a formé des générations de savants. Il a présidé le Conseil national d'éthique durant plusieurs années et a écrit des œuvres remarquables sur la bioéthique. Ses œuvres complètes sont en cours de publication par la Fondation Gulbenkian.

